





- Tableau des articles contenus dans le Recueil N. 11.

Histoire de Mairors, Portrait d'une Dame, effet du café	1.	-	-
Épithaphe générale, idem d'un tjean, idem d'un opiniâtre	2	-	-
Idem à Christophe Colomb, d'un medecin, inscription	3.	-	-
Mort de mad ^{me} Buchalter, burte du mal de Saxe, charmettes	4	-	-
Marmécide, pour le portrait de Racine, sur le burte d'un amant	5	-	-
mad ^{me} Serbonliere sur le Sur les amis, sur une touraine	6	-	-
Mot d'un ancien, des trois Reugles, Discretion	7	-	-
Ami sincere, l'amant different chez chaque nation	8.	-	-
Vives pour peu d'avis, sur la mort, Vers de Fontenelle	9	-	-
Les merces de l'homme, epitaphe pour m ^{re} de Lutienne	10	-	-
Complet que tout d'aveur aime à repeter, Vers	11	-	-
Rupture honnête, goate de Lise, misere de Job	12	-	-
Choir imprumptu à mad ^{me} Poupadeur, un cent pardonne	13	-	-
Conte Beaumarchais, Vers sur alcure & Philon	14	-	-
Le Sombre avair, Vers	15	-	-
Seir a 20. amans, quatrain de Beadon	16	-	-
Epithaphe de l'évêque de Langres, d'un président, de Carlin	17	-	-
Quatre epitaphes	18	-	-
Idem de Dorat, Zéphire, des Sens	19	-	-
Reproches, à une f ^{me} Cantatrice, aux mures	20	-	-
La presse, moralité, l'amant mauvais ménager	21	-	-
Vers d'un polisson, des 3. âges de l'amour, l'amant d'amant	22	23	-
a mad ^{me} de Guise sur son mariage avec le Duc de Richelieu	24	25	-

Romanes de mad ^{me} de Sabran, trois Epitaphes	26	27	-
Epitaphes a un borquet à Cerranoes à Chavilly	28	-	-
Sur la Statue de Macchur, sur m ^{lle} Chavon, poeme sur la mort	-	29	-
Madrigal, profession de foi, a une B ^{te} Dame, vers à vers	-	30	-
à la Courtoise de Suzer, am ^{le} Gausin, la fortune	-	31	-
Sur un fournilleur, vers sur mad ^{me} Monson de Rhodes	32	33	-
invocation aux fleurs par Toucher, à une demoiselle	36	-	-
invocation aux fleurs par Dorat, métamorphose de la Sensibilité	37	38	-
L'indiscret, vers de Chantfort, l'amour du pays natal	38	40	-
La pauvre fille Elegie, les félicités du philosophe	41	43	-
Stances à une Coquette	-	45	-
Stances de Fontenelle à mad ^{me} Geoffrin	46	48	-
L'Emulation, la huitaine	48	49	-
à Glicère, Vie du bon homme chement, l'aveur	50	51	-
Les baisers tendus, le nid des tarotés	52	55	-
Isminé par Fontenelle	55	59	-
La Prudence	-	59	-
Le mari l'aveur, tant-pis, tant-mieux, ressemblance	60	62	-
Conseils à une jeune personne qui entre dans le monde	63	70	-
Confession de Zulmé	71	75	-
Egle vantant son époux, Pison sur certains auteurs	-	75	-
Portrait de l'homme, à mad ^{me} de la Condamine	-	76	-
La Volière de Sincor	77	81	-
morale	-	81	-

Sonnets moraux & galans sur les 7 pechés Capitales	82	86	-
grande postérité, Epigramme, m. de Chauldon	87	88	-
Charade, Gazon au Louvre, Opération des Dieux à la cour	-	88	-
un curé sur la danse, Epigramme sur une femme très connue	89	90	-
m. de Courton chez la comtesse de Brionne, Logogriphe	-	91	-
Paraphrase du psaume De profundis	-	92	-
L'évêque de Warmie chez le Roi de Prusse	-	93	-
Lettre de l'autre monde	94	99	100
Épigramme par Charlotte Brégi, sur les amis du bon	-	101	-
un usage introduit sur les expressions de la langue française	102	103	-
le ch. de Courton faisant l'histoire plaisante, le Roi de Prusse	-	-	-
avec son médecin Zimmermann	-	106	-
Chevrier, l'abbé Delisle, Enigme	-	107	-
Philippe V. allant prendre possession du royaume d'Espagne	-	108	-
L'abbé de Lattaiguant chez Solier Ombres	-	109	-
Sur les principes de la Société	110	111	-
Langues curie de St. Sulpice avec son tica	112	112	-
Le Comte de Segur, soumission à la dévotion	-	113	-
titulaire de mademoiselle de Sedice de Bessville	114	115	-
m. ad. Offand, m. de Brosses Président de Dijon	116	118	-
jeune d'une dévotion, un mari négligent envers sa femme	-	118	-

une Dame allant consulter un avocat au sujet de son mari qui avait interrompu le service ord. ^{re} —	118	120
m ^r . de Calonne vient devant leq ^u i s'écrit au conseil —	120	121
S ^r . Evreumont Vis-à-vis du Cardinal Mazarin —	—	121
l'abbé Grégoire, Franklin, testament de Conique —	—	126
mad ^{me} . de Longueville s'ennuyant en Normandie mariage d'un Russe —	—	127
S ^r . Loix se baignant, rendez-vous d'une Dame —	—	128
offre d'une Ville de la Hollande à m ^r . de Turenne —	—	128
un Curé entendant un voleur marcher chez lui —	—	129
mad ^{me} . Dubarry etant à Londres, un bourgeois —	—	129
un prédicateur usant de l'interrogation, Carraccioli —	130	131
le maître de Luxembourg, le pape Ganganelli —	131	132
sur la mort, romance chantée par m ^{lle} . Chataillon —	133	134
on en toujours mécontent —	—	134
les femmes tout le monde, travailler sur son humeur —	—	136
effet d'une plume d'acier, l'imagination, noblesse achetée —	—	137
le Vill. de Londres, moutaigue —	138	139
médiocrité des petits mœurs à l'école, une femme de robe —	—	139
se n'aime pas H ^e . de Water —	140	141
visite de mad ^{me} . Arnold à Voltaire, le Duc de Savoie, Chateaubriand —	—	141
un Valet imbécille, M ^{lle} . Compigne, interroge sur son âge —	—	142

Bourse père & fils médecins, un autre médecin	—	143	—
un grenadier tombé à l'agonie, le grand médecin	—	144	—
La Bâtisse de Henri Quatre	—	145	—
grace demandée à Henri II., la maxime, injustice & partialités	146	148	—
premiers couchés de main de médecin	—	148	—
Cicéron, Sénèque, Clément, histoire d'Angleterre	—	149	—
un curé sur le mistère, Frédéric 2 ^e	—	150	—
un soldat ivre, trois abbés sur des ânes, Voiture	—	151	—
Chasse aux loups, une nuit de Noël, recit de pensées	152	153	—
Politique de m ^r . Segur le courage, affaire de Moskova	154	155	—
les évêques avant Clovis, Mécène, Voltaire à Clairon	156	158	—
lettre de l'empereur de Russie au Roi de Prusse 1817.	158	161	—
mort d'un ancien conseiller aîné, beau trait d'un Roi	162	163	—
m ^r de Luxembourg entrant à l'église Notre Dame	—	163	—
la gloire ne s'en parle bonheur, sur une peinture	—	163	—
Destinée d'un homme, les routes, l'air de son sa composition	—	164	—
m ^{lle} Sallé & Camargo danseuses, Tournaux allemande	—	165	—
malheur, malheur, un curé vis-à-vis de son évêque	—	166	—
la femme d'un parvenu, le séducteur, les neufs des femmes	—	167	—
deux exilés de l'aristocratie, l'ère de François premier	168	169	—
Propos d'un monarque	169	171	—
un homme marchant une chaise percée, le abus du monde	—	172	—
conversation sur l'antiquité du monde, un voyageur en Italie	—	173	—

extraits du London Chronicle de 1777. sur la Dette publique de la grande Bretagne l'été année la —	174	175
acrostiche, Recherche curieuse sur l'homme &c. —	—	176
une Femme galante de Venise Vieille aux prises avec son caressant —	—	176
un Gentilhomme anglais prié de se marier —	—	177
un Payan allant porter sa taille à Louis 14. —	—	177
l'éclaircissement d'une Femme Vieille & Riche à un Garçon —	—	177
un maréchal Ferrand devenu amoureux de la fille de Rubens —	—	178
l'opos d'une mère particulière à sa fille —	—	178
un Vicaire tournant contre l'habillement des Femmes —	—	179
exhortation à des Condamnés par un président des assises à la —	—	179
Calomnie à la mémoire de Louis 14. sur ses dépenses —	180	181
la patience, la douceur, la résignation &c. —	—	181
Les Sais 1 ^{er} poème de m. L. M. —	182	190
Femmes ennemies du genre humain, bonnet que pour elles —	190	192
La Sougue des jacobins n'intimide que par intervalles —	192	195
Vers de Regnier trouvés sur l'essai des lanternes —	—	195
autres Vers sur les lanternes —	—	195
les Egyptiens montrant tout à profit pour l'oisif —	196	197
amour bien ne résiste à l'air —	—	197
Population actuelle de la France —	—	198
le Vritable Philantropes —	—	198

Le Souvenir d'une vilaine action	—	198	—
Erreur d'un homme qui croit que son honneur dépend de celui des autres	—	199	—
La Vérité générale & abstraite est le plus précieux des biens	—	200	—
Ukase de l'empereur de Russie au Saint Synode	201	202	—
Propos de Charles quint sur un homme qui fait 4. langues	—	202	—
La mort n'est autre chose qu'un Regret du Vivant	—	202	—
Propos d'un grand magistrat très paresseux	—	203	—
m ^r . Mercier à m ^r . de Voltaire, contume Charles mahometan	—	203	—
un auteur présentant à S ^g ues 2. un de ses ouvrages	—	204	—
Propos d'un philosophe allemand, le Diabole en maladie	—	204	—
Effet du printemps, l'ameur malheureux & les infirmités	—	205	—
Propos de Henri 4. surprise d'un ambassadeur Sultan	—	206	—
Propos d'un homme de Qualité sur l'amour	—	207	—
Il a-t-il plus de plaisir à aimer qu'à être aimé	—	207	—
Facon de se marier aujourd'hui	207.	208	—
Comment un mari & une femme seraient-ils unis ?	—	208	—
La nature, la plume & le beau-tour	—	208	—
Quels sont les devoirs d'un Souverain, l'Angleterre	209	211	—
Le Ven et la passion à la mode	211	212	—
L'Histoire d'une Coquette et l'Histoire de tous les Coquets	212	213	—
Pourquoi les Souverains ne fixent-ils pas leur séjour suivant les Saisons de l'année ?	—	213	—

Lui Va ambitieux d'être esclave	213	214	-
Le chateau de Labrede du bonnet monter quier	-	214	-
Sonner sur les amours de mad ^{me} de la Valiere	214	215	-
Turcane donnant un exemple de Vertu à son armée	215	216	-
Felicite que donnent les Joissances du Coeur	-	216	-
Sans Vertu qu'est ce que c'est qu'un Senat, le patriotisme	-	217	-
Passage des espagnols ala Bidassoa en 1805	-	217	-
L'ambition, une Dame mere de 3. garçons, Vouloir ce qu'elle veut	218	-	-
malheureux femme qui n'auraient été tripos	-	219	-
La Sensibilité, morte d'une femme agée de 43. ans	219	220	-
Frederic 2 ^d . passant ses gardes en Terce, Epitaphe sur Voltaire	220	-	-
Propos de M ^{me} de M ^{me} de M ^{me} , mi-haine des femmes, propos de l'ambassadeur de Naples, d'un duc allemand à Versailles, la dissimulation, Luce	-	221	-
La Voque, ma maîtresse, démolition du chateau Trompette	222	223	-
L'homme ne peut naître que parle moyen d'un autre homme	223	224	-
Remarque, Henri St. Gariette	-	225	-
Sen Rulhières ses Vers au mal de Richelieu	-	226	-
Vers adressés en 1788. aux acteurs italiens	-	226	-
Les Deux maux de la Vie	-	227	-
Le mal de Richelieu a propos de ses deux maux	-	227	-
Louis 16. passant devant les grenadiers à cheval	227	227	-

Le Bibliomane, Définition d'un Opéra, Pierre B.	228	229	-
Soutenelle quittée par Samaitzelles	-	229	-
L'essentiel du mariage, le Pape Sixte 5.	-	230	-
Propos d'un homme marié	-	231	-
Mousalair fameux traitant, une femme-puante de la bouche	-	231	-
un Cardinal ayant demandé à Louis 14. un fauteuil pour s'asseoir à l'Académie	-	232	-
un Savetier chantant, c'est toujours qqe chose	-	232	-
moyen d'enrichir les parfumeurs	-	233	-
Le fameux Gue. Stappa Général Suisse	-	233	-
un bas breton nommé Jeanglin, le maître de la	-	234	-
Portrait d'un hermaphrodite, le Fanatisme, rien de tel que la misère	-	234	-
aziane par mad ^{me} . Quelos sur l'annonce de la prise	-	236	-
un anglais trahi de la beauté, des talents & de la sagesse d'une actrice lui écrit M. T. &c.	236	237	-
Quarion faite par le Roi de Suède à ses officiers après une bataille	-	237	-
un jeune acteur qui vient lire une Tragedie à Biron	-	237	-
Propos de l'abbé Voiron sur le sujet de Biron & de son profond	-	238	-
Idem sur l'abbé terré de son congé	-	238	-
Voltaire entrant un jour chez mad ^{me} . Pompadour	-	238	-
Propos de Sirel bibliothécaire de l'empereur François	-	239	-

Question Singulière d'un Conseiller au parlement de Paris Vieux & jeune au moment de la mort en 1777	—	239	—
Controverses indubitables avec les grands propriétaires	—	240	—
L'abbé Belleguin auteur d'une Pastorale	—	240	—
Sur le Cardinal de Fleury Vis-à-Vis d'un académicien	241	242	—
Voltaire lorsqu'on lui porta un Volume d'une nouvelle édition de ses œuvres	—	242	—
Propos de Jacques I ^{er} Roi d'Angleterre sur 3. mores qui l'entraînent	242	243	—
Épigramme, Sur d'un opéra de la Touraine	243	244	—
L'anc & l'ois Table de m ^r . Starart	244	245	—
un sauvage amené en France par m ^r . de Mongain	245	248	—
un dîner sans façon et une perfidie	—	248	—
rencontre de personnes en attendant de principes	249	250	—
m ^r . de Beaujeu bon & généré	250	251	—
Cimetière public en Suisse	251	253	—
Rivarol auteur épigrammatique, moral & sentimental	—	253	—
un militaire d'un grade Supérieur Vis-à-Vis de son Fermier	—	254	—
Soupers de mad ^{me} . de Simiane avec le fameux m ^r . de Villon	—	254	—
L'ancienne noblesse sur les dîners à 4. heures	—	255	—
aujourd'hui mal, demain mieux, &c.	—	255	—
annuaire des bureaux de Longitudes, tourinier	—	256	—
Propos de Fontenelle, Siège de la pensée	—	256	—

Propos d'un abbé à des Dames qui lui demandaient un conte	—	257	—
un garçon appelé en Doul	—	257	—
un Duc de Savoie à Henri quatre	—	257	—
Portrait du Tanneur & montaigne	—	258	—
un historien trop rapide & arde	—	258	—
Pour bien juger un ouvrage	258	259	—
Gardez. Vous d'être trop réfléchi	—	259	—
À force de connaissances, Vous devenez bonner gens	—	259	—
ceux qu'on soupçonne le moins de philosophie &c.	—	260	—
Souvent sans être éclairé sur ses desirs, on y manque	—	260	—
on fait bien des choses avant d'avoir la raison	—	260	—
Il est de la nature de l'homme d'aimer les semblables	—	261	—
un riche anglais de berquart à Calais, avec son barbier	—	261	—
de l'université de village à propos d'une grande fête	—	262	—
réponse du Roi de prusse à Franklin	—	262	—
Le marquis de V. sortant au rendez à la Veine	—	263	—
une très saine femme un peu bête, caudant mad. de Vigne	—	263	—
Epigramme par Saurin	—	263	—
Remarque de Montaigne dans ses Voyages d'Italie	—	263	—
Quelque Romanes sur l'air de la Romance de Daphni	264	264	—
Epigramme par m. de Rhulière	—	264	—

Le Péril du moment par Discret	—	266
Vers de Salambert pour mettre au bas du portrait du Roi de Prusse	—	266
Table de monies faisant des Vers d'une manière Originale	—	267
in-4 de 5. Dix pages d'un propos indécrot de la Claison	—	268
Épître à Vinon de Lendos	269	276
L'annonce de printemps par mad ^{me} de Cassini	—	276
Quatrain qu'on attribue à un auteur, aujourd'hui Louis 18.	—	276
Chacun son métier	—	277
Voltaire contre l'oraison funèbre de Louis 18.	—	278
Vers sur la mort de Voltaire	—	278
Prière d'un aveugle à la porte de Versailles	—	279
Monique adressée à mad ^{me} C.	—	279
couplets pour un mariage	280	281
Demande du Prince de Condé à m ^r de Mieux	—	281
Cri d'un avocat plaidant contre sa femme	282	284
article détaché du Code d'Amour	—	286
C'est toi, c'est moi	—	287
Gen de mots	—	287
Voltaire au Prince Royal de Prusse	—	288
morale	—	288
on n'a jamais ce qu'on désire	—	288

L'intérêt et la passion	-	289	-
Pseaume, Meatus Virgini K.	-	290	-
Epigramme	-	291	-
Vers sur les Tunes de Lisbonne	291	293	-
avis aux imitateurs	-	293	-
Chanson de Voltaire pour m. ^{re} Gausin le Jour de sa fête	-	293	-
La Bengale Simplicité	-	293	-
Ode de Malherbe	-	294	-
il faut être en garde contre le 1 ^{er} Coup d'ail	-	294	-
Propos de Biron sur l'Académie	-	294	-
inscriptions trouvées sur les murs des prisons après le 9. Thermidor	295	299	-
Le Sang. froid avec lequel on allait à la messe lors de la terreur	300	301	-
Vers faits dans le moment. Si cruel	301	303	-
de m. ^r Roucher auteur du Joli poème des mois	-	303	-
Cague Voltaire écrivait au marquis de Chauvelin	-	303	-

N^o. 11.

c



La bagatelle, la Science,
les Chimères, les Riens, tout est bon ;
Je soutiens qu'il faut de tout aux entêtés



O. À mille Soins jaloux, L'écir abandonné,
 Rends-moi, disait-il à Lisette,
 Le ruban que j'étais donné;
 Rends-moi, mon chien & ma boudette.
 La bergère, pour l'appaiser,
 tu m'en aurais donné, dit-elle, d'un air tendre
 Sur ce gazon plus d'un baiser,
 Viens, Berger, & te l'air tout rendre.

Portrait de Madame De ***

De la gaîté, mais sans folie,
 De la raison, mais sans ennui;
 Sensible, sans mélancolie,
 La même demain qu'aujourd'hui;
 Des graces, mais sans prétention,
 L'âme aussi pure qu'un beau jour;
 Sans être galante, elle est tendre;
 Son amitié vaut de l'amour.

À une Dame chez qui on prenait beaucoup de Café & qui
 le nommait du poison.

Si le Café n'est qu'un poison
 & Si l'amour en est un autre,
 Je ne vois pas de maison
 plus dangereuse que la Votre.

- Epitaphe générale -

- Oû ^{tant} Sont de Superbes Toir
 Ces Conquérans maîtres du monde
 qui de leurs glorieux exploits
 Rempliraient, la terre & l'onde ?
 La mort les soumet à ses loix :
 C'est là que leur grandeur Se brise ;
 & de leurs titres Superflus,
 il reste pour toute Sevice
 - ils ne sont plus !

- Idem. D'un tyran -

- Séparé des enfers, pour propager les crimes,
 Vivant, j'ai fait souffrir bien des infortunés.
 Heureux ! sous ce tombeau, j'ai trouvé des Victimes,
 Les Yeux qui me Pongeaient, sont morts empoisonnés

- Idem D'un Opiniâtre -

Entêté jusqu'à l'agonie,
 il disputait avec la mort
 mais elle lui trancha la Vie
 pour lui prouver qu'il avait tort.

— Epitaphe de christophe Colomb. —

— Ci-git le grand navigateur
 qui, partant d'un espoir flateur
 brava les Vents, la terre, & l'onde :
 resta pourtant à savoir si,
 en découvrant le nouveau monde
 il a fait le bien de celui-ci. —

— Idem d'un médecin —

il a rendu son âme à Dieu
 le médecin, monsieur mathieu
 qui rendit la Ville Déserte.....
 la mort fait une grande perte ?

— inscription pour mettre au bas du portrait de Boileau —

— La Vérité par lui démasqua l'artifice
 le faux dans ses écrits par lui fut combattu,
 mais toujours, au mépris il sut rendre Justice,
 or ses Vers furent moins la Satire du Vice
 que l'éloge de la Vertu. —

- Sur la mort de mad^{me} Suchatelo.

- L'univers a perdu la Sublime Emilie,
elle aime les plaisirs, les arts, la Vérité,
les Dieux, en lui donnant leur âme & leur génie
n'avaient gardé pour eux que l'immortalité.

- Sous le buste du Maréchal Saxe.

- Rome eut dans Scipius un guerrier politique
dans Annibal, Carthage eut un chef héroïque,
la France plus heureuse, a dans ce fier Saxon
la tête du premier, & le bras du Second.

- Sur la porte des Charmettes -

- Réduit par Jean Jacques Robins,
tu me rappeller son génie
sa Solitude, sa Détérioré
ses malheurs & sa Solie.
à la gloire, à la Vérité
il osa consacrer sa Vie
il fut toujours persécuté
ou par lui-même, ou par l'envie

(Rou) Rousseau adoré des Charmettes sagesse. L'ami de Silvio

- Sur la disgrâce de Marmécide -

- Mortel, faible mortel, à qui le sort propice
 fait goûter de ses dons le charme dangereux,
 Connais quelle en sera Toi la fatale passagère;
 Contemple Marmécide, & tremble d'être heureux.

- Pour le Portrait de Racine -

- Du théâtre Français, l'honneur & la merveille,
 il sut surpasser Sophocle en ses écrits,
 & dans l'art d'enchanter les cœurs des esprits
 Surpasser Euridice, & balancer Corneille.

- Placé sur le buste d'un amant après sa mort.

- Je fus en mon vivant fort aimé Duranle,
 mais comme en ce bas monde, on n'aime pas toujours
 Crainte de voir finir de si tendres amours,

J'ai voulu sortir de la vie.

apprenez bien heureux amants
 qu'il n'est point d'amour éternelle !

Quand on ne veut point voir sa maîtresse infidèle
 il ne faut pas vivre long-temps.

Pensée de Mr Ad^{me} Desboulieeres sur le Jeu

- Cette ardeur de Jouer, qui nuit & Jour occupe
est un dangereux aiguillon :

Souvent, quoique le Jeu, quoique l'expert soit bon,
on commence par être dupe
& l'on finit par être fripon .

- Mille maux à la suite de la guerre
mortel : tant et court, bientôt finira ;
Aujourd'hui, tu courses la terre
Demain, elle te courra .

- Sur les prétendus amis -

- ainsi que les oiseaux, au retour des Printemps
S'éloignent à l'envi les coteaux & les plaines ;
Les prétendus amis, si vous avez de peines
loin de les partager, s'éloignent à grands pas .

- Sur une Fontaine -

- Vois-tu, passant, couler cette onde
& s'écouler incontinente ?
ainsi fait la gloire du monde
& rien que Dieu n'est permanent .

- Mot d'un Ancien -

- Que fairs-tu sur la terre ô Sage Carnéades ?
 Dans ce Vaste Hôpital qui nous Tenferme tout,
 Se pleure avec d'autres malades,
 ou Se rit avec d'autres fous ?

- Les trois aveugles .

- Chemin, la Fortune et l'Amour
 Sont tous les trois, privés de la lumière
 Sur ce terrestre Séjour,
 Les deux derniers, conduisent la première .

- Discretion y.

Quand Vous méditez un projet,
 ne publiez par Votre affaire :
 on se repent toujours d'un langage indiscret,
 & presque Jamais du mystère .
 Le Censeur dit tout ce qu'il sait,
 l'Étonné, ce qu'il ne sait qu'à
 des Jeunes, ce qu'ils font, les Vieux ce qu'ils ont fait
 & les Sots, ce qu'ils veulent faire .

Quand un ami tendre & sincère
 prévient & comble nos souhaits,
 il faut divulguer ses bienfaits;
 C'est être ingrat que de se taire.
 en amour, C'est une autre affaire,
 il faut savoir dissimuler!
 Les faiseurs veulent du mystère
 C'est être ingrat que d'en parler.

Que Vous êtes dispos, grâces aux Destinées!
 combien, mon cher, avez-vous bien d'années?
 disais-je au Vieux m^r. anroux.
 — par une, répondit-il, j'aime fort ses pensées;
 nous n'avons pas celles qui sont passées,
 & l'avenir, n'est pas encore à nous.

L'amant différent chez chaque nation

Quand un objet fait résistance,
 L'anglais fier & vain s'en offense,
 L'Italien est désolé,
 L'Espagnol est inconsolable,
 L'Allemand se console à table,
 Le Français est tout consolé.

Vivez pour peu d'amis, occupez peu d'espace,
 faites du bien surtout, formez peu de projets.
 Vos Jours seront heureux; & si ce bonheur passe,
 il ne vous le laissera, ni Remords, ni Regrets.

Quel l'homme connaît peu la mort qu'il appréhende,
 Quand il s'en qu'elle le surprend !
 elle naît avec lui, sans cesse lui demande
 un tribut dont en vain, son orgueil se défend.
 il commence à mourir long-temps avant qu'il meure :
 il périt en détail imperceptiblement;
 le nom de mort qu'on donne à notre dernière heure
 n'en est que l'accomplissement.

Je suis le Dieu des Vers, Je suis l'esprit né
 mais les Vers n'étaient point le charme de la belle ?
 Je sais Jouer du luth — arrêtez — bagatelle ?
 Le luth ne pouvait rien sur ce cœur obstiné.

Je connais la Veste de la moindre Racine,
 Je suis par mon Savoir Dieu de la médecine;
 Saphire fuyait encor plus vite que Jamais ?

mais s'il en étoit. Voyez quelle est votre Conquête
 Je suis un Jeune Dieu, toujours beau, toujours frais
 Saphire, sur ma parole, aurait tourné la tête.

Les misères de l'homme

Venir à la clarté, sans force & sans adresse,
 & n'ayant fait long-temps que dormir & manger;
 Souffrir mille vagues d'un secours étranger
 pour quitter l'ignorance, en quittant la faiblesse;
 après, Servir long-temps une ingrate maîtresse,
 qu'on ne peut acquiescer, qu'on ne peut obliger,
 ou, qui d'un naturel inconstant & léger,
 donne trop peu de joie & beaucoup de tristesse;
 & balancer dans le cœur, puis devenir qu'on
 se retire du bruit, attendre en sa maison
 l'agonie nos derniers ans de maux inévitables;
 C'est le destin de l'homme. Ô misérable sort!
 tous ces attachemens, sont-ils si considérables
 pour tant aimer la vie, & craindre tant la mort.

Epitaphe de Chevreau, Pour m^r. de Turenne

Turenne a son tombeau parmi ceux de nos Rois,
 il obtint cet honneur par ses fameux exploits
 Louis voulut ainsi couronner sa Vaillance,
 afin d'apprendre aux Siècles à Venir
 qu'il ne met point de différence
 entre le pouvoir le Sceptre, & le bien Souverain.

— Couplet que tout buveur aime à répéter —

— Dernier est un temps perdu,
 bien bon qui s'y livre!
 Sommeil, prends ce qui t'est dû,
 mais attends que le soir vienne.
 approche-toi doucement,
 'éloigne-toi promptement
 & suis pressé de s'en aller.

— De votre esprit la force est si puissante
 que vous pourriez vous passer de beauté;
 de vos attraits, la grace est si piquante
 que sans esprit, vous m'aimiez en dépit.
 Si votre cœur, ne sait pas comme on aime,
 ces dons charmans, vous seront superflus:
 un sentiment est cent fois au dessus
 & de l'esprit, & de la beauté même.

— N'est-elle point tendue à ma foi
 qu'elle se fait pour sa défense?
 nous n'avons que trois, elle l'amour & moi,
 l'amour sans intelligence?

- La rupture honnête -

- Depuis plus de six mois, Firmin
 & Célimène, heureux amant,
 des plus doux savours a dû combler sa flamme :
 Las de bonir le sentiment
 il la prend aujourd'hui pour femme
 = C'est là, se quitter décemment.

- Lise veut un amant élégant & dispos
 agissant, libéral, en un mot un héros.
 mais, comme il n'en est point pour cette bonne Dame
 en qui tant de talens, se trouvent à propos,
 elle prend en détail pour contenter sa flamme
 ce qu'elle ne pourrait jamais trouver en gros.

- misère de Job -

= Contre Job autrefois, le Démon Terrible
 lui ravait ses enfans, ses biens & sa santé,
 mais pour mieux le prouver & déshirer son âme
 savez-vous ce qu'il fit; il lui laisse sa femme !

- La charmante Cloir, & toi jussant amour,
 Vous Sarez tour à tour
 à Votre gloire mutuelle
 travailles chaque Jour.
 te faire triompher cette belle,
 tes traits lui doivent leur Vertu:
 Sans ton Secours que ferait-elle?
 Sans ses attraits, que ferait-elle?

- Impromptu à mad^{me} Pompadour qui dessinait une tête
 = Pompadour, ton Cragon divin,
 Devrait dessiner ton Visage
 Jamais une plus belle main
 n'aurait fait un plus bel ouvrage.

- ah! Si de le voir, le cruel qui m'outrage,
 Disais-je, il connaîtrait ce qu'il a dédaigné!
 Pour calmer mon cœur indigné,
 Sans doute, il emploierait son perfide langage:
 mais l'honneur offensé soutiendrait mon courage
 il supplierait en vain, l'amour le condamne.
 Hé bien! de lui Ternu, j'ai Ternu le Volage!
 il n'a rien dit, & j'ai tout pardonné.

Contre Meun-marchais qui avait fait bon
: Rigaro, au profit des nourrices.

De Meun-marchais, admirez la souplesse
en bien, en mal, son triomphe et son plus
à l'enfance il donne du lait
et du poison à la Jeunesse.

Alcibiade encor parle assez bien d'aimer
cloé, se plaie à l'entendre, et du reste,
près d'elle, on dit qu'un marquis s'en va
sait, sans parler, encor mieux s'exprimer.
Or, savez-vous à qui ressemble Alcibiade?
à ces acteurs qu'on faisait déclamer
tandis qu'un autre était chargé du geste.

Vient-on savoir pour quoi dans ses premières études
Philon charmait tous les esprits
et que depuis trois ans, il ne fait plus de livres
qui ne nous aient à bâiller?
C'est que sadi, Philon, vivait pour travailler
et que depuis trois ans, il travaille pour vivre.

Pourquoi Vouloir- nous attendre
 la loi du Sombre avenir ?
 nous Devons toujours l'attendre
 sans Jamais la prévoir.
 D'une aimable inquiétude
 ne perdons pas la douceur :
 C'est souvent l'incertitude
 qui fait le prix du bonheur.

Pour Feindre des Vertus, à tort on dissimule,
 notre Cœur tel qu'il est, doit toujours se montrer ;
 les Défauts que l'on a rendent moins ridicule
 que les fausses Vertus dont on veut s'illustrer.

Quand un poète Vient de Voir
 quelque Drame nouveau qui a fait son adversaire,
 ses riens, & son maintien sont aisément savoir
 l'effet que cette pièce a fait dans le parterre.
 Oh Ciel ! accable moi des traits de ta Colère
 que l'épreuve la soit la plus injurieuse,
 que l'on puisse avoir sur la terre !
 fais-moi Venir Joyeux
 du triomphe de mon Confère ?

(de Banard)

— Iris a vingt amans qui l'obtiennent sans cesse
 donc, elle fait vingt malheureux.

Je suis le seul parmi la presse
 de qui, la cruauté d'aigue écouter les vœux;
 mais d'une aventure si belle,
 d'ivans infortunés, ne sages point jaloux;
 Je suis plus à plaindre que vous,
 puisque vous m'empêchez d'être seul avec elle.
 C'est en vain que la jeune Iris
 pour m'obliger à être plus sage
 me fait souvenir de mon âge,
 & me montre mes cheveux gris;
 suivant l'avis de cette belle,
 Je pourrais bien me contaire
 si Je voyais dans l'avenir
 autant de vœux à perdre, qu'elle.

— Quatrein de Bradon à Madelle Bernard
 qui ne répondait à son amour que par des plaisanteries

— Vous n'écrivez que pour écrire,
 C'est pour vous un amusement;
 moi qui vous aime tendement
 Je n'écris que pour vous le dire.

= Epitaphe de m^r. De Larivière Eriq^{ue} de Langres
qui avait légué cent écus à celui qui la ferait.

= Ci-gît un très grand personnage
qui fut d'un illustre linage,
qui posséda mille vertus
Lui ne trompa jamais, qui fut toujours très sage.
Je n'en dirai pas davantage
C'est trop mentir pour cent écus.

= Idem D'un Président.

= Ci-gît Cléon, ce président d'honneur
qui vendit la Justice à chaque Citoyen,
Croyant qu'une chose si rare
ne doit pas se donner pour rien.

= Idem De Carlin ou lequin de la Comédie italienne

= De Carlin pour peindre le sort
trois peu de mots doivent suffire
toute la Vie, il a fait rire,
il a fait pleurer à sa mort.



- Epitaphe D'un grand parleur -

- Sous ce tombeau pour toujours dort
Paul, qui toujours conta merveilles.
Louange à Dieu, Repos au mort
& paix surtout à nos oreilles !

- Idem D'un Vêritable anglais -

- Sous ce tombeau git un Anglais
dont on vantait les mœurs & le courage,
mais qui socca d'estimer un Français
le lendemain mourut de rage.

- Idem D'un autre anglais -

- Ci-git l'osbif écuier
qui se pendit pour se désennuyer.

- Idem D'un 3^e homme mort à la fleur de son âge

- Le plaisir fut ma seule étude,
Je fus courant à la chaise.
il m'a payé d'ingratitude,
car c'est lui qui m'a fait mourir.

- Idem de Dorat -

De nos papillons enchanteurs
 Emule trop fidèle,
 il caressa toutes les fleurs
 excepté l'immortelle.

En Dormant l'autre jour à l'ombre d'un bocage
 Je croyais voir Zéphire à Flore offrir ses vœux;
 l'amour applaudissait à leur doux badinage,
 & sur l'émail des prairies, mille bergers heureux
 formaient d'aimables vœux.
 Sans ce bocage alors, vous parutes Silvie:
 Votre abord m'éveilla, mes vœux virent le jour:
 Flore, Zéphire, bergers, prairies,
 tout disparut, Dormis l'amour.

- Les Sens -

J'ai bu du Vin chez Silène
 J'ai senti parfums & fleurs:
 J'ai vu les yeux de Climène,
 J'entends ses accents vainqueurs
 Le plaisir en est extrême....
 mais, au plus d'elle, le Sens,
 que le toucher, quand on aime
 est le plus parfait des Sens.

- Reproches -

- Vous auriez attendu que cette onde rebelle
Se ferait vers sa source, une source nouvelle,
plutôt qu'on ne verrait Noter leur dégage.
Voyez couler les flots dans cette vaste plaine;
C'est le même penchant qui toujours les entraîne:
leur cours ne change point, vous avez changé?

- à une jeune & jolie Cantatrice -

- Que ta Voix divine me touche!
& que je serais fortuné
Si je pourrais tendre à ta bouche
le plaisir qu'elle m'a donné!

- Aux Muses -

- Souffrez les amours sur vos traces
Muses; souvenez-vous toujours
que l'esprit, en sans les amours
ce qu'est la beauté sans les graces.
C'est à l'amour qu'il faut céder
quel autre charme nous attire?
L'Esprit peut faire une conquête
mais, c'est au cœur à la garder.

Je ne sais pourquoi l'on représente
 toujours la liberté de la presse comme un avantage
 au profit de ceux qui écrivent. Ce n'est pas cela
 du tout dit m^r. De Say, elle est entièrement dans l'intérêt
 de ceux qui lisent, car ce sont eux qu'il s'agit de
 tromper, ou de détromper.

= Moralité =

Le monde nous séduit, & la Vie est un Songe :
 L'homme sans y penser, croyant vivre, s'endort ;
 Le temps sans faire bruit, nous détruit & nous ronge
 & l'on se réveille à la mort

= L'Amant mauvais ménager =

Mon médecin chaque jour,
 Sachant que je meurs d'amour
 pour la petite Sibylle,
 me dit que si je la vois
 en un mois plus d'une fois
 il m'en coûtera la Vie.

Je me suis mal ménagé,
 vivant au jour la journée
 en quatre jours, j'ai mangé
 les douze mois de l'année.

- Vers d'un Polisson -

- Après avoir eu cent maîtresses
 Chez les filles, & les Duchesses,
 & fait leque tout dans Paris
 Pour nos femmes gens bien appris;
 Réduit aux maîtresses communes,
 Osmond, qui se sentoit baisser,
 Vieillesse qu'il falloit renoncer
 au métier des hommes fortunés,
 & résolu de faire enfin
 Leque nous nommons une fin.
 une fin, c'est un mariage.
 Deux mois avant, il devint sage;
 il rompt toute affaire de cœur,
 il recueille pour son ménage
 Lequi lui reste de figure
 & sa flamme ainsi reposée
 Dans le lit de son épouse.
 Sur si beau feu, l'épouse tant
 qu'il se disait: Oh! sur mon âme
 Si j'avais eu l'aloir avant
 Je n'aurais pas encore pris femme ?

- Les trois âges de l'amour -

Il aime l'amour dans son enfance,
il est timide, caressant,
le petit fripon en blessant
imité si bien l'innocence !

Mais, après les tendres ardeurs
tout à coup, vous le voyez croître,
c'est un jeune homme audacieux
qui s'éclaire et devient maître.

Bien enfant, homme aujourd'hui,
mais demain, quelle différence !
C'est un Vieillard qui meurt dévot
dans les bras de la bonillance.

- Remède d'amour -

Il faut courir au changement !
La gloire d'aimer constamment
est une gloire imaginaire ;
l'amour est un amusement
et quand il devient une affaire
il faut courir au changement.

— à mad^{elle} de Guise

Sur son mariage avec le Duc de Richelieu en 1734.

— un père, un On, trois maris latins,
à jamais fixés vos destins

et le célébrant d'un Village

Dans la Chapelle de Montjeu

Tout chrétiennement Vous engage

à coucher avec Richelieu;

avec Richelieu! ce Volage

qui Va braver par ce saint nœud

Deux toujours fidèle & sage.

vous nous en défions un peu;

et Vos grands yeux noirs, pleins de feu,

vous rassurent bien davantage

que les sermons qu'il fait à Dieu:

— mais Vous, madame la Duchesse

quand Vous reviendrez à Paris

Songez-Vous combien de Maris

viendront se plaindre à Votre altesse?

Ces nombreux cœurs qu'il a faits

ont mis en Vous leur espérance:

Ils diront, voyant Vos affaires;

Dieux! quel plaisir que la vengeance!

— Vous sentez

- Vous sentez bien qu'il n'est raison,
 & qu'il faut punir le coupable;
 l'heureuse loi du talion
 est la plus équitable.
 Quoi! votre cœur n'est point tendu!
 Votre sévérité me gronde!
 ah! quelle espèce de Vertu,
 qui fait enrager tant de monde!
 faut-il donc, que des vos appar,
 Richelieu, soit l'unique maître?
 est-il dit qu'il ne sera pas
 ce qu'il a tant mérité d'être.
 Soyez donc sage, s'il le faut
 que ce soit la votre chimie;
 avec tous les talens de plaisir,
 il faut bien avoir un défaut.
 Dans cet emploi noble & pénible
 de garder l'équon nommé honneur,
 Je vous souhaitte un Vrai bonheur,
 mais Voilà la chose impossible?

Réplique

- Tu Vous avec empressement
 Savoir de quel pair, était le premier homme
 puisqu'il aimait si fort la pomme
 il était sans doute Normand?

Romance de Madame de Sabran adressée à sa
Fille partie en France en 1794.

— est bien à moi, car-là j'ai fait naître,
Ce beau Rosier... (plains trop courts)
à l'arbre saint: hélas! peut-être
plus ne le verrai de mes jours!

—
Ce beau Rosier cède à la tempête:
faiblesse d'armes! l'ennemi
sous les ansans courbe ta tête,
ou bien, l'en est sûr de tes fleurs
étais ma joie, étais ma gloire
à mes jours, à mon bonheur.....
ne perirai dans ma mémoire
ta racine tient à mon cœur.

—
bien que me fis, mal que me causas
à ton penser souffrant à moi:
auprès de toi, n'ai vu que roses....
ne sens qu'épines loin de toi.

—
Rosier, prends soin de ton feuillage
Sois toujours beau, sois toujours vert....
que vogl'encor après l'orage
tes fleurs égayer mon hiver.

— Epitaphe mise au bas d'un portrait

= elle sur plus d'attraits en passage
que le pinceau, n'en a rendu,
& dans le Cœur, plus de Vertu,
que de Beauté sur son Visage.

— Mise sur une Fontaine —

— toujours claire, toujours pure
rien ne trouble ici mon cours.
que l'amour de la nature
puisse ainsi couler ses sources !

— Sur le buste de Ninon de l'Éndos

= L'indulgence & sage nature
a formé l'âme de Ninon,
de la Volupté d'Épicure,
& de la Vertu de Caton.

— Autre sur la même

= Raible & Trisbonne tour à tour
Ninon n'est trop d'amour pour connaître l'amour

- Pour l'entrée d'un bosquet -

- Laissez sur leurs tiges nouvelles
Les fleurs qui parent ces bosquets,
Car la fraîcheur est aux bosquets
Comme la pudeur est aux belles

- Pour Michel Cervantes -

- Toujours plaisant quoique moral
C'est-à-dire dont l'aimable génie
Ne connaît point d'original
Et n'eut point encor de copie

- mise à chantilly sur une statue de l'amour nu -

- Sans Carquois tenant un cœur à la main
- Dépouillant qu'un cœur à la beauté,
Cuisse nue que la Vérité,
Sans armes comme l'innocence,
Sans ailes comme la courance;
Tel fut l'amour au Siècle d'or;
On ne le trouve plus, mais on le cherche encor² -

4. Pour la Statue de Bacchus -

2. *Divin consolateur, ta céleste boisson*
en rendant l'homme heureux, lui tient lieu de richesse.

Quand elle égare la raison,
C'est au profit de la tendresse.

• Sur un tableau représentant une belle chaire
couronnée par un panache.

" J'ai prédit que Claron illustrerait la Scène,
 & mon premier espoir n'a point été déçu
 elle a couronné *Melpomène*
Melpomène lui rend ce qu'elle en a reçu.

- Poème du temple d'amour.

Sur ces climats glacés, où le Hambeau du monde
épand avec regret sa lumière seconde,
sans un île déserte, et un Vallon affreux
qui n'eût d'amour du ciel un regard amoureux.
Là, sur de Vieux Cypres dépourvus de verdure
richent pour les Oiseaux de malheureux augures.
La terre pour toute herbe y produit des poisons,
et l'hiver y tient lieu de toutes les saisons.

Madrigal de Guichard

Vous m'aimez, dites-Vous: ah! Votre cœur Volage
 n'est point assez sensible à mes Vaux empressés;
 Vous pourriez m'aimer davantage
 Vous ne m'aimez donc pas assez?

Profession de Foi d'un Epicurien

Se donne à l'oubli le passé
 Le présent à l'indifférence
 & pour Nixx débarrassé
 L'avenir à la providence.

à une Jeune Dame qu'un Vieillard voulait toujours embrasser

Lorsque ce Vieux & fatigant Ogeon,
 à Vous embrasser se dispose,
 On est tenté de lui dire: — agnillon
 Cesse de tourmenter la rose?

Qu'en tête à tête on enchaîne,
 avec l'objet qu'on aime!
 Lorsqu'on croit n'être que deux,
 L'amour fait le troisième.

- à ma^{me} la comtesse de la Suze

- Belle comtesse de la Suze

qui Vous nomme, nomme une Muse
pleine d'esprit, pleine d'ardeur;
aussi, Je dis pour Votre gloire
ou plutôt, pour mon propre honneur,
que Vos Vertus sont dans mon cœur,
& Vos écrits dans ma mémoire.

- à m^{elle} Gaussin Jonant alzire -

- Ce n'est pas moi qu'on applaudit
c'est Vous qu'on aime & qu'on admire,
& Vous damnez charmante alzire
tous ceux que Guesman contrevient

(par Voltaire)

- La Fortune en Vain veut ce qu'elle

Disait avec orgueil un Sage prétendu;
Je sais pour m'affermir contre elle
m'envelopper de ma Vertu;

Voilà, dit un plaisant, Voilà ce qui s'appelle
être légèrement Vêtu ?

— Sur un fournis seur dont on demandait des nouvelles

— Il est allé, suivi d'un médecin
prendre les eaux à Plombières, pour cause ;
— ah ! reprit Jean, Voilà bien mon coquin !
il faut toujours qu'il pousse quelque chose.

— Un Poète du Lot, s'est prévalu des dernières ardeurs
de mad^{me} manson de Rhodés pour en faire le sujet
d'une prosopopée, dont les alexandrins paraissent tant s'être
peu durés à cette Dame, & même à tout autre lecteur,

— La Voici —

— Clarice entend sonner l'heure du Rendez-Vous,
L'amour guide ses pas, loin de l'himen baloux.
à l'Hotel de Vénus, Clarice prosternée,
reçoit de son amant l'offrande fortunée.....
ici l'Hotel se brise..... un Spectre menaçant
se présente, lui dit: « il est un Dieu puissant
supérieur à Vénus, qui punit la parjure,
et ce Dieu vient ici pour Venger son injure.
malgré les vœux sacrés qui t'attachent à moi,
au milieu des tourments, tu viens trahir ta foi:
népère par perfide, éviter ma Justice.....

Soudain

Soudain le Spectre fuit... la tremblante Clarisse,
 Ô Ciel!... Sur les débris de l'autel renversé,
 ne trouve au même instant qu'un cadavre glacé....
 en vain elle veut fuir: tous ses membres se dérobent!
 quel objet d'horreur! des bourreaux la saisissent;
 le fils l'épouse & mère ---- ah! laissez-moi le fuir!
 ayez pitié de moi... mon seul crime est l'amour,
 leur dit, Clarisse en pleurs.... Mais sur la victime
 répond un des bourreaux de taire notre crime,
 accepte, ou meurs sur l'heure, & si tu nous trahis,
 nous aurons d'immoler & Clarisse & son fils.

= Il est impossible que l'auteur de ces Vers ne manque
 par détail, mais le manque d'harmonie s'y fait
 trop sentir, & nous la regretterions avec rigueur s'il
 n'avait un mérite caché qui causera sans doute
 plus d'une insomnie aux faiseurs d'accrostiches de la
 minerve; en rassemblant les lettres qui commencent
 chaque Vers, on découvrirait quelles forment les noms &
 prénoms de l'héroïne.

L'auteur apprend que le Spectre dont il est question n'est
 autre que le Dieu d'Hymen.

L'Hymen un Spectre! Quel blasphème!

- L'indifférence imitation de Métastase

- C'en est fait, j'ai brisé ma chaîne,
 j'échappe aux fers de ta beauté :
 Je ne suis plus balour, ni misé,
 Je ne sens plus amour ni haine.

à ta force légère,
 tu peux te livrer sans contrainte ;
 ton image n'est plus empreinte
 au fond de mon cœur enchanté.

Quand la nuit est éclipée
 par les premiers rayons du jour,
 le souvenir de mon amour
 n'est plus ma première pensée.
 il a fui cet affreux sommeil
 que troublait un cruel mensonge,
 mon cœur abusé par un songe
 goûte enfin le prix du réveil.

tu le sais, naguère à ta vue
 l'amour agitait tous mes sens,
 si j'entendais tes doux accents
 Dieux ! que mon âme était en feu !

maintenant, que Cuir soit ton nom
à mon Ozeille Tétentille,
ne crois plus que mon Sœur Tougisse:
L'amour fait place à la Taison.

Adieu, même dans leurs menaces
Que tes yeux me paraissent beaux!
aujourd'hui, j'y vois des défauts
qu'hier je prenais pour des graces.

ni mes Changins, ni ma Gâté
de toi, ne peuvent plus dépendre:
ta perfidie a su me rendre
ma franchise & ma liberté

Malheureux! quand ton incurance
accueillait un nouvel amant
je gémissais & maintenant
je bénis mon indifférence

Je puis te parler sans effort
de rival que ton cœur préfère;
des flots, j'ai vaincu la colère,
mon navire a touché le port.

Je quitte une amante infidèle
tu perds un trop fidèle amant:
voir qui de nous en ce moment
doit accuser le sort Telesse.

adieu, Boudierai sans Tesson
tes yeux pour moi si pleins de charmes,
& voici les dernières larmes
que m'arrache un fatal amour.

invocation aux Fleurs par Roucher

Vous donc, qui décorez ce théâtre inconstant
 où l'homme, ainsi que vous, ne brille qu'un instant
 belles fleurs ! Egayez vos foyers bocagères :
 Vous êtes l'ornement des modestes bergères ;
 celle qui, de l'hymen va prononcer les vœux,
 d'une fleur, veut au moins embellir ses cheveux ;
 la compagne des foyers, vous mêlez à sa couronne
 l'hyacinthe, le romarin, de l'estomac s'environne,
 & la religion, avise à ses autels,
 d'où sa terrible voix, tombe sur les mortels
 en venant du Ciel, de guirlandes parées
 adoucit de ses Attraits l'austérité sacrée.

à une demoiselle qui demandait à un cavalier
 la définition de l'enfer, du Paradis, & du purgatoire.

L'enfer est ton regard sévère,
 le Paradis ton sourire enchanteur,
 le Purgatoire est l'espoir du bonheur
 que tu défends dans ta colère.

Invocation aux Fleurs, par Dorat.

Fleurs aimables ! par Vous la nature en plus belle,
 Dans ses brillants portraits, l'art Vous prend pour modèle.
 Simples tributs du cœur, Vos dons sont chaque jour
 offerts par l'amitié, hazardés par l'amour.
 D'embellir la beauté, Vous obtenez la gloire :
 Le laurier, Vous permet de parer la Victoire.
 plus d'un hameau, Vous donne en prix à la pudeur.
 l'autel même, où de Dieu repose la grandeur,
 se parfume au printemps de Vos douces offrandes
 & la religion sourit à Vos guirlandes.

Métamorphose de la Sensitive par Rouher.

elle adorait Iphis, Iphis brûlait pour elle,
 Cependant, Vertueuse autant qu'elle était belle,
 la Trînypha demandait que l'Chiménée un jour
 au pied de ses autels, consacrer son amour.
 Quatre Soleils encor, le jour allait paraître.
 l'innocente beauté, dans un réduit champêtre
 soupirait solitaire, à l'heure où le jour suit.
 l'impétueux Iphis, l'aperçoit & la suit :
 il s'approche avec crainte, & versant qu'il larmes,

il veut braver l'instant, ou, maître de ses charmes,
 l'himen doit l'apporter dans les bras d'un époux.
 elle résiste --- Iphigénie, embrasse ses genoux,
 & bientôt du respect, passant jusqu'à l'audace
 insulte à la pudeur qui lui demandait grâces;
 il oppose la force aux refus redoublés.
 La triomphe, vers le ciel levant ses yeux troubles:
 Dieux d'himen & d'amour! prenez soin de ma gloire,
 à mon perfide amant, arrachez la victoire,
 da elle, détruisez mes funestes appas,
 Dieux Vengeurs! Contre lui, s'insurge le trépas.
 elle dit, & soudain, ses appas se flétrissent.

 & ses pieds, du Zéphir, qu'ils ont vireux agiles
 en l'air allongés demeurent immobiles.
 enfin. C'est une fleur. mais conservant toujours
 le profond souvenir de ses tristes amours,
 elle craint d'éprouver quelque atteinte nouvelle
 & de tout homme encor, suit la main criminelle.

tout indiscret est curieux,
 Bien ou garde avec qui nous sommes:
 On croit qu'il faut parler pour vivre avec les hommes
 & avoir se taire, vaut souvent bien mieux.

- M^r. de Chanfort m^{er} les beaux Vers ci-après
 Dans la bouche d'un Sultan

- Monarque des Chrétiens, que Je Vous porte envie !
 moins craint & plus chéri, Vous êtes plus heureux ;
 Vous voyez de vos loix, Vos peuples amoureux
 Joindre un plus doux hommage à leur obéissance ;
 ou si g^{ne} coupable a besoin d'indulgence
 Vos cœurs à la pitié peuvent s'abandonner
 Sans effroi du moins, Vous pouvez pardonner.

(Ce dernier Vers me paraît beau)

- Fragment d'un Poème sur l'amour du pais
 natal, ou l'instinct de la patrie.

- Quel intérêt profond, quel charme impérieux
 nous fait aimer le sol qu'ont aimé nos aïeux,
 & mêle à l'air natal une douceur secrète
 Qu'aux plus lointains climats la fortune nous jette
 quelle y Verse sur nous la gloire & le bonheur ! ...
 du bonheur, de la gloire, un sentiment vainqueur
 de nos premiers beaux Jours nous trace l'image,
 rappelle à nos regrets l'espaisible rivage,

ou souvenant nos yeux à la clarté du ciel,
 nous charme au souvenir du foyer paternel,
 & nous fait trierailleur au sein même de patrie =

—
 Si l'on nous demandait, a dit l'auteur du génie du
 Christianisme, quelles sont donc ces forces attachées
 par qui nous sommes enchaînés au lieu natal? nous
 aurions de la peine à répondre? C'est peut-être le
 souvenir d'une mère, d'un père, d'une sœur; C'est peut-être
 le souvenir du vieux précepteur qui nous éleva, des femmes
 & compagnons de notre enfance &c. &c.

— On regrette que le poète n'ait pas fait entrer dans
 son tableau le passage suivant, extrait du même
 chapitre & bien digne de son auteur:

— il est même digne de remarque que, plus le sol
 d'un pays est ingrat, plus le climat en est rude, ou —
 (ce qui revient au même) plus on a souffert de
 persécutions dans ce pays.... plus il a de charme
 pour nous, chose étrange & sublime qu'on s'attache
 par le malheur & que l'homme qui n'a perdu qu'une
 chaudière, soit celui là même qui regrette davantage
 le toit paternel!

- Elegie inédite de M^r. Soumet -
- La Pauvre Fille.

J'ai fui ce pénible sommeil
 Qu'aucun songe heureux n'accompagne,
 J'ai dévancé sur la montagne
 Les premiers rayons du Soleil.
 S'éveillant avec la nature
 Le jeune Oiseau chantait sous l'aubépine en fleurs,
 Sa mère lui portait la douce nourriture:
 Ses yeux se sont mouillés de pleurs,
 Oh! Pourquoi, n'ai-je point de mère?
 Pourquoi ne suis-je point semblable au jeune Oiseau
 Dont le nid se balance aux branches de l'ormeau?
 Rien ne m'appartient sur la terre:
 Je n'ai pas même de berceau;
 Je suis un enfant trouvé sur une pierre
 Devant l'Eglise du hameau.
 Loins de mes parents exilés
 De leurs embrassements, j'ignore la douceur
 Et les enfants de la Vallée
 Ne m'appellent jamais leur sœur.
 Je ne partage point les jeux de la Vallée

Tamar, Sour son ~~toi~~ de famille
 Le Sogunx l'abonneur, ne m'invite à m'asseoir,
 & de loin, Se Voir sa famille
 autour du Sarmant qui pousse
 Chercher sur ses genoux les caresses du soir.
 Vers la Chapelle Hospitalière
 en pleurant, Se dirige mes pas
 unique demeure ici-bas
 où Se ne suis pas étrangère
 la Seule devant moi qui ne Se ferme pas.
 Souvent Se contemple la pierre
 où commenceront mes douleurs
 s'y cherche la trace des pleurs
 Rien n'y laissant ^àentière, y répandit ma mère
 Souvent aussi, mes pas errant
 Parcourent des tombeaux l'asile Solitaire;
 mais pour moi, les tombeaux sont tous indifférents.
 La pauvre fille est sans parent
 au milieu des cercueils, ainsi que sur la terre.
 J'ai pleuré quatre printemps
 Loin des bras qui m'ont repoussée.....
 Reviens ma mère!.... Je t'attends
 Sur la pierre où tu m'as laissée.
 : la pauvre

La pauvre fille hélas ! n'attendit pas long-temps :
plaintive, elle mourut, en priant pour sa mère.

On dit qu'une femme étrangère,
un jour, le front voilé, parut dans le hameau.
On conduisit ses pas vers l'humble cimetière ;
mais parmi les gazon & l'épaisse berge
on ne peut retrouver le place du tombeau.

- Les huit Félicités du Philosophe.

Heureux celui qui retiré du monde
& de ses plaisirs dégoûté,
S'unit dans une paix profonde
des douceurs de la liberté.

Heureux celui qui de la solitude
mettant à profit ses loisirs,
de son cœur fait l'unique étude
de ses livres fait ses plaisirs.

Heureux celui qui maître de soi-même
& dégagé d'ambition
n'aspire qu'au bonheur suprême
d'une simple condition.

- = Heureux celui qui connaissant abhorre
 amour tes dangereux appas:
 plus heureux mille fois encore
 celui qui ne les connaît pas.
- = Heureux celui qui par Salont déplaît
 & de captivité les experts,
 d'un seul ami tendre & sincère
 goûte l'inestimable paix.
- = Heureux celui qui cherchant l'avertide
 de commander aux passions
 peut indépendant & tranquille
 régner sur leurs impressions.
- = Heureux celui qui dans la douce ivresse
 d'un cœur nullement combattue
 n'a pour objet que la Sagesse
 n'a pour guide que la Vertu.
- = Heureux enfin celui qui sans envie
 & sans murmures peut souffrir
 & qui ne désire la Vie
 que pour apprendre à bien mourir.

Stances à une coquette

- Séparez-nous jeune indiscret,
 Vous l'ordonnez, moi je le veux.²
 Je suis balour, & Vous Coquette,
 L'oubli seul peut nous rendre heureux.

- L'amour Vous a donné des ailes
 & son Carquois, & son Flambeau,
 Ses traits sont dans vos mains cruelles,
 moi je n'obtiens que son Flambeau.

- J'aime les champs, & Vous la Vigne
 L'éclat du monde, Vous sourit,
 Je suis crétin, & Vous habile,
 J'ai trop d'amour, Vous trop d'orgueil.

- un mot, un geste, un rien m'afflige
 que d'instants passés dans les pleurs !
 mais pleurer, Vous semble un prodige
 Vous ne croyez pas aux douleurs,

- Je Vous rends une foi d'oubli
 & Je Vous quitte sans détour
 d'un chagrin soyez heureuse,
 moi, je le suis de mon amour.

- Volez sur l'Océan du monde
 de l'œil encor, Je Vous suivrai &

- & sur Vous si l'orage grande
 appelle-moi, Je reviens.

Stances de Ben^{me}. de Montreille à mad^{me}. Geoffrin.

= Tout mon Souhait, & ma plus forte envie
aurait été d'être un nouveau César.

Des Riches dans l'Amérique & de l'Asie
J'aurais taché d'amasser tant & plus,
non pas pour moi, c'est-à-dire pour ma mie
sans elle, hélas, les aurais-je voulu?

= D'être un Héros, j'aurais eu la manie,
mais m'aurait-elle suivi ses étendards.

L'antique amour, l'amour de la patrie
ne m'eût point fait affronter les Hazards
l'Espoir d'offrir les Lauriers à ma mie
seul, m'eût frayé la route des Césars.

= D'être un artiste, il m'aurait pris envie,
mais, sans daigner travailler pour les Rois.
Si de Rubens imitant la magie
la toile eût pu s'animer sous mes doigts,
quel beau portrait, j'aurais fait de ma mie!
Je l'aurais peinte, ainsi que de la Voie.

= Éterniser une flamme chérie
aurait été de mes vœux le premier,
le tendre amour, seul guide de mon Vie
aux doctes Sœurs... ont fait sacrifice
j'aurais été le chanteur de ma mie

- J'eus mis ma gloire à la Sifir,
 en me livrant tout à l'astronomie
 J'aurais suivi ma tendre passion,
 un nouvel astre, au gré de mon envie
 eut de nos jours paru sur l'horizon:
 au firmament, j'aurais placé ma mie
 elle eût été ma constellation.

- Bien loin de fuir l'utile pharmacie
 J'eus aurais su braver tous les dégoûts:
 Je me serais plongé dans la chimie
 & ses travaux m'eussent paru bien doux
 si qq̃ue fois, médecin de ma mie
 J'eusse eu le droit de lui taper la poitrine.

- J'aurais banni la sombre jalousie,
 l'amour sincère en eusse effacé l'horreur;
 trop délicat pour cette Scénie
 d'un baiser plus pur, j'aurais fait mon bonheur,
 car, en l'aimant, J'eusse estimé ma mie
 sans mon estime, aurait-elle eu mon cœur?

- Jamais, jamais, nulle autre fantaisie
 n'aurait entré dans mon esprit charmé,
 tous les regards d'Iris & de Sifir,
 auraient trouvé contre eux mon cœur armé;
 jusqu'au tombeau, J'eusse adoré ma mie
 & même, en vain m'aurait aimé.

- L'émulation -

Dépouillons ces respects serviles
 que l'on tend aux siècles passés;
 les Promises des Virgiles
 peuvent en core être effacés.

Croit-on la nature bizarre
 pour nous aujourd'hui plus avare
 que pour les Grecs ou les Romains?
 De nos aïeux mère idolâtre
 n'est-elle plus que la marâtre
 du Veste grossier des humains.

Non, nous trahissons point la nature
 par des respects indiscrets
 elle qui, pour nous moins obscure
 nous a confié ses secrets
 L'âme en proie à l'incertitude,
 contrefais, malgré son étude
 vitait dans un corps ignoré,
 mais le sang qui ferme nos veines
 n'a plus de doutes incertaines
 & ce mystère est pénétré.

Combien, en cherchant la fortune
 & baloux d'envies nos droits
 avons-nous au Port de Neptune
 imposé de nouvelles loix?
 Sur quel quel climat la boussole
 cette église amante du pôle
 a-t-elle guidé nos Vaisseaux?
 aux bornes de l'humide plaine
 nous-ils par de l'audace humaine
 étonné des peuples nouveaux?

Jusqu'aux Régions azurées
 nous conduisant d'heureux seconds,
 & des étoiles mesurées
 nous allons épier le courbe:
 à l'aide d'un Vercel fidèle
 tout le firmament se décide
 à nos regards ambitieux;
 & mieux que l'arc des Zoroastres
 nous semblons contraindre les astres
 à venir jusqu'à sous nos yeux

N'est-ce donc que dans l'air d'écrire
 que nous courons des vainqueurs ?
 nous - nous disputer l'empire
 que ce ar donne sur les cœurs ?
 Souffrons nous que nos ancêtres
 à notre honte en soient les maîtres ?
 & ain d'espérer qu'il faut éteindre !
 Il en-encor de nouvelles charmes,
 leur même par leurs propres armes
 que nous pourrions en triompher

leurs travaux ont-tiré des mines
 l'or que nos mains doivent polir ;
 les ont arraché les épines
 et fleurs qui l'étaient à cueillir.
 disciple assidu, sur leurs traces
 et leurs défauts & de leurs graces,
 en tirer le même secours
 leur chute me rend plus sévère
 l'assoupissement & l'omière
 l'avertit de veiller toujours.

= Vous

Vous qu'une ardeur estime abuse
 & qu'elle engage trop avant,
 inspirés par l'entrée ma muse
 Soulever le peuple Savant,
 Je ne tiens point nouveau Zoïle
 persécuteur un poème fertile
 par les muses même dicté !
 Je tiens seulement comme Horace
 s'éclamer l'empire & l'audace
 de surpasser l'antiquité

La huitaine =

= Dimanche le Sur aimable
 Lundi, le Sur antecement.
 mardi, le Sur raisonnable,
 mercredi, le Sur l'enfant,
 Jeudi, le Sur le capable,
 Vendredi, le Sur un amant,
 Samedi, le Sur coupable,
 Dimanche, il Sur inconstant.

- à Glicère -

O toi séduisante Glicère
 écoutez-moi, j'aurais tout bas
 une question à vous faite :
 m'aimez-vous, ne m'aimez-vous pas ?
 répondez, & soyez Sincère ?
 Je sais très bien quel abeauté,
 sans que doit grand prudence
 Sait ménager la Vérité
 au même instant qu'elle l'offense,
 & désarmer par le Silence
 les deux propos ou la gâche
 un questionneur entêté
 qui veut savoir laquelle pense
 & ne plus être ballotté
 entre la crainte & l'espérance.
 parlez sans ambiguïté
 affligez-moi sans indulgence,
 point d'obligeante obscurité
 dire une fois la Vérité
 ne tire point à conséquence.
 l'honneur, l'amour est sans pitié,

en butte à sa rage inhumaine
 esclaves de l'humilité
 avec du sang & de la peine
 en me débattant dans ma chaîne
 enfin, je m'étais délié ;
 & fuyant à travers l'orage
 porté sur des flots à la nage
 j'étais au port de l'anistie.
 Là recueillant sur le rivage
 mes débris de ma raison,
 par bonheur sauvé du naufrage
 décomposé de l'illusion
 sans grande plainte, sans passion
 vivant à jamais comme un Sage
 j'avais au défaut du bonheur
 la paix & le calme du cœur.
 loin de regretter son délice,
 je bravais l'amour, quand hélas !
 je vis très dangereux appar
 ter l'olivier & son sourire
 dont je ne me définis par.

tu me parles, ta Voix m'attire
 tes yeux m'attaquent, le Combat:
 mes projets, mon expérience,
 tu dévies tout cela d'un mot,
 & je suis presque sans défense;
 pris dans tes filets comme un sot
 quel Destin! Coquette & légère
 aimant peu, ne songeant qu'à plaire
 je vois qu'un amour bien loyal,

Jusqu'à notre courtois qu'ice
 que ton cœur enfant lui préfère
 les feux, les pompons & le bal
 que sous ton empire inégal.....
 mais qu'y faire enfin? Je t'adore
 sans trop compter sur le retour,
 & laisse partoi dans ce tour,
 à tes pieds, je m'impêtré encore
 dans tous les ghains de l'amour

Vie du bon homme Clément à Paris

Il se lève tranquillement
 Sejourne raisonnablement
 Dans le Luxembourg, fréquemment
 promène son desauvent,
 lit la Gazette exactement:
 quand il a diné largement
 chez sa voisine Clisandre
 s'en va causer très longuement

Tient son souper légèrement;
 s'attire dans son appartement,
 dit un pater dévotement
 se déshabille lentement
 se met au lit tout doucement
 & dort bientôt profondément
 ah, le pauvre m. Clément

L'erreur est aussi âgée que le monde, mais
 la Vérité est plus ancienne.

Les Baisers Perdus

Heureux les Cœurs qu'un doux penchant rassemble,
 mais que l'absence est cruelle à leurs sens !
 Hâte, & misér se disaient leurs adieux :
 près du départ, ils conclurent ensemble,
 qu'à certaine heure, en regardant les Cieux
 ils s'embrasseraient des baisers amoureux :
 en se quittant leur chagrin fut extrême :
 Souleur d'amour est pire que la mort même,
 Car à son aide on appelle la mort,
 Se le sait bien ? me préserver le doit
 D'être obligé de quitter ce que j'aime !
 Le couple absent sur pendant tout un mois
 inconsolable, & c'est un long Veuvage...
 au tems marqué, les baisers chaque soir
 allaient, venaient, souffler entre les doigts,
 & les Zéphirs se chargeaient du message.
 mais le bonheur passe comme l'éclair,
 il nous fatigue, inconstant que nous sommes !
 le changement, dans ce siècle de fer
 est devenu le lot de tous les hommes.
 Car à la fin de ces baisers perdus,
 le beau misér ne fut plus qu'un Volage

= Sur Hize

sur Nize obscure, Emire eut l'avantage,
 il oubliâ l'objet qu'il ne vit plus.
 étant un bon-entre les bras d'Emire
 il se souvint que dans ce même instant
 Nize envoyait son gage à l'incommodant:
 à cette idée, il éclata de rire.
 à son respectable oncle en face;
 elle disait dans sa maligne face,
 Vends-moi soudain les bœufs qu'on t'aspire,
 mair saxes. Pour que Nize s'airait.
 elle donnait ses bœufs à Silvanthe:
 en lui donnant, l'infidèle disait;
 à mon Berger, charge-toi de les vendre.

Le nid de Kawettes, Par Berquin.

Je le tiens ce nid de Kawettes!

ils sont deux, trois, quatre petits!

Depuis si long-temps je vous guette
 pour voir oiselle, vous voilà pris.

Criez, sifflez, petits Rebelles
 d'ébatssez-vous, Oh, c'est en vain!

Vous n'avez pas encore vos ailes

Comment vous sauver de ma main?

— mair

- mais quoi ! n'entends-je par leur mère
 qui pousse des Crie Douleur² ?
 oui, l'ade Vois, oui, c'est leur père
 qui vient Voltiger au tour d'eux.

- ah ! pourrais-je causer leur peine,
 moi, qui l'Écè dans les Vallons
 Venais m'endormir sous un chêne
 au bruit de leurs Douce Chanson.

- Hélas ! Si du Sein de ma mère,
 un méchant Venait me ravir
 Se le Sens loir, dans sa misère
 elle n'aurait plus qu'à mourir.

- & Je Serais assez Barbare
 pour Vous arracher Vos enfants !
 non, non, que rien ne Vous Sépare
 non, l'ade Voici, Se Vous les Tends.

- apprenez - leur dans le bocage
 à Voltiger auprès de Vous
 Qu'ils écoutent Votre Tamag
 pour former des Sons aussi doux.



. & moi

- A moi, dans la Saison prochaine
 Je reviendrai dans les Vallons
 Dormir quelque fois sous un chêne
 au bruit de leurs Sannes Chantons.

- Ismène Par Fontenelle -

- Sur la fin d'un beau jour, aux bords d'une fontaine
 Coûlar sans témoins, entretenait Ismène,
 elle aimait en secret, & souvent Coûlar
 se plaignait de rigueurs qu'on ne lui marquait pas :
 Soyez content de moi, lui disait la bergère,
 tout ce qui vient de vous, est en droit de me plaire :
 J'aime avec passion les airs que vous chantez,
 J'aime à garder les fleurs que vous me présentez
 Si vous avez écrit mon nom sur qqe herbe
 aux bords de votre main, J'aime à vous reconnaître.
 Pourriez-vous bien encore ne vous pas croire heureux ?
 mais, n'ayez point d'amour ; il est trop dangereux.

- Je veux bien vous promettre une amitié plus tendre
 que ne serait l'amour que vous pourriez prétendre :
 nous passerons nos jours dans nos doux entretiens,
 Nos troupeaux me seront aussi chers que les miens ;

- Si de Vos Amis pour moi, Vous Cueillez les premières,
 Vous aurez de ces Fleurs dont Je fais mes Délices.
 notre amitié peut-être, aura l'air amoureux,
 mais n'aïons point d'amour; il est trop dangereux.

4. Bien! di'ait le Berger, quelle est ma récompense?
 Vous ne me marquerez aucune préférence,
 avec cette amitié, dont Vous flatterez mes vœux,
 Vous Vous plairez encore aux Chants de mes Rivaux!
 Je ne Connais que trop Votre Humeur Complaisante!
 Vous êtes avec eux la Douceur qui m'enchantait,
 & ces Vifs agréments & ces Soins flatteurs
 que Devraient ignorer tous les autres pasteurs.
 ah! plutôt mille fois.... non, non Répondit-elle;
 Si même à Vos lieux Seuls, Vous deviez paraître belle.
 ces légers agréments que Vous m'avez trouvés
 ces Obligeants Souris, Vous Seront Réservés:
 Je n'écouterai point Sans Contrainte & Sans Peine
 les Chants de Vos Rivaux, fussent-ils pleins d'Isménie,
 Vous Serez Satisfait de mes Vagueuses pour eux,
 mais n'ayons point d'amour, il est trop dangereux

- Eh bien, Reprenait-il, ce sera mon partage
 - d'envier.

- d'avoir sur mes Tyrans que faible avantage ;
 Vous savez que deux Cœurs, vous sont moins assurés,
 moins acquis que le mien & vous me préférez ;
 tout autre l'aurait fait, mais enfin dans l'absence
 Vous n'avez de me voir aucune impatience,
 tout vous pourra fournir un assez doux emploi,
 & vous trouverez bien la fin des jours sans moi ;
 Vous me connaissez mal, ou Vous feignez par-^{là} être
 d'être tendrement de me par connaître ?
 Croyez-moi, Corilar, Je n'ai pas le bonheur
 de regretter si peu ce qui flattait mon Cœur,
 Vous partirez bien quand la moisson fut faite,
 eh ! qui ne s'aperçoit que j'étais inquiète ?
 la Salouse doit pour me le reprocher
 parmi trente partans, l'ont expérimenter chercher,
 que J'en sentis contre-elle une vive Colère !
 on vous la raconte, n'en faites point mystère ?
 Je sais combien l'absence, est un temps dangereux ;
 mais n'ayez point d'amour, il est trop dangereux.
 - L'aurait dit davantage une bergère amante ?
 Le moi-d'amour manquait ; J'même était contente,
 à peine le berger en espérait-il tant.

mais sur le mot d'amour, il n'était pas content.
 enfin pour obtenir ce mot qu'on lui refuse
 il songe à se servir d'une innocente ruse.
 il vous fait obéir, Ismène, & de ce tour,
 dit-il, en soupirant, ne parler plus d'amour :
 puisqu'à votre repos, l'amitié ne peut nuire
 à la simple amitié, mon cœur va se réduire
 mais la bonne Soeur, vous n'en savez doutez,
 si j'étais son amant, voudrait bien m'écouter ;
 ses yeux m'ont dit tout voir : Corilar, quitte Ismène ;
 viens ici, Corilar ; qu'un doux espoir t'amène.
 mais les yeux les plus beaux m'appelaient vainement,
 j'aimais Ismène, alors comme un fidèle amant,
 maintenant cet amour que votre cœur rejette,
 car vous êtes empressés, cette ardeur inquiète,
 se les porte à Soir, & se garde pour vous
 tout ce que l'amitié peut avoir de plus doux.
 vous ne me dites rien. — Ismène à ce langage
 demeurait interdite, & changeait de visage.
 pour cacher sa rougeur, elle voulut en vain
 se servir avec art, d'un voile ou de sa main,
 elle n'empêcha point son trouble de paraître,
 & quel

« Quels charmes alors le berger Vire-t-il naïve !
 Corilar, lui dit-elle, en détournant les yeux,
 nous devions Suivre l'amour, & l'eût été le mieux
 mais puisque l'amitié, Vous paraît trop paillard
 qu'aimons que d'être amant, Vous êtes insensible,
 que la fidélité n'est chez Vous qu'un leurre;
 Je m'expose à l'amour, & n'aimez point Corir.

La Prudence

« une femme d'esprit & d'un goût sûr Vante
 avoir fait imprimer l'histoire de Saphir,
 & traitait surtout Vanité
 d'avarice (c'était là sa manie)
 en tous ses points tendu la Vérité.
 Oui, lui dit un ami, sans doute on doit Vous croire,
 mais n'avez ^{Vous} pas prudence
 de plus d'une galante histoire
 sur de côté la débauche ?
 courez-en ; cela n'est-il pas juste ?
 ah ! réprit-elle en souriant
 Je ne me suis point qu'en buste ?

- Le mari rassuré -

- L'icidar soupirait pour la jeune Isabelle,
il l'épousa. Si la première nuit,
en la caressant, il lui dit :

J'ai peur que nos plaisirs dans qqe temps, ma belle
ne te contentent bien du tout.
ne crains rien, repasse la nôtre femme
Va, mon bon ami, j'accouche heureusement ?

- Tant pis, tant mieux - Soli dialogués

- eh ! bon jour donc, l'ami Lubin !

- ah ! C'est toi, mon compère Etienne
te voilà de retour enfin !

- oui - la santé ? Bonne, Ma sienne ?

- parqué, la mienne est bonne aussi,
Quoi de nouveau, compère ici ?

- j'ai perdu ma tante Bastienne :

- Hélas ! tant pis - tant mieux plutôt :
j'étais sans maison, au risor
j'avais misérabiliser dans la Sienna -

- tant mieux

— Tant mieux en ce cas — non ma foi,
 la maison, un peu trop ancienne
 une nuit s'écrasera sur moi,
 Je m'éveillai en sursaut & croi
 être digne, & dans la fosse.
 Hélas! Je n'avais qu'un tort
 mon corps n'était que plaie & borse
 & Je serais moins vivant que mort;
 tant pis — mais non; Vaille que Vaille,
 J'en couvrirai la Tisue encor,
 Sans lui Débrir d'une muraille,

on a Découvert un trésor
 un trésor: — oui, le Richard Blaise,
 qui faisait tant le Tenchéri
 me pressa, quand Je fus guéri
 d'épouser sa fille chérie.

— Tant mieux — eh non! C'est un loutin.
 qui me rompit d'abord la tête.
 Je suis bon, mais un peu mutin
 & le lendemain de la fête
 Je la Jettai dès le matin:

— tant pis Vraiment — non par Compère
 Dès qu'une fois martin baton
 eut accouru, la ménagère,

Devint plus douce qu'un mouton.
 — Tant mieux — non tu sais le proverbe :
 Il n'est pire eau, que l'eau qui dort.
 un Soir avec le beau Sindor,
 Se Surpris ma Femme Sur l'herbe :
 un peu plus tard, j'étais.... — tant pis.
 — oui, s'il était arrivé pis ;
 mais du galant à coups de gaule
 Je Vous frotterai le dos "arni !"
 on n'a jamais tenu le docteur.
 — Hé bien tant mieux. — tant mieux. — nenni :
 Thérèse depuis cette aventure,
 ne but, ni mangea par boutade,
 n'eut ne dormir, Je crois,
 elle devint assez malade.
 — tant-pis. — oh non, au bout d'un mois,
 heureusement ma Femme est morte
 — ah ! tant mieux ! — le Diable m'emporte
 si tu n'as dit Vrai cette Soir ?

Mes deux enfants ne se ressemblent pas
 disait Lisette à Lucar son Compère.
 Je le crois bien, répondit Lucar,
 chacun d'eux ressemble à son père

- Conseils -

- à une jeune personne qui entre dans le monde :

- Vous êtes dans l'âge de plaisir
 Trois, Vous touchez à quinze ans;
 Le plaisir, d'une aile légère,
 Vient d'être brillé sur vos sens
 un rayon de cette lumière
 qui rend les jours intéressants.
 Je vois une foule d'amans
 ouvrir la brillante carrière
 offerte à vos attraits naissans;
 Je vois leurs regards caressans
 briguer l'honneur de vous couronner
 à cette importante chimère
 qu'on nomme pudeur aux Couvains:
 mais le moyen de leur complaire
 si de vos charmes innocens

Vous ignorez quel usage on doit faire;
 Laissez- moi donc guider vos pas encore tremblans,
 de l'aurore qui vous éclaire
 Je vais tracer l'itinéraire
 D'abord, défaites- vous de ces grands yeux baissés,

Dont la timide Tétennie
 Décèle une fille ingénue;
 cela ne pique point assez:
 on a des yeux pour être Vu
 non pour les tenir éclipés
 Sous une paupière abattue.
 un Jeune abbé vous regarde, en ce un mal pour Touger;
 on vous le passerait, Vais, à la barbe.
 Quand on est un peu grand de te
 Touger, et d'un fade à péir.
 Loin de vous dérober à la tendre loquette
 Cherchez, en minaudant à fixer ce Zéphir
 Qui tout en tapinois vous guette;
 Saignez de rajuster les jolis d'une manchette
 pour monter à ses yeux, un bras fait à l'air
 & par distraction, de l'air d'une ricette,
 Laissez égarer un Soupir.
 Vous souriez comme une glace,
 mais ce sourire est enfantin,
 point de finesse, de Dersin
 La modestie en vous efface
 La vivacité de l'instinct.

De Vous

Je Vous aimerais mieux ce petit air lutin,
 qui contredit, Têveille, agace,
 Cource qui l'apudant, mal à propos grimace,
 car après tout, les choses Vous leur train;
 l'amant parait, l'apudant embarrasse
 & l'on s'en défait à la fin.

en Surplus, dites. moi, D'où ~~vous~~ tenez. Vous ce teint?
 savez. Vous que cela me paille,
 de trouver un miroir de rose & de Savin
 dès les six heures du matin?
 que Voulez. Vous donc quel'on fasse
 de la Cécuse & du Cammin?

mais C'est Votre Sureau d'être trop naturelle.
 Vous ne connaissez pas tout le piquant de l'art.
 croyez. moi, consultez une glace fidèle
 donnez à Vos appar une couleur nouvelle.

Qu'une mouche mise au hazard
 près de Votre oeil, se montre en sentinelle.
 Là, courrez, que pour être plus belle
 la nature a besoin de fard.

Je ris quand j'appercois dans Vos mains La Bruyère
 quand Je Vous Vois avec un Sichelon

= un Bossuet

un Bossuet, un maxillon.

Eh! Vous voilà tout à fait singulière,
 Vous voulez donc faire quelque Sermon?
 ignorez. Vous qu'en nos Teneurs modernes

on puise plus de Sentimens
 que dans ces douces balivernes,
 où l'on ne voit que le bon Sens
 fait, pour ennuier à quinze ans?
 C'est là, qu'un cœur simple & novice
 se développe son Vain
 sur la délicieuse esquisse

D'un tableau crayonné par la main des plaisirs;
 C'est là qu'un coloris aimable
 sait, sous une couche de fleurs
 gazer l'indécence des mœurs,
 & rendre la Vertu traitable.

Souvent chez nous, docteurs, le monde est peint en laid,
 carlieu qu'en nos Romans, d'un ton plus agréable
 la douce Volupté brille dans son pourrait.
 peut-être, aussi sans moi, Vous aviez la morale
 de penser bonnement à Dieu:
 Vous voulez donc afficher la Dévotion?

.. Vous

Vous passiez pour une sotte,
 réduite à fréquenter le Vicaire du lieu :
 affectez d'être un peu plus philosophe
 du bel esprit, prenez l'essor,
 il en est tant de ~~Notre~~ étoffe

qui n'ont pas dans les yeux d'argument aussi fort
 pour nous prouver que la morale a tort ;
 enfin, Seriez-vous assez bonne
 d'avoir peur de faire à ~~Notre~~ âge en Oïson
 sur tant de bons écrits fondés par la Sorbonne
 ou Condamnés par la Raison ?

Ce Servile d'expect, n'arrête plus personne,
 on écrit, et l'on parle aujourd'hui sans façon
 la liberté donne le ton :

L'importance que l'on déraisonne
 pourvu que l'on se fasse un nom.

Sil'on en croit encore madame ~~Notre~~ mère

Vous n'avez qu'un seul caractère.

L'insipide Doris en a bien tout avant ;

sachez quel moyen de plaire
 est d'être inégale, légère

de varier à chaque instant

ce que l'on pense, ce qu'on sait.

= Sans

Dans l'uniformité, l'on languit, on S'ennuie
 Se ressembler est un tourment;
 Regardez la nature entière,
 Diversité fait tout son agrément
 Sans cet éternel changement
 qui Règne sur notre Hemisphere
 qui voudrait habiter la terre?
 Les froids ennus en germaient l'Élément:

On n'y respirait qu'un poison somnifère,
 Dans l'indolence, & la misère
 on végétait tristement

& l'on ne s'unissait avec une bergère
 Que par instinct, & non par sentiment.

Laissez à la femme à ménage
 un air modeste, un Caractère uni
 elle est faite pour être Sage:

mais pour Vous, le Caprice est bien mieux d'usage
 Songez qu'il est le Charm, & la fleur de l'esprit,

qu'une belle s'en embellit
 Sans les godelus de la folie,
 rien en effet d'amusant dans la vie,
 le plaisir même s'y flétrit.

= Pour Vous

= Pour Vous faire une Cour brillante
 Soyez donc Vire, inconséquente,
 annoncez des ~~propositions~~
 Affalez des tentations
 Car une fille un peu prudente
 depuis quinze ans jusqu'à trente
 doit faire un Cour de passion.

Quand On Vous parle, un rien Vous effarouche,
 Vous-même troublez de risquer le propos :
 apprenez qu'une belle bouche
 met de l'esprit à tout ses mots.

tout écouter, sans paraître l'entendre,
 Juger de tout, sans le comprendre
 avoir des Vapeurs du Sargen
 Vire, ou le saillir par courtoisie
 dans le public sous la Résistance
 être en Secret comme un mouton,
 de nos mœurs, Voilà la Science
 & l'Étiquette du bon ton.

en vain le Serpule incommode
 D'antiques préjugés nous terrasse l'erreur
 en dépit de ce froid Censeur
 ne faut-il pas qu'on s'accommode
 aux tendres faiblesses du Cœur ?

un travers ne l'est plus quand il est à la mode,
 Gardez-vous bien encor de ces Vertus d'éclat
 qui ridiculisent le monde;
 avec un mérite si polat.

Dans un engoux Élipar,
 il est très dangereux quel'on ne se morfondre.
 La Sagesse d'Adir pourrait être un état
 dont ne rougirait pas un mérite Suprême
 mais dans ce siècle délicat

Pour plaire, il faut marquer jusqu'à la Vérité même.

Enfin, pour compléter ces importants avis
 servez petite maîtresse
 modèlez-vous sur nos marguir:

Madame la Raison, des Surs d'attire l'ivresse,
 Sur un trône entouré des amours & des vifs,
 Donnez des leçons à la mollesse.

Quel triomphe pour mon Jiv !

J'en aurai fait une Déesse.

Si j'ai tenté d'égarer ce tableau
 par le moyen de l'Ironie,
 dans les couleurs de la folie

Si l'on me dit d'écarter mon pinceau,
 ai-je à craindre que l'on oublie
 que montrer le vice tout nu

C'est par contraste encenser la Vertu ?

- Confession de Zulmé -

Qu'exigez Vous belle Zulmé ?

Qui, moi, dans les replis de Votre conscience
porter avec sévérité
Le flambeau de la pénitence,
moi Confesseur de la beauté !

D'un Sage Directeur, ai-je donc l'apparence ?
en ai-je le maintien, le ton, la gravité ?
ai-je surtout une oreille acquiesce
Contre les timides aveux
D'une pénitente folle ?

Si Vous m'allez conter d'une Voix attendrie
Quelqu'un de ces péchés heureux
qui sont le charme de la Vie,
Que demandrai-je ? un Simon tentateur
dans les Sous bois émus d'un nouveau Directeur
n'allumera-t-il pas une flamme profane ?
n'envierai-je pas dans le fond de mon cœur
pour ces bels Soufferts qu'il faut que se condamne ?
enfin, Vous le Voulez, Je Vais Vous obéir
Quoique novice en cette affaire
Que ne serais-je pas, dans l'espérance de Vous plaire !
Recueillez Vous, ma Sœur, le guichet de Souffrir ?

Commencez-^{vous} — à l'orgueil, Vous êtes-^{vous} livrée ?
 moi, de le croire : Quand on a Nos attraits,
 de tout les Cœurs, Quand on est adorée
 de cet encens qui brûle, & ne s'éteint Jamais
 sur les autels dont on est entourée
 Pourrait-on quelque fois, ne pas être enivré ?
 tout-^{vous} conduit Vers ce piège trompeur
 & le miroir qui Vous Répète Vos charmes
 & les tendres regards, & l'hommage flatteur
 de mille amants qui Vous tendent les armes
 & Vos talens, & Cet air Séducteur
 & Cette taille de Déesse
 & Ces beaux yeux, & la noblesse
 succède à la tendre langueur
 & la langueur à la finette.
 aussi, s'excuse en Vous cette faiblesse,
 l'humidité, ne sied qu'à la laideur.
 Pourriez-^{vous} — êtes-^{vous} encline à l'avarice ?
 Vous l'ouïssez ? Vous avez bien raison :
 C'est, ma Sœur, un bien vilain Vice
 un Vice, pour le quel, il n'est point de pardon.
 inutile dépositaire,

: de tout

De tous les trésors de l'amour
 n'en doutez pas, Vous répondrez un jour
 du bien que Vous auriez pu faire.

Rassurez - Vous, cependant, non il n'est point de regrets
 Qu'un bon repentir ne repare ?

Renoncez donc à Vos rigueurs

Soyez, pour gagner tous les cœurs
 économe de vos faveurs,

mais n'en soyez jamais avare.

Le Fétiché des Gourmets, parlez - moi sans détour
 est - il aussi le Voté ? ah ! Ce serait dommage ?

Ce Diamant de votre bouche, ce charmant ouvrage
 qui d'un corail si pur, en orne la couleur le contour
 se peut à la former pour un plus digne usage,
 elle en faire, Zulmé, pour la tendre langage,
 les Soupirs, les vœux, les baisers de l'amour.

Si quelque fois, de la Colère

Vous avez senti les accès

Sans doute les efforts d'un amour téméraire
 de votre cœur avaient troublé la paix.

Zulmé, votre courroux n'était - pas légitime ;
 épris de vos attraits, piqué de vos refus

Son audace, était - elle un crime ?

Croyez - moi, ne vous sachez plus
 contre une erreur si naturelle :

Les Desirs qu'on voit naître, en Vous voyant si belle
naissent bien au Tempér qu'exigent vos Veuux.

Votre âme, Dieu Sait Sur, du poison de l'envie
à toujours S'en se préserver
eh! qui pourrait Vous inspirer
un mouvement de Jalouise?

Vous avez-t-il quelque Vaux à former?

En talent, en appas, Vous n'avez point d'égal,
D'un Sentiment si bas, peut-on Vous soupçonner.

il n'est fait que pour Vos rivaler?

il est un péché moins affreux

au quel, Seul l'avouerais, Je Vous Crois tout sujette:

péché, que plus d'une fille

entre deux draps, comme souvent soulette.....

ne baissez point Vos deux grands yeux,

que rien n'alarme ni Votre délicatesse

Ce péché là, Zulmi.... ce n'est que la paresse,

ne cherchez point à Vous en corriger,

et de l'amour, si le Souffle léger

au point du Jour, vous berce d'heureux Songes,
pour le bien de l'humanité

puissent de si tiens mensonges,

Vous inspirer du goût pour la Vérité!

- enfin

enfin, ma tâche est bientôt achevée,
 De six péchés Vous Voilà confessée
 il en reste un... le plus charmant des ours.
 de celui-là, s'il est dans la liste des Vices
 non seulement, de Vous absout,
 mais en faveur de ce péché si doux,
 de Vous pardonne tous les autres.

- Eglé, de son époux préconise la gloire,
 de l'auteur en lougissant, & pour bonne raison:
 nul n'est égal à lui, du moins, s'il faut l'en croire;
 or Eglé s'y connaît, elle a dans sa mémoire
 = Plus d'un point de comparaison.

- En France, on fait par un plaisant moyen
 taire un auteur quand, décrit-il à somme:
 dans un fauteuil d'academicien,
 lui, quarantième, on fait assavoir mon homme:
 lors, il s'endort, & ne fait plus qu'une somme;
 plus, n'en avez, prose, ni madrigal
 au bel esprit, le fauteuil est en somme,
 ce qui à l'amour, est le lit conjugal. (Bar Biron)

Portrait de l'homme

Semblable au Papillon léger,
 errant dans le bocage
 nulle fleur ne peut l'engager;
 toutes ont son hommage.
 L'homme agité par le désir
 suit le goût qui l'entraîne:
 a-t-il effleuré le plaisir,
 bientôt, ilrompt la chaîne.
 il est né fier, impétueux,
 il craint la résistance;
 un même instant le voit haussé,
 & voit son inconstance.

à madame de la Condamine par son mari le lendemain de ses noc-
 es de l'aurore & de titon, vous connaissez l'histoire,
 notre hymen en rappelle aujourd'hui la mémoire;
 mais de mon sort, titon serait balour,
 que ses liens sont différents des vôtres!
 L'aurore entre ses bras, & vit vieillir son époux
 & se ravivra dans les vôtres.

La Voliere de Pincon. (Table)

- un homme avait une Voliere
 belle & contruite de maniere
 qu'il y mettait commodement
 mille Oiseaux de divers plumages;
 chaque espèce Separément
 & comme en différentes cages;
 s'entend les mâles seulement,
 aimant fort leurs belles Femelles,
 & Femelles ne disant rien
 chez les Oiseaux, car chez les hommes
 s'en savoir, au pair où nous sommes
 qui parlent beaucoup, mal ou bien,
 pour en venir à mon conte
 un jour par hazard, un prison
 femme, & de la dernière porte
 vint au tour de cette prison:
 il entend leur chant; il s'approche,
 pour mieux entendre & pour mieux voir.
 Là, comme au travers d'un parloir:
 bon-jour, leur dit-il, mes confieres,
 vous me paraissez bien nourris,

= Êtes- Vous Captifs Volontaires ?

ou, malgré Vous, Vous a-t-on pris ?

Quel Saites- Vous Dans Ces Parais ?

à quel Dessin, Sont-elles Faitas
alors un gros bonnet d'entréux

& qui paraissait le plus Sage,
parcequ'il était le plus Vieux,
d'un air dévot & sérieux,

S'avance, & lui tient le langage :

pour moi, mon frere, en vérité

Je Suis Content de mon partage,

et on Somme dans un esclavage

qui Vous bien notre liberté

c'est bon quand on est à son âge
(dit tout bas un jeune éreuté).

ici, nous goûtons une Soie

que donne la Sécurité,

Sans Craindre, de l'oiseau de proie
la malique Subtilité.

on est exposé dans le monde,

tout les Jours à tant de malheurs !

ici dans une paix profonde

nous bravons le plomb des chasseurs : &c

= le piège des oiseaux.

Quant aux besoins de cette vie,
 nous avons tout abondamment,
 nous sommes servis promptement,
 notre auge est toujours bien garnie :
 du maître qui prend soin de nous
 c'est l'amusement le plus doux
 de nous fournir le nécessaire
 même quelque chose de plus :

D'ailleurs, nous n'avons rien à faire
 qu'à chanter comme des perdus ;
 Que vous dirai-je davantage ?

Point de femme, point de ménage,
 par conséquent, point de souci,
 on n'est vraiment heureux qu'ici.

Oh, oh ! Je veux être des Votres,
 dit alors la bonne Pinçon :

Comment faire ? Comme les autres,
 lui repartit le vieux barbon ;

Voyez. Vous cette cage ouverte
 à tout venant, elle est offerte,
 cela s'appelle un trebuchet ;
 de ce par, allez vous y tendre ;

- ^{Le} ~~Cour~~ ^{Le} ~~dit~~, ~~aussi~~ ^{Le} ~~dit~~ ^{Le} ~~dit~~,
~~notre~~ étouffé, s'y ~~laisse~~ prendre;
 l'oiseau de se voir ~~si~~ ^{Le} ~~dit~~ ^{Le} ~~dit~~ ^{Le} ~~dit~~,
 un ~~point~~ moment ~~sur~~ ^{Le} ~~dit~~ ^{Le} ~~dit~~ ^{Le} ~~dit~~;
 mais q^{ue} peu de triandise
 mise exp^{res} pour l'amour,
 lui ~~se~~ oublier sa sottise:
 même il chanta sans y penser,
 le maître vient qui le caresse
 lui dit, bonjour, mon ~~point~~ ^{Le} ~~dit~~ ^{Le} ~~dit~~;
 puis dans la Volière il est mis
 avec ceux de la même espèce.
 il est accueilli tout au mieux
 à le ~~dit~~ ^{Le} ~~dit~~ ^{Le} ~~dit~~ ^{Le} ~~dit~~;
 il y vit content & Joyeux,
 rien du dehors ne l'intrigue,
 nul soin, nul remord, ne le pousse,
 il se croit au séjour des Dieux:
 ainsi se passe un mois ou deux.
 Vers le tem^s de la parade,
~~notre~~ ~~redur~~, tomba malade;
 il eut d'abord quelques vapours
 puis des dégoûts, puis des langues,

Qui Venait d'une ardeur secrète ;
 il s'emuya de sa Terreur ;
 il vint à Tegaiter les champs
 avec trop tard à ses Dépens
 qu'il est encor dans la nature
 des besoins presque aussi pressans
 que son-cœur de la nouveauté ;
 on lui fit tout ce que l'on put :
 mais à la fin, il en mourut.

Or, c'est à Vous, novice aimable
 Que j'ose adresser cette fable :

Songez bien qu'il est un printemps ;
 C'est l'époque où de Vous attendre

(28^e) On ne peut guère se dispenser de louer l'ingénieuse
 Justesse de cette allégorie.

La Vertu est la Vérité en action.

L'entretien & l'exemple d'un homme de bien,
 Sont un puissant attrait à la Vertu.

Le Ciel récompense tôt ou tard ceux qui
 Suivent les conseils de la Sagesse & qui
 n'abandonnent pas la Vertu.

- Sonnets moraux & Galans sur les Sept Péchés Capitaux -

N^o. Ces Sonnets ont été adressés à une Dame Vertueuse qui
avait demandé la Description des Sept péchés mortels -

- Sur l'avarice -

- L'avarice a ses trésors qu'il couvre de Sa honte,
'élève des autels qu'il encense sans cesse,
il méprise pour eux la Suprême Sagesse -
il en fait son bonheur, son idole & son Dieu.

tant Vigilant qu'il est, il ne fait par mégarde
de ces biens séducteurs qu'amasse sa faiblesse,
il est plus accablé par l'ardeur qui le presse
que ne l'est dans sa soif l'hydrasque entêté.

Quoique mille Vœux passent votre passage,
ce Vice si commun a, dit-on l'avantage
d'être de tous les temps, le seul de vos Vainqueurs,
il domine chez vous plus que chez aucun autre;
vous faites tous les jours un amas de nos vices,
& fâchez, belle Jeune, vous ne donnez le Voté.

- Sur l'orgueil -

- L'orgueilleux occupé d'une chimère vaine
se livre au faux éclat d'un honneur passager
- il méprise

Il méprise l'écueil, il brave le Danger
 & de sa passion, il fait sa Souveraine.
 Sans penser aux Cizeaux de la Parque inhumaine,
 qui rend le Prince égal au plus petit Berger,
 Son cœur ambitieux s'enfle d'un vent léger
 & n'a pour tout objet qu'une gloire mondaine.
 Ce Vice pour les Soues inondant l'univers,
 ne peut aimable être, vous mettez dans ses fers:
 de votre humilité, le charme est plus solide.
 de vos propres vertus ignorant les appas,
 le mépris d'autrui sans cesse est votre guide
 & vous seule, humble être, ne vous connaissez pas.

- La luxure -

Ce crime qu'on ne doit prononcer qu'avec peine
 aux Cœurs qu'il a séduits, ne laisse aucune paix,
 il allume des feux que l'on n'éteint jamais,
 son dangereux poison, coule de Veine en Veine;
 pour se mieux affermir dans son affreux domaine
 par l'oreille & les yeux, il lance tout ses traits
 l'on n'attend pas en vain ses funestes atteintes,
 on ne peut qu'en fuir sa peur & sa chaîne;
 se rose en dire plus d'un monstre dont l'horreur
 fait trembler nos Rois, en déclinant l'honneur.

— Ses indignes plaisirs sont bannis de votre âme,
 Vous ignorez Juv, vous ses emportemens,
 Vous savez beaucoup mieux employer vos momens
 en goûtant les douceurs d'une plus pure flamme.

— L'Envie —

L'Envie est un tyran qui se dévot soi-même
 quand ses vœux impuissans, ne peuvent déchirer :
 il affecte des ris, s'efforce qu'il vous plaise :
 il pleure quand on rit, il hait qu'on aime
 S'être baloux de tout, il se fait un système
 le mérite d'autrui, le porte à soupçonner :
 sur le bien du prochain on l'entend murmurer
 Son cœur en est contrait, son visage en est blême.
 Vous changez ce contraste : en voyant vos appas
 vous donnez, belle Juv, ce que vous n'avez pas
 il ne se trouve rien en vous que l'on n'envie.
 La naissance, les biens, les talens précieux,
 tout dans tout les experts, naît la jalouse,
 tandis que vous portez vos vœux vers les cieux.

— La Gourmandise —

Ce vice par la bouche empoisonnant les sens
 fait d'un homme chrétien, un enfant d'épicure,
 il porte à la raison une insigne blessure,
 : pour

A pour abattre l'esprit, pour se venger sont puissants.
 il rendit criminels des peuples innocents,
 & leur fit adorer du Veau d'or la Figure :
 pour glisser dans les Cœurs la passion impure,
 ce montee délicat a des charmes prestans.

Quoique dans tout les tems, Vous gardiez l'abstinence
 Vous causez néanmoins, Seigneur, l'intempérance
 par le mélange douloureux de Vos Divins Attraits;
 on ne peut s'en défendre, un chacun Vous adore,
 tout le monde des vœux Vous mange & Vous dévore
 car Vous êtes du goût même des plus parfaits.

• La Colère •

La Colère en naissant, comme un torrent s'élançe
 ou comme sur Sapphoie, un Lion furieux :
 elle fait plus de mal qu'un vent impétueux;
 la foudre & la tempête ont moins de violence
 à son cruel auteur étant la connaissance
 ce montee est dans tout tems dans un désordre affreux,
 la rage le conduit : son poison dangereux
 porte des coups mortels, si tôt qu'il prend naissance.
 Vous ignorez, Seigneur, car sévère transports,
 Vous n'avez pas besoin du moindre des efforts
 pour réprimer ces fureurs, ni pour Vous en défendre.

on voit regner chez vous une aimable douceur;
 mais voulez-vous savoir cet excès de douceur ?
 vos amans, rebutes peuvent seuls vous l'apprendre.

La Paresse

Le paresseux néglige en tout son devoir
 il ne peut commencer, ni finir un ouvrage :
 de la terre, & des cieux méprisant le langage,
 leur exemple sur lui, n'a qu'un faible pouvoir.
 Esclave de soi-même, il n'ose se mouvoir,
 quoique du vrai bonheur, il sache l'avantage ;
 tout tenter, tout vouloir, pour venir à son but,
 il sait mettre à profit jusqu'au moindre intervalle
 mais, il ne pense à Dieu, non plus qu'à Melchisé,
 l'avare comme lui croit tout un paradoxe,
 sa loi, sa loi, son soin, c'est à chaque équinoxe
 de régler son calcul d'un nouveau numero.
 Dieu rit de tels projets, la mort vient à la Sape,
 avare, ambitieux, Prince, roi, prélat, Pape,
 la voici, qu'êtes-vous ? hélas ! moins qu'un Zéro

— Grande postérité, grande beauté de corps,
 grande force, grande légèreté, santé, bonne humeur, jeunesse
 & gaieté : Voilà les biens de nature.

- Epigramme -

- Elle fut en partage
esprit doux, touchant langage,
piéd mignon, joli visage,
Cependant, elle fut Sage,
Malas ! Que c'était dommage !

- M. De Chamblan conseiller au Parlement de
Dijon, était un homme de beaucoup d'esprit, magistrat
intègre, éclairé, grand naturaliste; on a de lui plusieurs ouvrages
agréables parmi lesquels il est bon de citer les *Siècles* adressés
à la comtesse de S^t. Mesmin.

Toujours, toujours, elle est toujours la même,
Cette beauté qui soumet tous les cœurs.

Ses regards enchanteurs,
Sont ceux de Vénus même,
Toujours même douceur
toujours même fraîcheur

Toujours, toujours, elle est toujours la même.

Mais le mal est qu'un peu trop fort on l'aime :
Malas ! C'est bien sans espoir de retour.

Cachez lui Votre amour,
 montrez qu'il est extrême,
 Soyez discret, Constant,
 Soyez entreprenant,
 Elle est toujours, toujours elle est la même.

Comment, dit-on, se peut-il que l'on l'aime,
 Sans espérer le moment d'être heureux ?

en Voyant ses beaux yeux
 on résout le problème
 on chérit son lien
 quoiqu'on n'obtienne rien,
 toujours, toujours, on l'a chérit de même.

Si Vous Voulez connaître son emblème
 C'est de briser le miroir si vanté ;
 brulant de tout côté
 Sans être en feu lui-même,
 pour telle quelle ardeur !
 tandis que sa froideur
 reste toujours, toujours, reste la même.

Chacune.

Quand mon premier est mon dernier
 on peut l'appeler mon entier ?

l'indiquée

2. M^r. Dangeville - Directeur & Ordonnateur
général des Bâtimens du Roi, ayant fait mettre un
gazon en compartimens dans la Cour du Louvre au
devant de la Salle de l'Académie Française, on afficha
à la porte le quatrain suivant.

Des Savoir de la muse Française
pour l'avenir, le sort est assuré:
Devant leur porte on a fait croître un pré
pour que chacun y puisse paître à l'aise.

— Dans le tems de l'exposition des Oues à la Cour
Mad^{me}. Subarry, dit à M^r. de Nivernois

" Avez - vous entendu le Discours du Roi, qu'il a
terminé par ces mots, Je ne changerai Jamais?

" Oui, Madame, répondit, M^r. de Nivernois, & J'ai même
remarqué que le Roi vous regardait.

2. M^r. P. Curé d'un petit Village dépendant Vigon
seulement à ses Benner pénitentes, les Danes par rapport
aux conséquences qu'entraîne ordinairement cet
amusement; Cependant de Benner Fille venant se
confesser d'avoir dansé des nuits entières.

= Vous aimez donc beaucoup la Danse leur disait-il ?

„ Eh bien, Je Vais Vous donner une pénitence bien douce,
 „ Vous danserez devant Votre miroir toute Seule pendant
 „ trois heures de suite „

elles s'en allaient fort contentes de la benignité de leur pasteur
 mais lorsqu'elles revenaient au tribunal de la Confession

„ Eh bien, leur demandait-il, avez-vous fait exactement
 „ votre pénitence ?

Oh non, monsieur, cela n'est pas possible, danser trois
 „ heures toute Seule ? - ah ! Ce n'est donc pas la danse
 „ que Vous aimez ? alors il leur faisait sentir le danger
 qu'entraînait la familiarité avec les hommes dans ces
 sortes de plaintes, & leur ordonnait une peine proportionnée
 à la faute dont il leur avait fait connaître la gravité.
 (N. B. il y a au tête dans toutes les Confessions un péché qu'on
 n'avoue pas.

= On prétend que l'Épigramme suivante plus amère
 que toutes celles des Satiriques plus célèbres, a été
 faite sur une femme très connue.

„ Armande se consume en Vexats Superflus,
 „ La Vertu n'en Vient pas, le Vice n'en Vient plus.

= M^r. De Courten lieutenant colonel des gardes
 Suisses, était accueilli très familièrement chez madame la
 Comtesse de Brionne; cette princesse s'étant cru obligée
 d'engager à dîner un personnage fort singulier, c'était un
 gentil-homme brion de St. malo si taciturne qu'il ne
 faisait jamais de question & répondait à peine par des
 monosyllabes à ceux qu'on lui adressait; la Princesse
 pria M^r. De Courten de le faire parler, & il accepta le
 défi: il se mit à table à côté de cet Original, affecta
 de lui faire les honneurs — Quel potage mangerez-vous?
 — Riz — quel Vin préférez-vous? — Blanc: dix
 questions de ce genre obtinrent des réponses à peu près pareilles;
 il commençait à se décourager, quand il imagine qu'il
 pourrait mieux en lui parlant de sa patrie. Monsieur
 est de St. malo? — oui? — est-il vrai que cette Ville
 est gardée par des Chinois? — oui? — Oh, cela est bien
 singulier! — pas plus singulier que de voir le Roi de France
 gardé par des Suisses. — Princesse, dit M^r. De Courten,
 je vous avais bien promis que je le ferais parler.

Logogriphe :

— Ami lecteur, retranche-moi la tête
 & sur le champ, de devenir une bête;
 rends-moi le chef & tu vois le produit
 d'un faible animal compose son déduit.

Soie ou lion-tour
 ou d.
 ..

Paraphrase du Psalme de profundis par Desbarreaux

De profundis &c. — de l'abîme profond où mon âme est captive
 Jusqu'au pied de son trône, elle porte sa Voix
 Grand Dieu, prête à ses vœux une oreille attentive
 Que ses Yeux, Soient au long des Yeux que tu Regardes

Si iniquitates &c. Qui pourra soutenir le poids de ta Justice,
 si tu sondes nos Cœurs d'un Regard Curieux !
 Qui sera Juste Hilas ! Si ta bonté propice
 de nos iniquités ne détourne les yeux ?

Quia apud &c. mais parmi les horreurs d'une tempête Juste crainte
 ta clémence, à l'espérance Viens de Tourner mon Cœur
 & docile à ta Voix, fidèle à ta loi Sainte
 une foi vive & pure adoucit ma frayeur.

à custodia matutina &c. — C'est ainsi qu'Israël sur son Dieu Seul se fonde
 Dès l'aurore où le Soleil nous Ramène de Jour,
 Jusqu'au soir, où cessant sa course Vagabonde
 aux ombres de la nuit, il fait place à son tour.

Quia apud dominum &c. Ô, de miséricorde inépuisable abîme !

ton immensité Seule, égale tes bienfaits

exigis Testimonium &c. des Crimes de son peuple innocente Victime
 ton Fils Vient dans son Sang effacer nos forfaits

L'évêque de Warmie, l'un des plus riches prélats de Pologne qui venait de passer pour le moins les deux tiers de son revenu par les arrangements que le Roi de Prusse avait jugé à propos de prendre, en s'emparant de son diocèse, lors du fameux partage, se trouvant à Berlin pour y faire sa cour à ce prince, le Roi lui dit :

— Monsieur de Warmie, vous ne devez pas m'aimer ? —

« Il est de mon devoir, répondit l'évêque, de me soumettre
« aux Ordres du Roi, surtout à ceux des Conquérants :

« J'aime beaucoup la Distinction, dit le Roi ?

La conversation étant ensuite tombée sur les Religions ;

« J'espère, dit le monarque, faire mon salut dans la mienne —

« Comme Vous dans la Votée monsieur l'évêque, Cependant

« Si St. Pierre ne Voulait pas m'ouvrir les portes du

« Paradis, Je frapperai tout doucement, & Je vous demanderais

« J'espère alors que Vous voudrez bien me cacher sous

« Votre manteau, & me faire entrer sans que Je sois aperçu

« — Cela ne se pourrait, répondit le Prêlat, car Vous

« avez tant Logé le manteau qu'il ne sera pas possible

« d'y cacher de la contrebande.

- Lettre de l'autre monde -

Je Viens de Terminer, mademoiselle, après avoir passé quelques Jours en l'autre monde; Je Viens encore en celui-ci, & le premier plaisir que J'y aurai, Sera de Vous Raconter une petite aventure qui pourra Vous divertir, & Vous instruire tout ensemble; Lisez-la, mais surtout profitez.

(Cette Lettre a été adressée à Simon de l'enclos)

- | | |
|---|---|
| <p>= Pres du bord du Fleuve fatal
qui porte les morts sur son onde
& qui roule son noir Cristal
dans les plaines de l'autre monde.</p> | <p>= arrivé dans ce bar Sijour
comme J'ai le cœur assez tendre,
Je résolus d'abord d'apprendre
Comment on y traitait l'amour.</p> |
| <p>= Dans une Forêt de Cyprès
sont des routes tristes & sombres
que la nature a fait exprès
pour la promenade des ombres.</p> | <p>= J'allai dans cette Forêt sombre
donner rendez-vous des Amours
& J'en aperçus un grand nombre
qui prouvaient les beaux Sentimens.</p> |
| <p>= Là, malgré la rigueur du Soir
les Amans se contentaient d'embrasser
& sont revivés après leur mort
leurs amours & leurs amourettes</p> | <p>= Les uns se faisaient des caresses
les autres étaient aux abois,
auprès de leurs fiers maîtresses,
& mouraient encore une fois.</p> |

L'a

La des beautés tristes & pâles
 m'audissent leurs larmes violentes,
 murmuraient contre leurs galans,
 ou se ptaignaient de leurs rivaux.

Les défunts m^{rs} les abbés
 avec leurs discretes flammees
 allaient dans les lieux secrets
 cajoler qques belles âmes.

Parmi tant d'objets amoureux
 je vis une âme désolée,
 ne s'attachait les cheveux
 au fond d'une sombre allée.

elle soupire qu'elle pouvait
 contait qu'elle était amoureuse,
 cependant, elle paraissait
 aussi belle que malheureuse.

tout le monde disait: Voilà
 cette âme triste & misérable;
 & quoi qu'elle fut fort aimable
 tout le monde la laissait là.

— ombre pleureuse, ombre crieuse,
 hélas! lui dis-je en t'abordant
 d'une manière sérieuse,
 qu'est ce qui te tourmente tant?

— (Chez les morts sans cérémonie
 on ne parle ainsi librement
 & dès qu'on sort de cette vie,
 on ne fait plus de compliments.)

— Qui que tu sois, dit-elle, hélas!
 tu vois une âme malheureuse
 furieusement amoureuse
 & qui n'aime que des ingrats.

— Dans l'autre monde, j'étais belle
 mais rien ne me pouvait toucher,
 j'étais fière, j'étais cruelle
 & j'avais un cœur de rocher.

— j'étais peste, j'étais rieuse
 & traitais, abbés & blondins
 d'impertinens, & de badins,
 & je faisais la précieuse.

- Ils Venant humblement m'offrir ~
 & leur estime & leur tendresse,
 Ils Diraient qu'il Souffraient sans cette
 & moi, Je leur laisserais Souffrir.

- Je Rendrais leur sort déplorable
 & les qu'ils se lamentent sous ma loi
 & des qu'ils se donnaient à moi,
 Je leur ferais donner au Diable.

- C'était en vain qu'ils s'enflammaient,
 maintenant les Dieux me punissent
 Je haïrais ceux qui m'aimaient
 & j'aime ceux qui me haïssent.

- mon Cœur ne pourrait résister,
 Je n'ai plus de pudeur, ni honte,
 Je cherche partout qui m'en conte,
 personne ne m'en veut conter.

- en vain Je soupire & Je gronde,
 mes Destins le veulent ainsi;
 & les prêtres de l'autre monde
 sont les folles de celui-ci.

(Là cette ombre amoureuse
 pourra mille Soupirs ardens
 se plaindre, pleurer & que tant
 puis en m'adressant la parole

- Pauvre âme, dit-elle à son tour
 te voilà peut-être forcée
 de venir payer à l'amour
 ton indifférence passée!

- De nos cendres froides, il sort
 une vive source de flammes
 qui s'attache à nos froides âmes
 & nous ronge après notre mort.

- Si tu fus l'un des plus sages
 tu deviendrais son malgré toi
 & tu viendrais dans ces bocages
 te désespérer comme moi.

ombre, lui dirige, ce présage
 ne m'a pas beaucoup alarmé
 Je n'aimerais pas davantage
 Je n'ai déjà que trop aimé

En air de Connaitre une insensible
 Dans le monde que j'ai quitté
 plus cruelle & plus inflexible
 que Vous n'avez Jamais été.

Galans, abbés, blondins, grisons
 Sont tous les Jours à sa suite
 lui content toutes leurs raisons
 & n'en tirent aucune Delle.

L'un lui donne des madrigaux
 des épigrammes, des devises
 lui prête Carrosse & Chevaux
 & la mène dans les églises.

L'autre admise Cagnelle dit,
 lui sourit d'un air agréable
 & la traite de bel esprit
 & trouve sa Digne admirable.

tel la préche des Jours entiers
 sur les doux plaisirs de la Vie
 & tel autre lui sacrifie
 toutes les belles de Poitiers.

tel avec sa mine discrète
 plus dangereux à l'équon croit
 lui faire connaître qu'il sauroit
 tenir une Plume Secrète.

Jamais, rien n'a pu la fléchir
 Vers, prose, Soins, & complaisances
 discrétion, persévérance
 tout cela, ne fait que blanchir.

elle se rit de la Cruelle
 des Vaux & des Soins avides,
 des Soupirs qu'on pourroit pour elle
 sont autant de Soupirs perdus.

on a beau lui faire l'éloge
 de ceux qui l'aiment tendrement,
 pour Français, Gascon, allobroge
 ne le tenant pas pour lement.

Quel Splein, dit l'ombre étonnée
 cette belle au cœur endurci!
 nous la verrons un Jour ici
 souffrir comme une âme damnée

- = Hélas, hélas! un jour viendra
 qu'elle perdra Sera Coquette
 & C'est-elle qu'on lui vendra
 tous les amours qu'elle se jette.
- = mille soins la déchireront
 elle s'écherra de tendresse
 & ceux qui la suivent sans cesse
 éternellement la suivront.
- = Ombres sans couleur & sans grace
 ombres noires comme Charbon,
 ombres froids comme la glace
 Qu'importe, tout lui sera bon.
- = à tous les mots qu'elle verra
 elle va faire des avances,
 leur disant mille extravagances
 & pas un, ne l'écouter.
- = alors, cette fille perdue
 sans espérance de retour
 sans pudeur, & sans remords
 voudra toujours, faire l'amour.
- = D'une si Violente flamme,
 ne crains pas pourtant les efforts
 nous avons les peines de l'âme
 sans avoir les plaisirs du Corps.
- = malgré le feu qui nous dévore
 tous nos vices sont superflus
 les passions s'éteignent encore
 & les plaisirs ne restent plus.
- = tu sais ce qu'elle devrait faire
 & si tu peux l'en informer
 dis-lui qu'elle soit même sévère
 & qu'elle se hâte d'aimer.
- = Qu'au si bien les Destins terribles
 la forcent avec le temps,
 d'aimer gâcher mots insensibles:
 qu'elle aime gâcher bon Vivan?
- = à ce mot, la malheureuse ombre
 se tût, rêvant à son destin
 & retombant dans son chagrin
 reprenant son humeur triste & sombre.

Les Dieux veulent Vous exempter
 D'un de ce malheur extrême
 & De Vieux de Terrucites,
 Pour Vous en affecter moi-même

Quittez l'erreur que Vous suivez
 Craignez que le Ciel ne S'irrite,
 aimez pendant que Vous vivez
 & songez que De Terrucites.

(Par S^t. Exremond) *

— Réponse à la lettre de l'autre monde.

Moi qui Sûr mourir & Tenir
 S'ai vu l'autre monde de près
 & n'ai point vu le mistère C'est
 parmi les funestes Cyprès.
 Jusqu'aux bords de londe infernale
 L'amour étend bien son pouvoir,
 mais passé la rive fatale
 le pauvre enfant n'y peut que Voir.

Le bar, dans ces demeures sombres
 rien ne saurait toucher un Cœur,
 fuyez-m'en, plutôt que les Ombres,
 car il n'est rien de si mortel.

Il en est à mine discrète
 d'un entretien décent,
 mais fiez-vous à l'heure fléchissante
 autant en emporte le vent.

= sans dessein, sans choix, sans étude
 d'autre soupçon, tout de bon,
 un certain sort d'habitude
 les fait encor, parler d'amour.

= à despareiller destinées,
 grand nombre de gens, est soumis:
 Si telles âmes sont damnées
 malheur cent fois à nos amours!

= enfin la mort, aux morts ne laisse
 de leurs amours qu'un souvenir,
 sans que leur défunte tendresse
 leur puisse jamais revenir.

= l'objet agréable, ou funeste
 sur eux, fait peu d'impression,
 ombres qu'ils sont, il ne leur reste
 que des ombres de passions.

= Dénaissez la, point de nouvelle
chaque blondin, Vaut un barbon
& la plus jeune Demoiselle
j'parais cent ans, ce dit-on.

= C'est une chose insupportable
que l'existence d'un trépassé,
car que fait-il, le misérable
que du content du ~~trépassé~~ ?

= Aime-t-on des Ombres de glace,
quel feu, tant contre leur froideur
faire - moi quel qu'autre menace
Si Vous voulez me faire peur.

= Pour appuyer la prophétie
me défendre - je avec effort
de tant d'honneur que en vie
pour m'entêter d'un vilain mort?

= Quoi ! me reprendre de la sorte
Se suis plus sage, & de la sorte
S'il fallait aimer, vive ou morte
Se saurais bien prendre mon temps

= mais par bonheur sans se méprendre
on peut fuir l'amour & ses traits
& qui vivant, sait s'en défendre
il en est quitte pour Jamais.

= Qui se surpense & s'appréhende
pour toujours est en surcote
& sur elle porte & tiende
les Vieilles sont de son côté.

= Si Se craignais d'être affligée
de quelque véritable mal
Se Vous serais fort obligée
mais, Vous l'enseignerez à l'autre.

(*) - Quoique la Célibataire Simon, ne se soit guère
distinguée dans la poésie, quel que personne lui attribuant
néanmoins cette réponse qui surpasse d'ailleurs son caractère & son
intimité avec m^r. de St. Exremont.

C'est une espèce d'emerveille
 dont il est cent mille témoins
 que qui plus hardiment conseille
 le plus souvent en fait le moins.

Voulez-tu connaître en peu de mots
 la Fortune & quelle en est la cause ?
 ie servir du tems à propos ?
 la Fortune n'est autre chose.

— Heureux qui peut Vivre Seul
 Sans affecter ton de maître
 & qui se passe de Valer
 afin de se passer de l'écarter

— es-tu mal, il ne faut rien dire
 quand tu serais encore plus,
 souffre le Doux, ou te taise
 & fais le loir, ou le subir.

— Epitaphe Par Charlotte Bregi —

— Ci-dessous git un grand Seigneur
 qui de son Vivant nous a prouvé
 qu'un homme peut Vivre Sans Cœur
 & mourir Sans tendre l'esprit

— Sur les amis du Jour —

— Mille Soir, ils m'ont tout promis,
 mais le Siècle, en fautes abonde,
 & je n'ai rien tant au monde
 que la plus grande de mes amis.

L'usage a souvent introduit dans la langue française des expressions ridicules par leur exagération aux quelles par habitude on ne prend plus garde dans certains cercles, mais que la franchise provinciale ne peut approuver & qui effarouchent les étrangers, ainsi deux personnes très indifférentes l'une à l'autre se rencontrent.

" J'ai été vous chercher dit l'un = Je suis au désespoir

" d'une manière par trouvé chez moi dit l'autre.

On dit quelque fois, donnez-vous la peine de vous assoir, sans prendre garde au ridicule contraste que présente cette phrase — il en d'autres expressions qui ne sont pas moins extraordinaires par leur insignifiance, ou par l'absurdité de leur application, mais il est étonnant qu'elles soient en quelque sorte autorisées par l'exemple d'auteurs célèbres; ainsi l'on trouve dans les mémoires de Goussier, qu'à Sabartille il se fit servir un brochet raisonnable: M. Jacques Rousseau dit dans ses Confessions (p. 164) = Je n'ai jamais fait de grandes maladies à la campagne =

Dans

= Dans le Voyage pittoresque du Royaume de Naples (p. 238) on dit = la magnificence n'est pas si conséquente ni si variée dans les hommes =

Le mot conséquent que plusieurs personnes au dessus de la classe du peuple, appliquent à tout propos sans qu'il soit précédé ou suivi de ce qui devrait en déterminer le sens donne lieu à une scène assez originale entre l'auteur bien connu d'une tragédie moderne, & un littérateur aussi aimable qu'instruit placé alors à la tête d'une superbe imprimerie. Le premier propose à celui-ci d'acheter sa pièce, le marchand se bientôt conde à la très grande satisfaction de l'auteur, l'arrangement signé. alors l'auteur ajouta d'un air mystérieux & souriant celui-ci: Oh si vous voulez encore faire une bonne acquisition, j'ai dans mon portefeuille un ouvrage bien conséquent = à ce mot le littérateur pâlit & se sent quine: il était impossible, pensait-il, qu'un homme qui s'exprimait ainsi obtînt qqe succès; cependant d'après des instances répétées, il promit de se rendre dans une heure chez l'auteur pour examiner cet ouvrage, mais toujours troublé de son idée, il ne peut pas prendre sur lui de tenir sa parole, & mêlant la gaîté de son caractère à l'humour

que lui avait donné l'expression dans le son le laissait encore
 se Oriller, il lui envoya les Couplets suivants, sur l'air
 — *Demmeur'voulez-vous expouter* —

On se sert du mot Conséquent
 Sans en sentir la Conséquence.
 Et l'on dit - on, est Conséquent ?
 mais souvent quelle inconséquence !
 on est grippé, c'est Conséquent :
 on toussé, on soufflé ; en Conséquence
 vient un docteur très Conséquent
 qui vous traite Sans Conséquence.

un personnage Conséquent
 donne une ~~foi~~ Conséquence
 il faut avoir par Conséquent
 une mise très Conséquence,
 on y danse, c'est Conséquent
 et on y brûle en Conséquence,
 mais il faut un froid Conséquent
 on sort, ah ! quelle inconséquence !

un laïus en peu Conséquent
 mais la suite en est Conséquence.

qu'il

Qui le reçoit en conséquence
 qui la donne, est inconséquent
 Ô Fillettes, par conséquent
 apprenez qu'une inconséquence
 prévient d'un amant très C. onsequent
 tire souvent à conséquence.

Un Eoux est peu conséquent
 lorsqu'il reçoit sans conséquence
 chez lui quelqu'un très C. onsequent
 qui n'y vient pas sans conséquence.
 on voudrait être C. onsequent!
 mais hélas! que d'inconséquences!
 heurieux qui d'un mot C. onsequent,
 prévient toutes les conséquences!

un Ouvrage peu conséquent
 peut être offert sans conséquence
 mais l'acheter conséquemment
 sur parole, est inconséquence.
 l'auteur le dit bien C. onsequent,
 Je peux le lire en conséquence
 mais Je ne serai C. onsequent
 qu'en le payant en conséquence.

Le ch^{er} de Courten cité comme ayant une source intarissable d'histoires plaisantes à débiter, racontait que s'étant trouvé dans un endroit où il fallait passer une rivière en bateau, il entra dans le bac, & voyant l'eau très agitée, il dit au bûcher^{ne} = mon ami, pour ce. il n'a jamais arrivé de perdre par accident des personnes que vous passiez? O Jamais, monsieur, répondit celui-ci car mon frère, s'est noyé la semaine dernière, & nous l'avons retrouvé le lendemain.

Ce même chevalier racontait encore que se trouvant à dîner avec un garçon chez un ami à Toulouse, on servit au dessert un grand Fromage de Roquefort, = où l'entamerai-je? demanda le garçon après l'avoir bien tourné & retourné? — où vous voudrez, répondit le maître de la maison? le garçon appelle son domestique, portez ce Fromage chez-moi, lui dit-il, c'est là que je l'entamerai.

Le roi de Prusse dans une de ses maladies, ayant fait venir le médecin Zimmermann & causant avec lui sur les erreurs de son art, lui demanda = Combien avez-vous tué de gens dans votre vie? par tant que votre majesté, répondit le docteur & avec beaucoup moins de gloire.

- Cherrier auteur de l'infame libelle intitulé la Gazette Curieuse, eut l'audace d'en adresser les premières feuilles au célèbre lord Chesterfield, & de se présenter pour en recevoir le prix; milord lui Tenit 50. guinées, & le libelliste parut étonné de cette somme.

" Ce n'est pas pour payer votre ouvrage, lui dit le lord,
" mais pour vous aider à n'avoir plus besoin d'en composer
" de semblables.

- L'abbé de Sile entrant dans le cabinet de m^r. Turgot, le vit lisant un manuscrit; c'était celui du Poème des mois de m^r. Roucher; l'abbé s'en donna & dit en plaisantant.

: Odeur de Vers se sent à la Tonde ?

- Oh! Vous êtes trop parfumé, lui dit m^r. Turgot pour sentir les Odeurs ?

- Enigme -

- Je suis propice aux l'azurs de l'amour
à l'arc du pinceau, aux embouches du traitte,
& le même moment, où Je recois le Jour
est l'instant où Je cesse d'être.

"
" ombre
" }
" tombé
" }

Philippe 5. allant en 1707. prendre possession
de son Royaume & passant par Montlheri, le Curé du
lieu se présente à lui à la tête de ses paroissiens & lui
dit — Sire, les longues harangues sont incommodes & les
harangues ennuyeuses, ainsi je me contenterai de Vous
chanter —

« tous les bourgeois de Châteauneuf de Montlheri
mènent fort grande Toie, en Vous voyant ici.
Petit fils de Rois, que Dieu Vous accompagne,
& qu'un Prince si bon
Don, don,
Cantant, & par delà
La, la
Règne dedans l'Espagne !

Le monarque enchanté du Zèle chansonnier du
pasteur, lui dit — Mis, celui-ci obéit, & répète son
couplet avec encore plus de gaieté, le Roi lui fit
donner en sa présence dix louis; le curé les ayant
reçus, dit au Prince, Mis-Sire, & le Roi trouvant le
mot plaisant, ordonna qu'on doublât la somme.

~ L'abbé de Lattaignant si connu par une grande quantité d'œuvres poétiques trop nombreuses pour être bien correctes, faisait des Delices des Sociétés par la facilité avec laquelle, il composait pour ainsi dire à volonté des couplets toujours agréables pour ceux qui en étaient l'occasion, ou le Sujet.

• Se trouvant dans un concert où mad^{me} Rossignol femme de l'intendant de Lyon, grande musicienne & ayant une très jolie Voix, se fit admirer par son chant, il lui fit en improtant ce joli madrigal.

~ Le nom de Rossignol, vous convient à merveille,
 Jeune-Objet qui charmez mes yeux & mon oreille;
 Vous avez le gosier qu'il possède aujourd'hui
 & les charmes qu'avait autrefois Philomèle.
 Qui vous entend, croit que c'est lui
 & qui vous voit, croit que c'est elle.

~ Plusieurs années après, cet abbé rencontra encore mad^{me} Rossignol, & lui adressa de suite le nouvel improtant.

• Je Vous comparais autrefois
 au Rossignol, à Philomèle;
 Je Vous entend, & Vous devoir
 C'est encore lui, c'est encore elle.

Il n'est que trop commun dans la bonne compagnie de rencontrer des personnes qui manquent de principes, mais chacun y respecte cette morale de tradition dont l'opinion fait la seule base; cette espèce de Code de Société qui sert à conserver qques idées estimables & délicieuses, à cacher plusieurs vices & à rendre la Vertu plus aimable. Les inclinations, les passions, les habitudes particulières, l'intérêt même, tout cède à cette morale de convention, tout s'y soumet. par exemple, l'homme le plus ambitieux & le moins sensible, ne sollicitera pas la place que demande celui qui passe pour être son ami intime; la femme la plus humoriste, & la plus dédaigneuse sera toujours chez elle polie & obligeante: Cette espèce d'hospitalité est mieux exercée en France qu'aucun autre pays, c'est peut-être une des choses qui contribuent le plus parmi nous à l'agrément de la Société. On ne se fâche point, on ne se formalise point, on ne se fâche point chez soi; on n'y montre ni humeur, ni dédain, ni sécheresse: Voilà des maximes qui sont généralement reçues & suivies.

Madame de V... est une preuve frappante

De cette Vérité : avec beaucoup d'esprit, elle est la
 personne du monde la plus moqueuse, la plus capricieuse
 & la plus dénigrante envers gens qui ne lui plaisent pas.
 Rien de tout cela ne s'aperçoit chez elle ; qui ne la
 verrait que là, serait persuadé qu'elle est d'une politesse
 aimable & constante, d'une parfaite égalité d'humeur,
 & qu'elle est remplie de bonhomie ; il faut pourtant
 se faire une extrême violence pour savoir se composer
 ainsi. Nous avons tous assez de force pour nous vaincre
 quand nous croyons véritablement que cet effort est nécessaire

M^r. Languet curé de St. Sulpice à Paris,
 ne se faisait pas scrupule, non seulement de demander,
 mais même de prendre le superflu des gens riches, soit
 pour les pauvres de sa paroisse, soit pour la construction
 & l'ornement de son église, on le connaissait si bien sur
 ce point-là, & l'on était si sûr d'ailleurs du bon usage qu'il
 faisait de tout ces dons volontaires ou forcés qu'on n'était
 pas étonné de le voir emporter quelques couverts d'argent
 dans les maisons, où il était invité à dîner ; il avait soin
 cependant d'en apporter quelques-uns d'ailleurs de la plaisanterie
 pour qu'on ne soupçonnât par les domestiques.

Son Frere Evêque Samiens avait reçu d'un prince
 étranger au quel il avait rendu des services... une
 superbe croix pectorale, ornée de diamans de la
 plus grande valeur; cette croix ayant été faussée,
 & l'un des diamans déchaussé, il l'écrivit à son Frere,
 pour la faire raccommoder; celui-ci lui fit faire une
 absolument pareille en Strasbourg, l'adresse à son Frere sans
 l'aveu de ce changement & plaça la véritable en
 couronnement à l'autel de son église: long temps après
 l'évêque étant chez lui des connaissances en ce genre,
 voulut leur faire admirer sa croix qu'il tenait rigoureusement
 enfermée dans un étui, mais il fut étonné & surpris,
 quand à l'ouverture, on lui dit, on lui prouva que les diamans
 étaient faux; il écrivit tout de suite à son Frere pour le
 prier de faire arrêter l'ouvrier au quel il s'était confié
 & qui l'avait volé aussi impunément. — ne faites point
 de jugement téméraire, mon cher Frere, répondit le curé
 & ne soyez point inquiet de votre croix, elle forme
 sur votre poitrine un ornement inutile, après tout elle
 est l'objet de la vénération des fidèles, elle embellit
 la demeure du saint des saints, & de vous engage à venir
 vous prosterner devant elle.

- Le comte de Ségur, lors de la Restauration des Bourbons, fut nommé pair de France, mais ayant ensuite repris ses anciennes fonctions par ordre de Bonaparte pendant les Cent Jours, il se trouva compris dans l'ordonnance du Roi le 18. & perdit toutes ses dignités, aujourd'hui vivant dans la retraite, n'étant plus, ni Pair, ni homme d'état, ni député, ni grand maître, m. de Ségur n'est plus qu'un des hommes les plus aimables & des plus charmants poètes de la France; il se console de la perte des honneurs du monde par cette philosophie, & cet amour pour la solitude qu'il a si agréablement prêché dans les Jours de sa brillante prospérité.

- D'un monde qui m'avait séduit
 Je connais l'imposture,
 mon cœur, éclairant mon esprit
 me tend à la nature
 partout, on voit tant de faux
 & tant d'ingratitude,
 Qu'on ne trouve plus de bonheur
 Que dans la solitude.

- J'ai brisé ma vie dans la langueur sans autre perspective que de voir mes maux augmentés, si ma vie se prolonge; le seul remède est de se soumettre à la destinée; ma sensibilité me tève encore.

Il n'est de crois aucune famille dont les titres de noblesse aient un motif aussi intéressant pour le cœur des bons Français que celle de m. m. Leclerc de Lesseville — En 1590. au moment où Henri 4. se disposait à donner la célèbre bataille d'Ivry en Normandie les 8. bataillons Suisses qui formaient la partie la plus considérable de ses troupes, menacèrent de passer dans l'armée ennemie si on ne leur payait tout de suite les arriérés qui leur étaient dus : le Roi qui n'avait pas d'argent, était dans la plus grande perplexité, lorsque Sully lui dit qu'il existait à peu de distance de là une brave femme veuve d'un tanneur fort riche chez laquelle il avait logé, & qu'il croyait connaître assez pour ne pas douter qu'elle ne fût prête à sacrifier pour sa cause toute sa fortune qui était en argent comptant

— Oh bien, allons y ensemble, répondit Henri 4. mais que ne venez pas être connu, ne me nommez pas ? — Ils partirent avec peu de suite, laissèrent leurs gens à l'écart & entrèrent tous deux chez la femme Leclerc qui, en les voyant, court à Sully, & lui demande avec le plus vif empressement des nouvelles de son bon Roi — Hélas, lui dit-il =

dit-il, ce bon Roi est bien malheureux; obligé de
 livrer une bataille d'où dépend le sort de sa Couronne,
 il sera infailliblement vaincu parcequ'il n'a pas d'argent
 & que les Suisses qui sont sa principale force, déclarent
 qu'ils tourneront leurs armes contre lui, s'il ne leur paie
 ce qu'il leur doit — & Combien leur doit-il? une
 somme très considérable? — L'oui, ce n'est que cela?
 Ah! que le Dieu Marsen! elle ouvre précipitamment une
 armoire, & tirant avec vivacité des sacs d'or & d'argent par
 terre: les Voilà les 200. mille francs, c'est toute ma
 fortune, mais c'est le meilleur emploi que j'en puisse faire;
 portez cela à notre bon Roi, & dites-lui que la pauvre
 Henriette a encore un moment de bonheur en sa vie: à ces
 mots, Henri St. qui ne pouvait plus contenir son attendrissement,
 lui jette ses bras au cou, se fait reconnaître
 emporte l'argent, en promettant de n'oublier jamais un
 service aussi signalé, paie les Suisses, et Victorien se pen-
 de tout après — trouve tranquillement assis sur le trône de
 ses ancêtres; son premier soin fut de demander la Paix. Sedes
 qu'il embrassa de nouveau en lui rendant son argent & à qui il
 donna le titre de Comte de Lifferville, & une charge de conseiller au parlement
 pour son fils avec les lettres de noblesse les plus illustres qui rapèlent
 en détail l'histoire de ce fait.

M^{me} Deffard, un jour excédée des éloges excessifs que m^r *** faisait d'un homme très médiocre, elle répondit — Je fais, monsieur, assez peu de cas du monde, depuis que je me suis aperçue qu'on pouvait le diviser en trois parts —

= les trompeurs, les trompés, & les trompettes :

m^r De *** était dans cette dernière classe, & je n'en eus l'occasion que, sans penser à cette saillie.

M^r Debrosses premier Président de Dijon étant exilé à Neuville, monta de grand matin à cheval pour terminer une affaire qu'il avait à faire avec un petit bourgeois nommé l'Évêque qui était son débiteur & ne se pressait pas d'acquiescer sa dette depuis long-temps échue : il était en redingote grise, assez mal vêtu, & malheureusement sa physionomie aussi commune, que son esprit l'était peu, ne servit pas à le faire distinguer : ne voulant pas être connu, il s'arrêta dans une mauvaise auberge au dehors de la ville, & dit à la servante — connais-tu l'Évêque ? — oui monsieur ? — eh bien vas chez lui, & dis-lui qu'il vienne me parler de suite, sans quoi il aura à faire à moi : la pauvre servante fut ébahie d'une telle

telle Commission: allons Va donc, te te payerai bien
 tes par; tu lui diras que c'est m^r. De Meuses qui t'envoie
 que j'en ai que qques minutes à te voir, & qu'ainsi il
 ne tarde pas à se rendre ici; elle se hâta enfin
 à Obéir, & à trouver m^r. l'Evêque de Macon (m^r. Moreau)
 & tend la Commission dans les mêmes termes qu'elle lui
 avait été donnée, mais sans nommer la personne, disant
 que c'est un petit homme d'assez mauvaise figure,
 mal vêtu, & ayant cependant un bien bon cheval, enfin
 à force de questions, elle se souvint du nom; alors le
 Brélat qui était infiniment lié avec le Président, vit bien
 qu'il y avait qque méprise, & se proposa de s'en amuser: il
 fit monter à l'instant les chevaux à son Carrosse, se rendit
 à l'auberge, en ordonnant qu'on l'annonçât seulement
 comme l'homme qui avait été demandé; sous ce titre,
 il se présente il se présente dans la chambre du Voyageur,
 qui, en attendant l'arrivée de son débiteur, s'était mis à
 écrire: — Eh bien, monsieur, lui dit le Président sans
 se retourner, il faut donc que ce soit moi qui Viens Vous
 chercher! approchez, approchez: en disant cela, il leva
 les yeux, & se trouva confondu d'apercevoir le Brélat
 qui par d'un grand éclat de rire & le force, malgré

toute sa résistance de Venir dîner chez lui, où l'écarter
 leur naturelle de la servante fut expliquée & devint
 l'objet de la plaisanterie des convives.

— une Dévote avait fait une traversée à St. Jacques
 pour obtenir la conversion de son mari — huit jours
 après, celui-ci mourut — Que ce Saint est bon,
 disait-elle, & que celui-ci d'obligation! il accorde
 plus qu'on ne lui demande.

— un mari qui ne s'acquittait pas souvent de
 son devoir, essuya de vifs reproches de sa chère
 moitié: il lui répondit qu'il ne voulait pas la mettre
 à tous les jours — cela mis égal, répliqua-telle, mettez-
 moi à toutes les nuits? =

— une Dame qui paraissait âgée d'environ
 trente ans, dont les traits étaient réguliers & dont le
 sang brillait sur son visage, faisant remarquer
 dans ses yeux une certaine vivacité qui contrastait
 singulièrement avec le ton plaintif dont elle commença
 son discours à m. t. avocat célèbre qu'elle allait
 — consulter

Consulter — Vous Voyez devant Vous, monsieur,
 la plus malheureuse de toutes les Femmes, comme
 Vous avez la Réputation d'un grand Jurisconsulte, Je
 Viens implorer Vos conseils pour me faire obtenir la
 Cassation d'un mariage qui doit être nul par toutes
 les lois du monde. — Madame répondit M^r. T..... Si
 Vous attendez qu'une Secours de moi, ayez la bonté de Vous
 expliquer nettement sur Vos griefs? — Je ne croyais par
 monsieur, Expliquant-elle qu'il Sur-besoin de la moitié
 de Votre Science pour deviner ce qui peut porter une
 Femme à se séparer de son mari. — Madame, expliqua
 l'avocat, il n'est pas question ici de deviner, on n'établit
 par un procès sur des Conjectures; Alors, se cachant
 le Visage de son éventail: mon mari, dit-elle,
 (ici elle ne put tenir ses larmes) n'est pas plus mari
 que les Italiens qui chantent à l'opéra — Madame
 dit M^r. T..... les lois peuvent apporter du Remède à Votre
 affliction, mais envisagez les mortifications que Vous
 aurez à essayer si Vous la Tendez publique, & pourriez
 Vous soutenir la Visée de toute une Cour, les réflexions
 licencieuses des Avocats & surtout les Couleurs qu'on donnera
 dans le monde à Votre Conduite? Combien peu cette Dame
 disait-elle, savait modérer ses Desirs! M^r. T..... allait

continuer; mais la Dame l'interrompit et lui dit avec q^{ue} émotion; monsieur, Je suis Venue ici afin de savoir ~~vos~~ avis sur la manière dont Je dois m'y prendre pour obtenir un divorce; C'est à Vous de Voir? —

— Oh, madame, Vous serez satisfait de mes m^r. T..... apprenez-moi s'il Vous plaît quel âge a Votre mari? — il a, répondit la belle affligée 55. ans, & il y a 15. ans que nous sommes mariés. — mais, madame, répète m^r. T..... il aurait fallu Vous plaindre plutôt: n'avez-
Vous pas des parents, des amis qui méritaient Votre confiance? Hélas! répondit-elle, il n'est ainsi que depuis 15. jours? la gravité de m^r. T..... fut tout à coup déconcertée, à ce point il ne put s'empêcher de dire, et lui dit que les lois ne pouvaient remédier à de tels malheurs. Mais cela n'eut la satisfaction point; elle sortit en disant à m^r. T..... quelle s'adresserait à un homme d'église, qui en savait bien plus que lui sur ces matières-là.

— m^r. de Calonne connaissait & possédait plus que personne le caractère Français; il était le premier à faire des caricatures & des chansons qu'on faisait contre lui & priait ses amis de les lui faire parvenir; parmi toutes les chansons qui coururent, il en est une que l'on croit
— etc.

être faite par m^r. de Chancenet; C'est un dialogue
sur différents airs, entre les personnages qui composaient
l'assemblée, & qui étaient les plus intéressés à ses opérations,
elle était intitulée - L'assemblée des Notables.

Senateurs Vénérables
écoutez, écoutez bien notables
les projets admirables
de mon cher Contrôleur!
cet homme plein d'honneur
a votre bien à cœur
le mien, bien davantage;
tendez-lui, tendez-lui votre hommage!
mon peuple qu'il soulage
benira son Dextier
de son bon Dextier
il vous dira la fin.

Le Contrôleur sur le même air.

L'état est à la gloire
Que mon cœur, que mon cœur a de peine,
S'allégerai sa chaîne:
on vous imposera
Je sais que l'on criera
peu m'importera cela.

Sur l'air: mon bonneur dit.

J'ai dirigé les trésors de la France

Sartoir, Lebrun, & d'autres sont courus.
 qui mieux que moi, peut régler la finance.
 Sully, Colbert, craints des ignorans,
 pour nous tirer de l'affreuse misère
 Chacun de nous paiera son contingent:
 Voilà, messieurs, voilà ce qu'il faut faire,
 disputez. Vous, mais il faut de l'argent.

Le clergé sur l'air: il était une fille.

Des projets de Calonne
 Remettez du récit.

Ch! que nous sait son déficit?

il nous la gardait bonne;

nous pouvions bien crier

il veut nous écorcher — ch?

Le Parlement sur l'air: à la façon de Barbari

Quoi! Sans l'aveu du parlement

Vouloir qu'une impost passe!

pour ôter l'enregistrement,

C'est le comble d'audace!

Le roi nous donnerait-il donc

La fatidondaine, la fatidondon

à Sugar les procès d'autrui, bizibi

à la façon de Barbari — mon ami?

~

La noblesse: sur l'air ne Derangez par le monde
 en vain votre espoir se fonde
 Sur votre brillant Secret:
 en mille erreurs, il abonde;
 & ce malheureux projet
 exige qu'on le fonde
 - Le Contrôleur:

- non par, messieurs, s'il vous plaît
 il faut imposer le monde..... M^r
 j'y trouve mon intérêt..... M^r

L'ombre de Vergennes: avec les yeux dans le Village
 avec un peu d'économie,
 tachez de Sortir d'embarras.
 doit-on payer votre folie
 quand on ne la paye pas?
 cessez par d'injustes largesses
 de vous attirer des mépris
 & donnez moins à vos maîtresses
 aux prêtres, & à leurs favoris.... M^r

Les conseillers d'Etat: ah! monseigneur! ah! bi
 ah! monseigneur! ah! monseigneur!
 tout est chez vous dans la tumeur
 nobles, tiers-état & clergé
 tout un bacanal enrage!

Que peuvent contre un tel sabat
les pauvres Conseillers d'Etat?

Les maires, sur l'air: Des Fraises
si ce peuple en dispose
parle qu'il calonne,
n'en soit par ému
il a doublement jolli
le trône, le trône, le trône (I)

Le conte d'artois: sur l'air de la tentation de St. Antoine

Messieurs, c'est vos débats
Carle Roi, mon frere
ne se départira pas
de ce qu'il veut faire.
il faut trouver de l'argent:
peu m'importe à moi comment,
pourvu qu'on en donne
à l'ami Calonne.

Les notables à la Reine: air de malbrong

Madame la Souveraine
qui Voyez, qui Voyez notre peine
sortez-nous de la gêne:
à Calonne aujourd'hui
retirez votre appui
nos maux viennent de lui.



(1) Les notables à la Reine

La Reine. Sur l'air, la Danse nio par Cigue Baine

Calonne nio par Cigue Baine
 mais c'èr l'or qu'il n'èpargne pas;
 quand Je suis dans g'que embarras,
 alors, Je m'adresse à lui-même
 ma favorite en fait de même,
 après nous en tiens tout bas
 tout bas, tout bas, tout bas, tout bas
 que Je vous plains! ----- Mir.
 il ne s'adresse par ----- Mir.

Le contrôleur: Sur l'air, ch'lon, lan, la.
 ch'lon, lan, la, laissez les cris
 des Français que l'on impose,
 ch'lon, lan, la laissez les chants,
 c'èr le seul bien qu'on ne peut leur ôter.

• Lorsque St. Ermenou alla remercier le cardinal
 Mazarin de l'avoir tiré de la Bastille, ce ministre lui dit
 " qu'il était persuadé de son innocence, mais que dans le
 " poste qu'il occupait, on se trouvait obligé d'écouter tant de
 " choses qu'on distinguait bien difficilement le vrai du faux.

• Cette excuse n'est-elle pas consolante & le pair ou
 : elle est admise, un pair fort libre².

— L'abbé Grécount s'habilla dans la sacristie de la cathédrale de tout ce qu'il était chanoine, une bonne femme vint lui apporter de l'argent pour lui faire dire une messe — à quelle intention faut-il la dire ? demanda Grécount ? — C'est pour demander à Dieu la grâce d'avoir un enfant ? — allez ma bonne, dit Grécount en tendant l'argent, « Je ne demande jamais à Dieu ce que Je puis faire par moi-même »

— Lorsque Franklin alla trouver le Roi de France, & lui demanda des Secours pour l'Amérique, « Dites-moi, Docteur, répond le Souverain à quoi les emploieriez-vous ? — à Conquerir la liberté » répliqua le philosophe, cette liberté qui est le privilège naturel de l'homme — le Roi lui fit cette réponse digne de remarque : « Issu de famille Royale, Je suis devenu Roi. Je ne veux pas employer mon pouvoir à gêner le métier, Je suis né pour Commander, & le peuple pour obéir »

— Testament laconique d'un Vénérable.

— Au nom du Père, du Fils, & du St. Esprit. ainsi Soit-il.
 « Je n'ai rien, Je dois beaucoup, & Je donne le reste
 aux pauvres »

Madame De Longueville s'ennuyait beaucoup en Normandie; où son mari homme très balou & l'obligea de rester long-temps avec lui; Ceux qui étaient là, dirent à cette Dame: — mon Dieu, madame, l'ennui vous tonge, ne voudriez-vous par qq̃ amusement? — Il y a des chiens ici & de belles forêts, voudriez-vous chasser? — Non, dit-elle, Je n'aime pas la chasse. — Voudriez-vous de l'ouvrage? — Non, dit-elle, Je n'aime point l'ouvrage? Voudriez-vous vous promener, ou jouer à qq̃ jeu? — Non, Je n'aime ni l'un, ni l'autre — Que voudriez-vous donc? reprit-on? — Que voulez-vous que Je vous dise, répondit-elle; Je n'aime pas les plaisirs innocens?

Lors qu'un Jeune Russe se maria, son père ami d'un Baron demande au Sauter s'il veut prendre sa femme pour légitime épouse; l'amant répond oui; alors le Père fait faire trois tours à sa fille & lui applique trois coups de canne sur les épaules: mon chérubin dit-il, Voici les derniers coups que vous recevrez de la tendresse de votre père, Je résigne mon autorité & mon Baron à votre mari; celui-ci assure le Père que sa fille n'aura jamais besoin de correction & qu'il n'en fera 3 ans usage, mais le père insiste & le force d'accepter; la femme alors fait la révérence à son mari en signe d'obéissance & la Cérémonie est terminée.

— M^r. de Sainte-Loix se baignant un jour
près des bains de Portvin, un carrosse dans lequel
étaient trois Dames, verra sur le bord de la rivière;
Sainte-Loix aussitôt sort tout nu de l'eau pour leur
porter secours, & leur demandant la main = excusez-moi
leurs dit-il, si je n'ai pas des gants?

— Une Dame qui avait un rendez-vous dans
une des allées des Tuilleries, s'y trouva la première à
l'heure indiquée: apercevant un homme que, dans l'obs-
curité, elle prenait pour son amant, elle l'aborda
d'un air très familier. = que desirez-vous, madame?
dit l'étranger? — la Dame reconnaissant son erreur,
se trouva très déconcertée & lui répondit d'un air fort
troublé: = monsieur, je cherchais..... je cherchais.....
ah! madame, dit l'étranger; je ne voudrais pas, pour
mille Louis avoir perdu ce que vous cherchez? =

— une Ville considérable de Hollande citant Sarr
présenter au grand Turc une somme de cent mille écus pour
qu'il ne passât point sur son territoire = Comme votre Ville, dit-il
au commandant, n'est point sur la route que j'ai résolu de faire
marcher mon armée, je ne puis pas en conscience prendre l'argent que V.^e m'offrez

= en 1785. un curé des environs de Paris, entendit monter un Volant à la fenêtre de sa chambre qui donnait sur son jardin; il se lève, prend un pistolet chargé, va droit à la Croisée: le Volant force la Contre-Vent, au même instant, le partant avec sa fenêtre, & les Voilées nez à nez. — Qui Volait, dit le curé? — apostrophe Domini, répondit le Volant en grossissant sa Voix = le curé lâche son coup en disant: Accipe Spiritum Sanctum & te couche à terre.

= Sans son Voyage à Londres en 1790, mad^{me} Dubarri, rendit Visite au célèbre Burke.

„ Si l'onais Français, disait celui-ci, te voudrais être encore
„ sous l'ancien Régime.... — & moi sous l'ancien Toi, lui
„ répondit madame Dubarri:

= Un Bourreau conduisait au gibet un pauvre Diable, & lui dit en chemin: Je serai certainement de mon mieux, mais je dois pourtant t'en prévenir que je n'ai jamais pendu; ma Foi, répondit le patient, Je n'ai jamais été pendu non plus, nous y mettrons chacun du notre, & nous en tirerons comme nous pourrons.

— un Prédicateur prêchait dans un bourg & pour
 rendre plus sensibles les Vérités de sa morale, il usait
 souvent de l'interrogation, en disant toujours quel que
 Jeune personne de son auditoire — ma pauvre fille
 disait-il, en parlant de cette Jeunesse qui portait l'oreille
 aux Sermons — Quel fruit avez-vous retiré des sermons
 que ce Jeune-homme vous a dits, des soins qu'il vous
 a rendus, de la promesse de mariage qu'il vous a faite...
 une très-belle payanne, placée en face du prédicateur &
 qui se trouvait dans le car, crut que c'était elle qu'on
 interrogeait; elle se leva & après avoir fait la révérence au
 prédicateur; monsieur, lui-dit-elle en pleurant, il m'a
 leurrée de belles promesses, & après m'avoir trompée, il
 me l'a laissée là.

— Le marquis de Caraccioli ambassadeur
 de la cour de Naples à celle de Paris avait une
 prédilection particulière pour la France où il avait
 beaucoup d'émir que son cœur méritait autant que
 son esprit; lorsqu'il fut nommé à la Vice-Royauté de
 Sicile, Louis 16. dont il prit congé, lui dit, monsieur
 l'ambassadeur, de vous faire mon compliment, vous
 = allez

allez occuper une des plus belles places de l'Europe -
 Ah! Sire, répondit tristement m^r. de Carracioli, la
 plus belle place de l'Europe est celle que je quitte,
 c'est la place Vendôme - quelque temps auparavant
 il avait répondu au même prince qui le plaisantait
 sur ce qu'à son âge, il faisait encore l'amour. - on vous
 a trompé, Sire, j'en fais point l'amour, je l'achève
 tout fait?

La maréchale de Luxembourg parvint à
 à faire oublier une conduite plus que légère de sa vie.
 à s'établir arbitre souverain des bien sances, du bon
 ton & de ces formes qui composent le fond de la politesse.
 Son empire sur la jeunesse des deux sexes, était absolu,
 elle conservait l'étourderie des jeunes femmes, les forçait
 à une coquetterie générale, obligeait les jeunes gens à la
 retenue & aux égards, enfin elle entretenait le bon goût
 de l'urbanité française; c'était chez elle que se conservait
 intacte la tradition des manières nobles & aisées que
 l'Europe entière, venait admirer à Paris & tachait
 en vain d'imiter: Jamais Censeur Romain n'a été plus
 utile aux mœurs de la République que la maréchale

de Luxembourg l'a été à l'agrement de la Société pendant les dernières années qui ont précédé la Révolution, elle ne ménageait personne & ce qu'il y avait de plus fâcheux, c'est que ses réparties étaient des Epigrammes qu'on tournait; elle témoignait à un Jugement sain cette promptitude d'esprit que l'on nomme coup d'aile.

La Duchesse de Miron lui avait donné pour se critiquer les portraits de Lafontaine & de Molière deux de ses auteurs favoris. Quel vote plus grand des deux, lui demandait-on; celui-ci, répondit-elle, sans balancer en montrant Lafontaine, est plus parfait dans un genre moins parfait? — académiciens écrivains & orateurs, étudiez. Vous ai-je dit des parallèles, à découvrir des nuances, des traits distincts, à assigner la mesure comparative du talent & de l'Esprit; une femme sans lettres vous efface entre ses mains.

Le Poëte Ganganeli en parlant du Cardinal Fikand qui avait été nonce de la cour de Rome, disait en parlant de lui.

" Tes bene gessit nostrum

" optime quoque suas.

On est injuste envers la mort en la peignant comme on le fait; on devrait la représenter un Vieille Femme bien conservée, grande, belle, auguste, douce & calme, les bras outre pour nous l'écarter: C'est l'emblème du Repos éternel après la malheureuse Vie inquiète & orageuse.

Romance chantée par mademoiselle -
 Chateautier en s'accompagnant.

Du Dieu d'Amour redoutez le langage
 Jeunes beautés qui vivez à la Cour,
 De vous trahir il fait un badinage
 & de Couronne j'écrit dans un Jour.

Partout, ce Dieu fait le tourment des belles,
 Dans les Palais, il verse son poison:
 elles seraient en vain tendres & fidèles,
 ici l'Amant change à chaque Saison.

Qui veut aimer, doit chercher le bocage
 L'ambroisie dorée, déplaît aux amans,
 Les tendres cœurs ne voudraient en partage
 que les seuls biens qu'on rencontre aux champs.

Cette Demoiselle était Dame d'honneur chez la Reine,
 le Roi, au moment où il arrivait chez-elle, s'arrêta à

La porte de la chambre de S. M. pour écouter cette
 Romance; Quand elle eut fini de Chanter, le Roi
 s'approcha d'elle & lui dit: — Louis Vous ne Voulez aimer
 qu'à la Campagne; malheur à ceux qu'un triste Desir
 attache à la Cour; Ces paroles, dit m^{elle} Chateaufort, ne
 sont pas l'expression de mes Sentimens; Je n'aimerais pas
 plus des amans à la Campagne qu'à la Cour, Je crois
 que partout, ils sont le malheur des Femmes; Louis & H.
 Combattir, & en devint plus amoureux que Jamais; la
 douce Voix de m^{elle} de Chateaufort fit une grande impression
 sur sa majesté, mais malgré qu'il eut employé le Père
 & le Sec pour séduire cette Vertueuse personne, il ne put
 y parvenir; pressé de s'expliquer sur la cause du Refus
 qu'elle lui avait faite maîtresse du Roi par quelque
 personne de ses amis, elle dit qu'elle ne voudrait pour
 rien au monde afficher une faiblesse, que l'amour sans
 mystère, lui paraissait le dernier degré d'abaissement,
 que si elle aimait le Roi, elle voulait qu'il se conduisît
 avec elle d'égal à égal, & que personne au monde ne
 fut instruit de leur union; mais Je ne Sais pas me faire
 Valoir plus que Je ne Vaux, ajouta-t-elle, Je n'ai nul
 mérite à me défendre des empressemens du Roi, Je confie
 = qu'il

qu'il est un très bel homme, un héros, un grand Roi
 mais je ne l'aime point, & se donner par intérêt, ou
 par ambition, est indigne d'une femme bien née & de
 la maîtresse d'un Roi lorsque ce n'est par son cœur
 qui l'expose à la malheureuse dont l'opprobre est
 public, je ne vois point de différence; ce discours fut
 répété, il revint au Roi & à madame de Montespan; ils
 en furent bien & l'autre vivement blessés, & la reine eut
 beau accorder sa protection à cette vertueuse personne
 elle fut sacrifiée à la haine de ceux dont elle avait
 parlé avec tant de liberté. on exigea qu'elle quittât la cour.

On est toujours mécontent, on aime à se
 plaindre partout où l'on est. on crie toujours contre
 quelqu'un, on censure quelque chose. on dit quelle nation!
 Quel climat! quel temps! quelle vie! est-ce l'inquié-
 tude naturelle que nous sentons ordinairement en
 nous, ou est-ce l'amour propre? peut-être, tous les
 deux: nous ne sommes bien qu'ou nous ne sommes
 pas, & nous voulons nous faire croire à nous-mêmes
 que nous valons mieux que celui nous entoure.

Les Femmes sont les maîtres. Quand même elles les déferaient quelque fois, il n'en est pas moins vrai que les hommes qui s'éloignent de leur société cessent d'être aimables, & ne peuvent plus le devenir.

La femme la plus sage a son vainqueur : Si elle n'est pas encore subjuguée, c'est qu'elle n'a pas rencontrée cette moitié de soi-même qu'on cherche toujours & qui fait souvent faire tant d'extravagances.

On devrait travailler davantage sur son humeur & se demander souvent, surtout en vieillissant si l'on n'a pas eu tort, de dire, de voir, & de désapprouver comme on le fait; il n'y aurait pas tant de grognons dans le monde & surtout parmi les femmes; un rien les met en colère, parce que le malheur de n'être plus jeunes, leur donne cette aigreur qui leur fait croire qu'ils ont raison, tout la raison : les raisons sont presque toujours des déraisons : il faudrait renaitre pour juger. La fin de la vie donne quelque fois trop d'humeur contre le commencement.

— une Plaisanterie attire souvent des querelles, il y a cependant une manière de les faire, on ne les prendra guère quand on les prendra pour avoir des suites qui peut sauver un coup d'Épée, ou une brochette; mais il faut avoir l'esprit bien fait, & une réputation bien établie. C'est manque de Jugement si l'on risque des plaisanteries avec ceux qui ne sont pas de force à en faire à leur tour: ils se sachant alors, sans de moyens, & croient sauver le petit moment de dégoût qu'ils éprouvent dans la société par une belle scène de colère, ou de vengeance.

— L'imagination a plus de charmes en écrivant qu'en parlant: les grandes idées doivent se plonger pour entrer dans un salon, si elle est trop vive, trop ardente, il faut l'arrêter, car en conversation, trop de feu refroidit, trop de traits blesse, trop d'esprit humilie. pour plaire il faut savoir descendre, & se mettre à la portée du plus grand nombre.

— Je n'estime pas ceux qui achètent la noblesse, dit un jour l'Empereur Joseph II. à m. de Casanova, & lui-ci dont chaque mot était un trait & chaque pensée un livre, lui dit, & ceux qui la vendent Sire?

Londres m'a encore plus Surpris que Venise ;
 Je pourrais m'imaginer une Ville au milieu de la mer,
 il n'y a qu'à penser à une inondation qui fait des Canaux
 de toutes les Rues, & on aura l'idée de Venise ; mais des trottoirs
 larges & conides, des boutiques Superbes une propreté
 inouïe partout, des promenades illuminées, où il y a des Concerts
 & des Banquets, & point de Surveillans, des Jardins Superbes, une
 Rivière qui ajoute à cela une Variété & une pompe
 admirable, enfin tout ce que l'on pourrait s'imaginer pour la
 fête la mieux entendue, se trouve sous les pieds en plusieurs
 endroits de Londres. L'indifférence, l'air de la liberté
 & de magnificence, des phacétons élégans, toute une Ville
 au grand trot, des Chevaux & des Filles Charmantes, du
 Fruit excellent..... Conçoit-on qu'il y ait là une seule
 Saison pour S'occuper ?

On passe le Dégout à Montaique parceque
 tout lui va bien : Son âme est une babillarde, mais
 par son esprit qui a toujours été le serviteur de l'autre.
 C'est comme cela qu'il bat presque toujours la campagne
 d'une manière charmante : une idée l'empêche, en amène
 une autre. Il dit à propos de cela, Je m'en vais vous dire
 : il ne

il ne s'en pas douté de la profondeur & de la finesse de ses observations. M. Mairan, était à l'orgueil près tout le portique d'Athènes à la fois : on voit partout le bon homme, le bon cœur, la bonne tête. il a deviné le monde, il a vu le passé, le présent, l'avenir sans se croire un grand Sorcier.

Rien ne prouve plus la médiocrité que les petits mystères à l'oreille, les conversations dans une embrasure de fenêtre, les nouvelles de gaietés qu'on donne pour des lettres qu'on a reçues, la discrétion sur les petites choses, la petite finesse & les cachoteries : malheur à ceux qui n'ont pas ce qu'on appelle en peinture, la manière large !

une Dame fort âgée, veuve d'un homme de robe dont elle avait eu plusieurs enfants, voulut se remariée à un jeune Seigneur qui n'était pas riche & devait beaucoup ; elle alla consulter m^r. Schachai son parent sur son mariage ; ce célèbre magistrat lui rappela le malheur de son fils aîné qui ^{le} ^{mé} ^{tré} était d'un balcon dans la rue.

à votre fils, madame, lui dit le Président, la tête emportée
le C. & à vous madame le C. Va emporter la tête

Je hais par qu'on donne le nom d'honnêtes
gens à ceux qui ne valent pas parce qu'ils sont riches ou
qu'ils ont peur d'être perdus, & de dédaigner de l'être
tous ceux qui ne sont pas au-dessus de bien qu'ils le peuvent,
qui s'aiment au dépend des autres, qui ne sont capables, ni
d'enthousiasme, ni d'admiration, ni de compassion, ni d'amitié;
c'est usurper la Vie que de se borner à ne pas nuire: leur
mort en sont curieux, & n'exigent rien pour cela.

La Water, & ceux qui travaillent dans son genre
ont tort s'ils s'imaginent que les lieux de tel pays, disent
ce que les mêmes lieux expriment dans un autre: les figures
diffèrent comme les langues; pour les juger, il faut auparavant
connaître la nature & l'éducation; l'air, le maintien, la manière
de marcher, de parler plus ou moins vite, varient suivant les
climats. La paresse d'un Espagnol, le peu de vivacité d'un
Allemand, la timidité d'un Anglais, les gestes d'un Italien
ne peuvent pas donner l'idée d'un Français qui a tout
ce que se vient de dire: ne détaillons que l'Italien;
les gestes naissent chez lui de l'habitude & de l'imitation,
& c'est souvent de la chaleur à froid; mais si un Français
se venait

Se tenir avant, c'est qu'il est prodigieusement Vig, & que
 ses mouvements sont décidés par une quantité d'idées qui
 viennent, qui s'en vont, & qui se croisent: Je connais des
 gens en Allemagne qui ne disent rien quoiqu'ils annoncent
 beaucoup, & qui diraient & feraient beaucoup en France.

— Lorsque mad^{elle} Arnould actrice célèbre de
 l'Opéra alla rendre Visite à Voltaire, il lui dit par suite
 de conversation: ah! mademoiselle, j'ai 84. ans & j'ai fait
 84. Sottises — belle bagatelle! Répondit l'actrice, & moi
 qui n'en ai que quarante, j'en ai fait plus de mille?

— Un Duc de Savoie demandait à Henri A.
 Combien lui rapportait la France — autant que je veux
 dit-il, car je possède le cœur de mes Sujets?

— Il fut un temps où l'on comptait parmi les actrices
 ou danseuses de l'Opéra, mad^{elle} Chateau-neuf, mad^{elle}
 Vieux-chateau, & c'est à cette époque que mad^{elle} Chateau
 Vieux-gentra — ah! mais mon Dieu! que de châteaux
 nous allons avoir! — Mah! Mah! dit mad^{elle} Arnould
 pour ces châteaux-là, ne sont que des châteaux branlants?

un Valet Séparchu de tout esprit, était la
 Table de la maison où il servait, les autres domestiques
 faisaient de sa personne l'objet de leurs Continuelles Rixes,
 arrivait-il qu'un accident même par leur faute, ils l'accusaient
 & comme il se défendait très sottement, ses réponses semblaient
 confirmer tout ce qu'on se plaisait à lui attribuer.
 Quelqu'un s'étant avisé de dire un jour que la maîtresse
 de la maison était grosse, ce Valet se mit aussitôt à pleurer
 on lui demanda le sujet de ses larmes : ah! reprit-il,
 en sanglotant; Vous Verriez qu'on m'accusera d'avoir
 fait à madame cet enfant-là.

M^r. de Massompierre demandait un jour au Capitaine
 Steique quel âge il avait — monsieur répondit le capitaine
 Je ne le sais pas au Vrai, mais il me semble que c'est 38.
 ou 48. ans — Comment est-il possible que Vous
 ayez si peu de soin de cela? — Par Dieu, lui répondit-il
 monsieur, Je compte mes centes, Je compte mes
 battoirs, Je compte mon argent; mais pour mes
 années, Je ne les compte Jamais parceque Je sais bien
 que Je n'en saurais perdre, & que personne ne me les dérobera.

= m^{rs}. Bousse Pere & Fils médecins aiant obtenu de l'ordre de noblesse en faveur des services qu'ils avaient rendus à l'humanité, on dit aussitôt que la noblesse s'était accablée de deux ponceux.

= un bon ami de l'un de ces médecins vint un jour le trouver pour lui dire qu'il ne pouvait pas avoir d'enfant; il craignait que sa femme ne fût mal conformée: m^{rs}. Bousse après avoir visité l'épouse de son ami, lui écrivit.

"Chasse tes craintes Chimériques, j'ai visité ta
"femme, & l'ai trouvée bien conformée" Bousse

= un médecin & son malade eurent un jour ensemble la conversation suivante -

Le médecin ah! ah! voilà du mieux, la poulx est
"excellente, vous avez, Bel Air, suivi mon ordonnance?"
Le malade, suivi, non pas, si il vous plaît, j'en serais
+ capable de cour?

Le médecin - que voulez-vous dire, j'en vous entends pas?

Le malade - Je veux dire que j'ai suivi l'ordonnance par la fenêtre?

— un Grenadier étant tout d'un coup tombé à l'agonie, le Curé voulut l'exhorter, mais il ne put se faire entendre du mourant. Le tambour du Régiment s'approche, & se hâte de Tenir mieux = Parle. — donc mon ami sans quartier, S'écia-t-il, reconnais-tu bien Joli cœur? Serre-moi la main comme tu m'entends = messieurs, il me Serre la main, il m'entend — dites-lui donc deux mots d'édification, repartit le Curé? — mon ami sans quartier, Recommande ton âme à Dieu & f... toi du Teve; avec. Vous g'que chose de mieux à lui dire, monsieur le Curé?

— Le Grand Frédéric ne pouvait souffrir que les femmes se mêlassent dans les rangs avec les soldats — un jour qu'on était en marche, il en aperçut une, & il l'apostropha ainsi = à qui appartiens-tu Su...? — à Votre majesté Sire, répondit la femme en faisant une profonde révérence — Comment Cognes-tu à moi? Ouis Sire j'ai l'honneur de blanchir le linge de V. M. le Roi se mit à rire, & la laissa marcher avec les autres —

La Patience de Henri 4. n'était gueres en
défaut que lorsqu'il s'agissait d'écouter des harangues.
D'un de ses Voyages, le maire d'une petite Ville com-
mença son discours par ces mots

„ Très puissant, très clément, très victorieux — ajoutez
„ & très lar, interrompit Henri, & la harangue n'alla
„ pas plus loin.

Un autre maire ne fut pas plus heureux; il vint trouver
le Roi comme il allait se mettre à table.

„ Sire, lui dit-il — agézilas roi de Sacedémone.....
„ Veuve Saint-geris, reprit Henri, j'ai bien oui parler
„ de cet agézilas, mais il avait dîné, allons en faire
„ autre.

On était étonné de voir qu'il avait accordé plusieurs
places à ses anciens ennemis: un sage Roi, disait-il,
est comme un habile chimiste, qui des poisons les plus
dangereux compose d'excellents antidotes.

Quand on le pressait de faire qq'acte arbitraire;
„ Je ne le puis, disait-il, j'ai deux maîtres qui
„ m'arrêtent.

— Dieu & l'honneur —

— un Courtisan ayant demandé à Henri 4.
la grace de son neveu qui avait commis un assassinat.
" Pour faire l'office d'un bon parent, lui dit-il,
" mais laissez-moi faire celui d'un Roi; D'excuse
" votre Requête, excusez mon Refus ?

— La maxime favorite d'Henri 4. était celle-ci
" La Satisfaction qu'on tire de la Vengeance ne
" dure qu'un moment, mais celle qu'on tire de
" la Clémence est éternelle.

— Injustices & partialités des Confédérations
Sociales qui autrefois protégeaient fortement les immen-
ses possessions du Riche & lui laissaient à peine un
miserable Souffrir de la Chaumière qu'il avait construite
de ses mains: Le tableau ci-après est d'autant
plus touchant qu'il n'est nullement exagéré.

— Tous les avantages de la Société, n'étaient-ils
" pas pour les puissans & pour les riches? tous les
" emplois lucratifs n'étaient-ils pas réservés par eux
" seuls; toutes les grâces, toutes les exemptions ne leur
" étaient-elles pas réservées, & l'autorité publique n'était-
" elle

„ elle par en leur faveur? Qu'un homme de
 „ Considération Volât Ser & écrivains, ou fit d'autres
 „ Trépioneries, n'était-il par toujours sûr de l'impunité?
 „ les coups de bâton qu'il distribuait, les violences qu'il
 „ commettait, les menaces même & les assassinats dont
 „ il se rendait coupable, n'était-ce par des affaires qu'on
 „ soupçonnait, & dont on boud de six mois, il n'était plus
 „ question? Que ce même homme fut Volé, toute la
 „ police était aussitôt en mouvement & malheur aux innocents
 „ qu'il soupçonnait; passait-il dans un endroit dangereux?
 „ Voilà les escortes en campagne; l'Esprit de sa Voiture
 „ venait-il à se rompre? tout Volait à son secours;
 „ faisait-on du bruit à sa porte, il disait un mot, & tout
 „ se taisait: la foule l'incommodait-elle? il faisait un
 „ signe, & tout se tangeait: un charretier se trouvait-il
 „ sur son passage, ses gens étaient prêts à l'arrêter, &
 „ cinquante pécour allant à leurs affaires auraient été
 „ plutôt écrasés qu'un faquin oisif retardé dans son
 „ équipage; pour ses égards ne lui coûtait pas un sou?
 „ ils étaient le droit de l'homme riche & non le prix
 „ de sa richesse — Que le tableau du pauvre était
 „ différent! plus l'humanité lui devait, plus la société
 „ lui refusait, toutes les portes lui étaient fermées, même

• quand il avait le droit de les faire ouvrir, & si q^que
 • soir, il obtenait Justice, c'était avec plus de peine
 • qu'un autre n'obtiendrait grace : S'il y avait des
 • courses à faire, une milice à tirer, c'est à lui qu'on
 • donnait la préférence ; il pouvait toujours, outre ses
 • charges, enlever son voisin plus riche, avoir le
 • crédit de se faire exempter. au moindre accident
 • qui lui arrive, chacun s'éloigne de lui ; si sa pauvre
 • Charrrette renverse, loin d'être aidé par personne, il
 • est haïssé encore s'il émerge en passant les avantiers
 • des gens lentes d'un bonnet ouc ; en un mot, toute
 • assistance gratuite le suit au besoin, précisément
 • parce qu'il n'a rien de quoi la payer ; mais s'il
 • veut pour perdre, s'il a le malheur d'avoir l'âme
 • honteuse, une fille aimable & saine & un puissant voisin

• Lors des premières couches de Marie de Medicis,
 • curieuse que le Dauphin fût né, Henri II. vint de voir
 • d'entrer plus de 200. personnes dans le Cabinet de la
 • Reine pour le voir ; la Sage Femme s'en impatientait ;
 • le Roi, lui frappant sur l'épaule, lui dit - tais-toi,
 • tais-toi Sage Femme, ne te fâches point ; cet enfant est
 • à tout le monde, il faut que chacun s'en réjouisse ;
 • ce mot attendrissant est bien du bonheur !

= Cicéron dans un Plaidoyer, dit à César

„ Il n'y a rien de plus grand dans ta fortune que de
 „ pouvoir conserver la vie à une foule d'hommes & rien
 „ de plus grand dans ton âme que de le vouloir.

= Sénèque a dit.

„ Il n'y a par surqu'un moindre esclavage qui n'ait sur
 „ vous droit de vie & de mort.

= Clément parla ainsi.

„ Eh bien, fiers Senpotes, Enorgueillissez-vous de ce
 „ Fatal pouvoir! mais n'oubliez pas que quiconque
 „ méprise sa vie, est maître de la votre, & qu'on a vu
 „ autant de victimes immolées à la Colère des esclaves,
 „ qu'à celle des Rois.

= On voit dans l'histoire d'Angleterre quelle arme était
 devenue l'accusation de haute trahison dans la main du despotisme,
 vous trouverez la peine de mort portée contre quiconque, ayant
 connaissance des désordres d'une Reine, ne la dénoncerait pas
 & même contre celui qui, sachant que le Roi se préparait,
 à épouser une fille qui n'était pas vierge, balancerait à le déclarer.
 enfin contre toute fille qui ayant eu des foiblesses, n'en avouerait pas
 le Roi, s'il voulait la prendre pour sa femme. &c.

— un curé scandalisé qu'on chantait la chanson du militon, s'éleva tourmentant dans un prône contre cette indécence : le lendemain une de ses paroissiens lui demanda pour quoi le militon avait si fort allumé son zèle ; que ce n'était que l'Eglise qu'elle portait sur sa tête, me dis-tu, dit le curé, Je n'en savaux rien, mais dimanche prochain, Je réparerai cela ?

en effet, au prône suivant, il dit à ses paroissiens, mes frères, Je vous ai gourmandé beaucoup dimanche dernier sur le militon, mais depuis que j'ai vu celui de mad^{elle} Davout, j'ai trouvé que c'était si peu de chose qu'à l'avenir cela ne valait pas la peine d'en parler.

— Frédéric 2.^e avait donné à un domestique nouvellement à son service, l'ordre de l'éveiller à 4 heures du matin ; celui-ci entra dans la chambre du Prince à l'heure convenue, et lui annonça qu'il faut se lever — laisse-moi dormir encore un peu, lui dit le Roi ; Je suis là ! — Votre majesté m'a commandé de venir à cette heure — encore un quart d'heure, te dis-je ! pas une minute, Sire ; l'est 4 heures sors du lit ? bon, dit le Roi, tu es un brave garçon, voilà comme j'aime que l'on fasse son devoir ?

Un soldat ivre blasphéma, dit des injures contre Frédéric 2^e. & du mal des magistrats de la ville où il était en garnison : les magistrats pleins d'un sentiment de vengeance, prononcèrent contre lui une sentence sévère & le condamnerent, comme coupable de lèse-majesté divine & humaine : Quand on presenta la sentence au Roi, il écrivit ; Si ce drole là a blasphémé Dieu, c'est à Dieu de lui pardonner ; pour les injures qu'il a dites contre moi, Je lui pardonne ; mais pour avoir dit du mal des magistrats, Je veux qu'il soit 24. heures aux arrêts.

Trois abbés montés sur des ânes rencontrèrent trois cavaliers, un d'eux leur demanda, comment vont les ânes, messieurs les abbés ; monsieur, répondit l'un de ces derniers ; ils vont à cheval ?

Voiture aimant offensé un seigneur de la cour par un trait malin, celui-ci qui cherchait l'occasion de le venger, voulut lui faire mettre l'épée à la main & s'apprêter n'était pas égale, dit Voiture ; Vous êtes grand, Je suis petit, Vous êtes brave, Je suis poltron ; eh bien, Vous voulez me tuer ? Je me tiens pour mort. Cette plaisanterie fit rire son ennemi, & le désarma.

— Dans une chasse, un Loup se réfugia près d'un moulin: un chasseur maladroît l'ala minuire; ah! monsieur, dit le menuisier, vous avez tué la plus méchante bête du pair!

— une nuit de Noël, un procureur vint à confesser avec son épouse qui passa la première au confessionnal, mais le confesseur étant extrêmement fatigué s'endormit à la procureuse, croyant que le bruit des orgues lui avait empêché d'entendre l'absolution qui lui avait été donnée, & lors; le procureur prit la place de sa femme, & entend le confesseur qui souffrait. — mon père dormez-vous? lui dit-il — non madame répondit le religieux en se réveillant en sursaut; De ne dors pas, & le dernier péché dont vous vous êtes accusée, c'est d'avoir couché plusieurs fois avec le clerc... continuez? —

— Un bon recueil de pensées devient une espèce de manuel qu'on aime d'autant plus, qu'il satisfait à la fois deux dispositions opposées de l'esprit l'agréable activité, & la douce paresse: on trouve dans un petit ouvrage de m^r. Say le morceau suivant qui donne
: une

une opinion bien favorable du talent de cet auteur.

En Suisse, entre le Lac de Neuchâtel & celui de Genève on voit une fontaine dont l'eau se sépare & coule partie au nord, partie au sud. l'eau du Nord joint un ruisseau qui se rend dans le Lac de Neuchâtel, dont les eaux vont se perdre dans le Rhin, & dans la mer d'Allemagne; l'eau du Sud gagne le lac de Genève, c'est-à-dire le Rhône qui court vers la méditerranée - lorsque j'irai près de cette fontaine, on m'interdira du sort réservé à chaque moitié de ses eaux, je ne puis m'empêcher de la considérer, & de réfléchir..... Quand nous arrivons dans ce monde à quoi tient notre destinée? à tout aussi peu de chose - le hazard nous jette de ce côté-ci, de celui-là, comme il fait cette onde; & notre Sexe, notre Condition, notre Vie entière, dépendent de la droite, ou de la gauche; alors ô, voulant jouer le rôle du destin, j'aperçois orgueilleusement dans ma main de l'eau qui s'échappait vers la méditerranée & la jettant de l'autre côté: Var lui, dis-je, te perdra dans la mer du Nord, & elle y alla, sans prévoir mieux que nous autres où sa route la conduisait.

Ce court récit est plein de philosophie: il invite à la réflexion, il procure un plaisir très doux, il fait rêver.

Rien de plus moral que la politique de M. de Segur
dans son nouvel ouvrage de Galerie morale & politique.
Rien de plus politique que sa morale; il fait dans un
passage de son livre une singulière mixture de ces deux ingrédients

« Réfléchissez, dit-il, à toutes nos faiblesses & vous
verrez que tout peuple peut se gouverner avec un fil,
si vous y attachez un peu d'espoir de gloire pour les guerriers,
de fortune pour les courtisans, de pain pour l'agriculteur,
de protection pour le commerce, de considération pour
les lettres & pour les arts, de respect pour la croyance,
de liberté pour les philosophes.

L'homme se plaint toujours, & n'est jamais content; M. de Segur
dans son dernier ouvrage fait mention du Duc de *** qui
vint en France pendant la Terreur & conserva par miracle
toute sa fortune, de très belles terres & un superbe château.
Plusieurs de ses amis ruinés par la guerre & par le loir de ce
malheureux temps, étant allés le voir, le félicitèrent d'avoir pu
sauver tant de richesses, & le trouvaient malgré cela un peu triste.
arrivés avec lui au bord d'une pièce d'eau, ils admirant la beauté
& la grosseur énorme d'un grand nombre de carpes qui venaient manger
le pain qu'on leur faisait & hélas! s'écria le Duc en poussant un
profond soupir, j'avais 60. carpes de cette beauté, on m'en a volé 50. il
ne m'en reste plus que 10. Voyez, mes amis les peuples & les malheureux
qu'entraîne une révolution!

Le courage militaire a de tout temps été plus
 dangereux qu'il est pour les nations : les armées attirant
 la guerre ; la guerre si elle est malheureuse, amène à
 l'étranger, & vous paiez tribut ; si elle est heureuse, elle
 vous amène à un chef militaire, & vous paiez tribut ;
 pour défendre l'indépendance, il ne faut que des milices, elles
 suffisent aux nations qui prétendent à un bien administrées
 & qui ne veulent pas être conquérantes.

D'après un état officiel dressé par ordre de la
 Cour de Russie, le nombre de cadavres d'hommes & de
 chevaux brûlés à la suite de la campagne de 1812. s'élève
 à 243. mille hommes & à 123. mille chevaux pour les gouver-
 nemens de minsk, moskova, Simolau, Wilna & Kaluga.
 Sans ce nombre, ne sont pas compris les cadavres que
 les gouvernemens ont fait brûler sans les compter,
 ayant dû avoir reçu l'ordre de la cour — Quelle horrible
 dénombrance, & l'affreuse catastrophe dont il nous faut se
 souvenir, détacher de plus en plus ^{les peuples} de cette vanité de conquête qui
 a tant coûté de l'ame à l'humanité, & leur faire pleurer désormais
 toutes leurs idées de gloire dans les arts, enfants de la paix, dans
 les vertus civiques & dans les institutions qui garantissent l'harmonie
 des corps politiques, la durée & le bonheur des sociétés. Amen !

- Antérieurement à Clovis, les évêques ne
 jouissaient que d'une autorité purement spirituelle et conf-
 ormément aux lois de l'Eglise; ils ne se mêlaient d'aucune
 affaire politique; après la chute de ce Roi, on les voit riches
 & puissans; ils deviennent des conseillers, des arbitres des Rois,
 ils eurent une Jurisdiction, & la Suprême sur tous les autres;
 nul n'avait le droit de dénoncer leurs crimes; ils ne pouvaient
 être jugés que par leurs pairs assemblés en Concile; ils
 infligeaient des Supplices aux Citoyens & à leurs Disciples, étaient
 entourés de Sacerdotes, avaient des gardes, commandaient à des
 troupes armées, & plusieurs allaient à la guerre; eux seuls
 faisaient les lois, ou les empruntaient des Conciles, eux seuls
 à peu près souverains, & les lois qu'ils rédigeaient sous le
 nom des Rois tendaient toutes à l'accroissement de leur pouvoir.

" Le Roi Chilpéric, disait — Notre fisc est réduit
 " à rien, toutes nos richesses sont devenues la proie
 " des Eglises; ce ne sont plus les Rois, mais les seuls évêques
 " qui règnent; l'honneur du trône s'appesantit sur les évêques
 " des Cités & nous ennuie.

- Sans mérope à la fin du 2. acte //

" Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
 " la Vie est un opprobre, & la mort un devoir.

Lettre de Voltaire à m^{lle} Clairon au sujet
de la tragédie de Zulime.

Cette tragédie vous appartient, mademoiselle, vous
l'avez faite supporter au théâtre; les talents comme les forces
ont un avantage unique, c'est celui de terminer les mots:
c'est celui vous en arrive qu'on fait; il faut avoir que
sans les grands acteurs, une pièce de théâtre est sans vie,
c'est vous qui lui donnez l'âme.

L'art de la Déclamation demande à la fois tous les talents
extérieurs d'un grand Orateur, & tous ceux d'un grand peintre;
il en est de cet art, comme de tous ceux que les hommes ont
inventés pour charmer l'esprit, les oreilles & les yeux; il faut
tout enfant du génie, tout devenir nécessaires à la société
perfectivée, & celui est commun à tous, c'est qu'il ne leur est
pas permis d'être médiocres; il n'y a de véritable gloire que
pour les artistes qui atteignent la perfection, le reste n'est
que talent.

un mot de trop, un mot hors de sa place, gâte le superbe
Vers; une belle pensée perd tout son prix si elle est mal expliquée
exprimée, elle vous ennuit si elle est répétée: de même des
inflexions de Voix, ou déplacées, ou peu durées ou trop peu
variées, dérobent au récit toute sa grace. Le secret de toucher
les cœurs est dans l'assemblage d'une infinité de nuances

d'élégance, en poésie, en éloquence, en déclamation, en peinture, la plus légère dissonance en tout genre, et sentez aujourd'hui parler les connaisseurs, & voilà peut-être pourquoi l'on trouve si peu de grands artistes, c'est que les défauts sont mieux connus qu'autre fois. C'est faire votre éloge que de vous dire ici combien les arts sont difficiles. Si de vous parler de mon ouvrage, c'est en que pour admirer vos talents.

Copie d'une lettre autographe de l'Empereur de Russie au Roi de Prusse. Moscou 30. 8^{bre} 1817.

toutes les fois que la réunion de motifs importants me procure la satisfaction d'ouvrir mon âme à votre majesté, & de vous déployer ma pensée, d'éprouver le sentiment de la confiance la plus profonde & la plus inaltérable, par lequel rapelle à ma mémoire les glorieux événements aux quels la providence nous a fait concourir ensemble sous les auspices d'une identité parfaite de constitution, & d'une amitié vraiment fraternelle ; C'est encore ce sentiment qui me guide dans les circonstances présentes si intimement liées aux plus grands aux plus grands comme aux plus légitimes intérêts si décisives pour le bien général. — Je ne puis

Je ne puis trouver d'autres termes pour caractériser
 cette vaste & si épineuse question des dettes privées
 dont l'acquiescement a été imposé à la France par la
 Convention du 20. Nov. 1825. Ces arrangements additionnels
 ajoutés au dernier traité de Paris ont établi certains
 principes de liquidation dont il était difficile de prévoir
 les conséquences au moment de leur conclusion. aujourd'hui
 que ces conséquences paraissent avoir doublé ^{de la France} le fardeau,
 aujourd'hui que la masse des sacrifices pécuniaires qui lui
 ont été imposés, touche au moment d'être manifestée dans
 toute leur étendue, & dans toute leur sévérité, le tremblement
 de cette révélation pourrait être de nature à menacer l'édifice
 de la Restauration, ce fruit de tant d'efforts combinés,
 cette mémorable & salutaire compensation de tant d'années
 de désastres. La France alarmée d'un danger, qui ex pose
 elle à un formidable retour, en appelle de la sévérité littérale
 des stipulations, au tribunal de l'Équité, de la modération,
 de la Sagesse; ces principes sont ceux, qui, sous l'Égide
 d'une force supérieure & tutélaire, ont tendu la paix à l'état
 social & à la vie politique; c'est donc à eux qu'il appartient
 de maintenir & de consolider leur ouvrage.

Je me flatter que Votre majesté, lorsqu'elle réfléchira

sur les moyens d'arriver à ce but, ne hésitera pas à
 partager ma conviction sur l'importance de garantir
 l'inviolabilité de tous les traités considérés collectivement,
 mais d'adhérer d'espèce aux principes conservateurs, et
 contracter de fait l'obligation de les appliquer avec autant
 d'équité que de confiance. L'occasion est propice et le
 problème que nous offre à résoudre l'exécution de la
 Convention de Novembre 1854. est un, avec cette Convention
 elle-même, aux yeux de la bonne foi. Cette solution pour
 et doit influer sur les destinées de l'Europe; en fait, pour
 éviter toute infraction des engagements pris par la France,
 et pour écarter même tout prétexte capable par ses consé-
 quences de compromettre l'inviolabilité de ces engagements
 objet principal à considérer, il paraît indispensablement
 nécessaire d'ouvrir une négociation sur une seule des
 clauses à exécuter, et sur le mode de son exécution; cette
 clause est la dette immédiate que le gouvernement français
 ne désavoue pas, mais qu'il n'a pas le moyen d'acquitter.
 en droit, les raisons concourent avec les motifs d'utilité
 politique, pour démontrer combien il est urgent, combien
 il est juste d'arriver sur ce point à une détermination
 unanime. N'ayant aucun intérêt particulier à motter
 : en balance

en balance avec ceux des Souverains mes alliés, il ne
 m'appartient pas de prononcer, de par moi, sur les ouvertures
 faites par le gouvernement Français; Je me suis donc borné
 à ordonner à mon ministre de trouver un aperçu explicatif
 des objets de considération qu'on ne peut pas perdre de vue
 sans invalider la foi des traités, & la sécurité générale. Ce
 Document, sera mis sous les yeux de votre majesté, pour y
 trouver l'expression de ma conviction complète, & le
 développement étendu des réflexions que Je vous communique
 avec tout l'abandon de l'amitié: Je me complais à espérer
 que cette ouverture & les observations qui l'accompagnent seront
 appréciées sous leur véritable point de vue par l'âme élevée
 de votre majesté; la conformité de nos principes m'en donne
 l'assurance, & m'offre un présage de ce système de concor-
 dation qu'il paraît si nécessaire de faire prévaloir dans
 ce conflit d'intérêts, de la solution du quel dépend peut-être
 en grande partie la consolidation progressive des traités
 de l'alliance européenne.

J'agréer, Sire, l'assurance profondément sentie
 de mon attachement, & la considération très distinguée
 avec laquelle Je suis, Monsieur - mon frere de votre majesté

Votre bon frere & fidèle allié

- alexandre -

En 1777. Il mourut à Paris un ancien Conseiller au parlement Fort Vieux & Fort avare: après avoir reçu pour les Secours Spirituels de l'Eglise, il voulut régler lui-même les Fraix de ses Funérailles: il demanda Combien il lui coûterait, pour faire Sonner les cloches à son enterrement, on lui répondit Cent écus — il trouva cette somme exorbitante — Cent écus, disait-il, pour une bagatelle! Je n'en exige pas; Je ne conçois rien aux arrangements de l'Eglise; on m'a administré pour rien le plus auguste de tous les Sacramens, & l'on exige Cent écus pour faire Sonner de misérables cloches! C'est bien le cas de dire que si ces messieurs donnent gratis leur Sarcine, ils vendent leur Son fort chèrement cher.

Un Roi avoit condamné à mort un de ses esclaves: celui-ci étant sans espérance, ne menageoit plus rien & accablait le Roi d'injures; — Que dit-il? demanda le prince à son Favori? — Seigneur, il dit que les récompenses de l'autre Vie, sont pour les Princes qui pardonnent: il vous demande grace? — Tel'accorde, dit le Roi à un Courtisan, depuis long-temps ennemi du Favori, avait entendu le Discours de l'esclave; On vous trompe, dit-il

à son maître

à son maître : ce malheureux vous accablait d'injure.
 — Le Roi répondit : le mensonge qu'on m'a fait est humain
 & la Vérité est divine. — puis se tournant vers son favori
 « mon ami ! lui dit-il, c'est toi qui me diras toujours la Vérité.

→ M^r. de Luxembourg mourut à Paris en 1695. &
 y fut extrêmement regretté ; quinze mois avant sa mort
 ce grand Général entra dans l'Eglise de notre Dame pour
 assister à un Te-Deum qu'on y chantait. M^r. de Conti
 étant par cette église tendue d'un bout à l'autre de
 Bazouques que M^r. de Luxembourg avait pris sur les
 ennemis quelques années avant, dit lorsque ce Général parut
 à la porte en écartant la foule.

« Laissez passer le tapissier de Notre Dame.
 Dans le moment chacun claquait des mains, & donna
 mille bénédictions au Général qui y répondit avec bonté
 par des gestes & un sourire reconnaissant.

→ La gloire ne vaut pas le bonheur, mais aux
 âmes bien nées, elle en tient lieu.

→ un jeune Peintre disait qu'il n'avait jamais fait de
 portrait qui ne fut parlant (il ne peignait que des femmes)

Quelle est rigoureuse la doctrine de l'homme
entouré de tant de prestiges, à peine a-t-il franchi les
premiers pas de la Vie, que déjà, trompé dans ses plus
douces espérances, il ne rencontre ici bas que d'amères réalités,
mais si ses jeunes années ne sont pas à l'abri des revers,
Combien sa Vieillesse est-elle encore plus misérable !

malheur à qui les Dieux accordent de longs Jours !

Consumé de douleur vers la fin de leur court
il voit dans les tombeaux ses amis disparus
& les êtres qu'il aime attachés à son sort ;
il voit autour de lui tout périr, tout changer,
à la race nouvelle, il demeure étranger,
et lorsque son regard se tourne vers l'avenir
il n'a plus en mourant, à perdre que la Vie.

Entre les routes bien connues de la franchise &
de la fourberie, est le chemin doctaux de la finesse, sentier
étroit & glissant, où les plus habiles ne marchent pas
long-temps sans trébucher.

Il entre dans la composition d'un vrai dévot, je ne sais quoi
de dur & d'inhumain : à force de vouloir s'élever qu'à Dieu, il contracte
peu à peu une insensibilité pour tout le monde, même pour ceux qui
lui sont le plus étroitement attachés par les liens du Sang.

Mad^{elle} - Sallé excellent surtout dans ces danses
gracieuses, où la peinture des passions n'est due par une
personne pleine de charmes; ce genre de mérite se trouve
très délicatement exprimé dans le madrigal ci-après, où
l'on trouve la compare à mad^{elle} Camargo la rivale.

- Ah! Camargo que Vous êtes brillante!

mais que Sallé, grande sœur et ravissante!

Que vos pas sont légers, & que les siens sont doux!

elle est inimitable, & Vous êtes nouvelle;

les Nymphes sautent comme Vous

et les graces dansent comme elle.

Ces Vers dont l'un est lui même si gracieux peignent
parfaitement, le genre de danse qu'on admirait chez
mad^{elle} Sallé & qu'on admirera toujours en France.

Les Journaux allemands rapportent que dans une
petite Ville de Transilvanie que Vient de traverser l'empereur
d'Autriche (1817) les Habitans n'avaient rien imaginé
de mieux que de faire voter un bœuf dans le quel se
trouvait un cochon, dans celui-ci se trouvait un mouton,
dans celui-ci une poule, & dans la poule un œuf.

— Malheur, malheur à la nation où ceux qui ne sont pas outragés, ne laissent pas autant, ne poursuivent pas aussi ^{l'opresseur} ardemment que l'opprimé lui même pourrait le faire ! malheur aux âmes corides qui ne savent être émuës que par des cris & des pleurs ! Les longs & sourds gémissements d'un cœur serré de détresse, ne leur ont jamais arraché des soupirs ; jamais l'aspect d'une contenance abattue, d'un visage livide & plombé, d'un œil éteint & qui ne peut plus pleurer, ne les fit pleurer eux-mêmes ! Les maux de l'âme, ne sont rien pour eux ; ils sont fûgés ; la leur ne sont rien ; n'attendent d'eux que rigueur inflexible, endurcissement, cruauté : ils pourront être intégrés & justes ; jamais cléments, généreux, pitoyables ; Je dis qu'ils pourront être justes, si toute-foi un homme peut l'être, quand il n'est pas miséricordieux.

— Un curé avait une servante qui devint grosse l'Evêque qui lui en fit des reprimandes, eut cette réponse : monseigneur, vous y auriez été pris comme moi ; elle a cinquante ans ?

La Femme d'un Barreau, disait un Jour:
Depuis que mon mari a acheté une bibliothèque,
il lit toute la journée. Quand je suis là, je sais
bien lui faire quitter son livre, mais à peine ai-je
tourné le dos, qu'il y met le nez dedans.

La Veille de la représentation du Séducteur
par m. de Mierre, m. l. lui dit qu'il craignait
fort de ne pouvoir jouer le rôle du Séducteur parce qu'il
était enroué.

C'est précisément en roué qu'il faut le jouer, répondit l'auteur?
Il est impossible de ne pas citer un calembourg quand
on parle de m. de Mierre.

Les Nœuds sont le siège de toutes les passions, de
tous les Vies, de toutes les Vertus des Femmes, des Femmes comme
il faut. — Je crains cette musique, elle me porte sur les nœuds:
La Voix de cet homme m'agace les nœuds, la présence d'Adolphe
agit sur mes nœuds: les nœuds de nœuds ont remplacé
les Vœux, les médecins & les amans n'ont rien perdu.

• Heureux l'orateur rustique qui tour les Sept Bouts enfermant ses Villageois sous les arceaux d'un temple gothique, leur épanche les flots de sa morale sans autre règle que son talent, sans autre mesure que son plaisir; mais qu'il y a loin de cette commode simplicité aux artifices sans nombre qu'exige le d'édification Citadin!

• Au commencement du Règne de François I^{er} les François n'aiment plus que toute autre nation de l'Europe des infidélités conjugales; C'était l'éternel sujet d'entretien des Vieux Romanciers & des Trouveres, mais ces plaisanteries malignes ne faisaient qu'entretenir l'inquiétude & la Vigilance des maris: les Aventures galantes se multipliaient sous François premier, il y avait une sorte de combat entre les mœurs anciennes & celles de la nouvelle Cour; Des personnes Sages préféraient à tout ce sujet d'entretien; La Reine de Navarre, cette aimable Sœur de François I^{er} écrivait sans scrupule des Contes fort gais, & personne ne Jugait de ses mœurs d'après ces Jeux de son esprit: mais l'ors même que l'objet de la galanterie
 : était

'était Comptable, les Docteurs en étaient Respectueux ;
 Les Chevaliers affectaient une gracieuse Servitude envers
 leurs Dames ; les Vendeurs étaient très mystérieux,
 Les Savans se laissaient rarement deviner, on cherchait
 les Voiles les plus ingénieux pour déclarer son amour,
 sans alarmer une pudeur qu'on supposait sacrée,
 & de là vient sans doute que le Siècle de Louis 14. n'a
 rien produit d'une galanterie plus délicate & plus
 naïve que plusieurs des poésies de Clément marot, &
 de François premier lui même.

Mes Peuples sont mes Sujets, dit fièrement un
 Monarque, Soit ? mais qu'es-tu toi ? Le Sujet des
 ministres, & les ministres à leur tour que sont-ils ? Les
 Sujets de leurs Commis, les Vaux de leurs Vaux : Les
 Rois disent toujours, NOUS voulons, & ils feront
 toujours ce que voudront les autres. Ne vaudrait-il
 pas mieux ne vouloir que ce qu'on peut, & se faire que
 ce qu'on doit, n'employer les hommes qu'à son profit,
 au lieu de les opprimer, & ce profit, pour qui peut-il être
 plus grand que pour celui qui est investi de la puissance

publique, qui la représente, qui l'exécute? Se Concoir que
 des ministres, pour la plupart hommes nouveaux qui, ne
 possédant qu'une existence précaire & momentanée, ont tout
 à gagner, & presque rien à perdre, se hâtent de pousser aussi
 loin qu'ils peuvent leur autorité fragile pour faire rapidement
 leur fortune, pour s'attacher des créatures, pour éteindre leurs
 desirs, il leur faut profiter de l'instant; Demain ils ne seront
 plus; mais ce prince né pour régner, & qui mourra sur le
 trône, ce prince qui doit d'une puissance durable qu'il
 transmettra à ses enfans, se nuit à lui-même autant qu'à son
 peuple par son insatiable & capricieuse avidité; pour quoi
 donc ne respecterait-il pas des lois dont il est si favorisé?
 elles lui assurent tout le pouvoir qu'il peut exercer sans risque
 pour lui-même & pour les autres. tous ses maux seront
 son ouvrage; il ne tient qu'à lui d'être heureux & de faire
 des heureux; ce n'est même qu'à l'aide de cette dernière
 faculté qu'il peut exercer la première; toute cette vaine
 montre qui l'environne est pour les autres, le plaisir de
 faire du bien est pour lui seul; tout le reste a ses amertumes,
 ce plaisir des adieux & autres: il a le bien de faire du bien est
 tout autrement douce & touchante que celle de le recevoir,
 C'est un plaisir qui ne s'use point, plus on le goûte, plus
 on se

Tend digne de la goûter : on s'accoutume à la prospérité propre, & l'on y devient insensible, mais on suit toujours la Voie d'arriver à l'autour de la prospérité publique.

Quoi de plus aisé, de plus simple & de plus sûr que de remplir une si belle destinée ? que le Prince mette sa confiance dans les lois légitimées par le consentement général, éprouvées par le temps, considérées par l'habitude, & qui seront bientôt abrégées & perfectionnées si l'on veut profiter des lumières publiques au lieu de les étouffer ; qu'il mette sa confiance en ces lois, elles le soulageront en diminuant son ouvrage, en le débarrassant des intrigues qui ont tant de peine à gagner auprès de lui, & par cela seul, les mœurs publiques seront réformées, elles contempleront ses forces en contemplant ses mœurs, elles feront sa sûreté en multipliant autour de lui des hommes contents de leur sort, en intéressant à lui tout ce qui respire sous sa protection : Je ne sais si toutes les histoires nous abusent, mais si l'en faut croire qqe chose, il est évident que ceux qui ont violé les lois, ont bouleversé bien des empires, tandis qu'en respectant les hommes leurs droits, on n'a jamais fait du mal, ni aux nations, ni aux Souverains.

— un homme marchandait une chaise percée qu'on
 voulait lui vendre dix écus — c'est trop cher, dit-il, au
 marchand? Cela ne vaut que dix huit francs? — Comment
 monsieur, dix-huit francs! donnez-vous donc la peine
 de regarder seulement la serrure et la clef. — Eh, qu'importe
 reprend le marchandeur, j'en ai pas pour qu'on me vole
 ce que je veux y mettre?

— Les douze abus du monde ./.

- un Sage sans les Devoirs,
- „ un Vieillard sans Religion,
- „ un Jeune-homme sans Docilité,
- „ un Riche sans Charité,
- „ une Dame sans pudeur,
- „ un Religieux sans Christianisme,
- „ un pauvre sans Humilité,
- „ un Evêque sans Souci,
- „ un clergé sans Discipline,
- „ un peuple sans police,
- „ un gentilhomme sans Coeur,
- „ un Roi sans bonté.

• Dans un Tepas où se trouvait M. de Voltaire, la conversation tomba sur l'antiquité du monde, on lui demanda là-dessus son avis.

« moi, dit-il, je crois que le monde ressemble
à une Vieille Coquette qui déguise son âge »

• Un Français qui voyageait en Italie pour s'instruire & en connaître les beautés, se trouva un jour dans la magnifique galerie de Florence: un Italien l'aborda & offrit de lui servir d'interprète ce qu'il accepta; mais à chaque chose que cet officieux personnage lui faisait voir, il s'exclamait, & disait. « Bello! en montrant un tableau: Bellissimo, répondait le Français! questo è Superbo! disait l'Italien: Superbissimo! » repliqua le Français: l'Italien s'apercevant qu'on le berceait, dit: Io credo che mi piglia per un Coglione: Coglionissimo, repliqua le Français

• On a toujours assez, lorsqu'on est Satisfait -
Du peu qu'on a.

Extrait du London Chronicle de 1777. Sur la dette publique -
 - de la grande Bretagne cette année là.
 Dialogue entre un ministre Célèbre & Son Secrétaire.

Le ministre — Supposons que la dette nationale ne soit que
 de 830. millions de livres Sterling & que nous la fassions
 paier en Schelins; il nous faut un homme qui compte cent
 Schelings par minute: en l'occupant douze heures par jour,
 combien mettra-t-il de temps à faire le compte?

Le Secrétaire — 90. ans 220. jours 14. heures & 40. minutes?

Le ministre — le total de la somme étant 2600. millions
 de Schelins & 62. Schelins pesant une livre, combien vaudra
 la somme pesera-t-elle?

Le Secrétaire — 49. millions 355. mille 484. livres?

Le ministre — en supposant un Tonneau de Schelins par
 charrette, combien faudra-t-il de charrettes?

Le Secrétaire — 20968.

Le ministre — dans la supposition qu'un homme puisse
 porter cent livres, de Londres à York, combien faudra-t-il
 d'hommes pour transporter la totalité de la somme?

Le Secrétaire — 489 355.

Le ministre — faisant passer ces hommes par la même
 route & les plaçant à 7. pieds de distance l'un de l'autre, combien
 occuperaient-ils de terrain?

Le Secrétaire — 476 & demi & 245. pieds

Le ministre — nos schelins ont un pouce de Diamètre, comme nos créanciers se suivent, il n'y a qu'à mettre nos schelins à côté l'un de l'autre sur la même ligne, cette ligne sera très-bien longue ?

Le Secrétaire — elle aura 41,035. milles, c'est-à-dire 16,035. milles de plus que la Circonférence du globe.

Le ministre — Venons à l'intérêt de cette dette, car on ne peut pas songer au paiement du Capital — mettons donc l'intérêt à 5. 1/2. pour cent par an, quel en sera le montant ?

Le Secrétaire — quinze millions 550,000. livres Sterling

Le ministre — Diable ! C'est bien fort ? de quel moyen se sert donc le gouvernement pour payer cet intérêt tous les ans ?

Le Secrétaire — Comme on fait passer, il met des impôts sur ceux qui ont prêté le principal, & on les paie avec ce qu'ils paient eux-mêmes.

Le ministre — Il serait bon que le gouvernement pût acquitter le principal, mais quand le pourra-t-il ?

Le Secrétaire — lorsque le trésor public contiendra le double de l'argent qui existe actuellement en Europe

Le ministre — & quand cela arrivera-t-il ?

Le Secrétaire — Jamais ?

= Depuis l'époque où cette plaisanterie a paru, le Capital de la dette publique s'est considérablement accru — à cela on pourrait faire plus d'une question, mais le Secrétaire Calculateur n'est pas là pour répondre.
— Et vous répondez pour lui ?

- acrostiche -

Soupir est un élan du cœur
 On soupire en formant sa chaîne
 En soupir fait on prévient le bonheur :
 Car un soupir, l'amour enchaîne
 Il est pourtant des soupies de douleur
 Parement des soupies sans la peine.

- Voici une Recherche curieuse sur le Nombre 14.
 - par rapport à Henri 4.

- Ce Prince naquit 14. Siecles, 14. Décades & 14. ans
 après la nativité de Jesus-christ : il vint au monde
 le 14. X^{bre} & mourut le 14. mai. il a vécu quatre fois
 14. ans, quatre fois 14. Jours, 14. Semaines, & il y a 14.
 Lettres en son nom. *Henri de Bourbon.*

- une femme galante devenue Vieille &
 dangereusement malade, avoit envoyé chercher son confesseur
 qui lui dit : il faut oublier votre vie passée ; il faut
 songer à n'aimer que Dieu - hélas, répondit-elle,
 à l'âge où je suis, comment songer à de nouvelles amours ?

un gentilhomme angevin étoit à Paris pour
affaire, se trouva un jour chez son procureur où Senteuil
étoit avec un de ses amis; ce gentilhomme se plaignoit
d'un moine qui l'avoit trompé. Senteuil lui dit: Quoi,
monsieur, un homme de votre âge ne connoît pas les
moines? Il y a 4. choses dans le monde dont il faut se méfier

- 1°. du devant d'une femme
- 2°. du derrière d'une mule
- 3°. du côté d'une charrue
- 4°. & d'un moine de tous les côtés.

un Paysan aiant obtenu audience de Louis
XI. — Sire, lui dit-il, j'en ai pour tout bien qu'une
petite piece de terre dont je paie un Cen de Aaille:
Le voilà, continua-t-il, en le lui offrant; j'ai appris
qu'il devoit passer par beaucoup de mains, du moins
vous l'aurez tout entier & le Roi récompensera le Zèle
naïf de ce paysan.

une femme vieille & riche disoit à un garçon qu'elle
l'aimoit: madame, lui répondit-il; Vous ne me persuadez
pas; Vous avez les preuves en poche; persuadez, il ne tient
qu'à Vous?

un homme d'une naissance obscure exerçant
 le métier de maréchal ferrant, devint éperduement
 amoureux de la fille du fameux Rubens; ayant été
 refusé avec dédain par le père de sa maîtresse, l'amour
 excita son courage; il prit secrètement à dessiner, & fit
 un voyage de quelques années: de Tournai à Rome, il entra
 chez Rubens qui était alors absent de son atelier &
 peignit une mouche sur un tableau commencé & qui était
 sur le chevalier, après quoi, il sortit: Rubens voulant
 continuer son travail le lendemain, fut trompé par la
 mouche que le maréchal avait peinte sur son tableau &
 voulut d'abord la chasser avec la main; mais ayant vu
 que cette mouche n'était rien moins que naturelle, il
 l'admira & demanda qui était entré chez lui pendant
 son absence, le maréchal se présenta le même jour &
 obtint le prix qu'il avait ambitionné.

une mère peu riche, disait un jour à sa fille toujours
 vêtue fort simplement: petite fille, où est votre riche? Vous
 savez bien que si elle n'est pas qu'on paraisse jamais la gorge
 découverte, mais maman, répondit naïvement la jeune personne,
 avec quoi, voulez-vous donc que je me pare?

— un Vicaire de Saxler en Suisse aiant donné en chaire d'une manière fort étrange contre l'habillement des femmes a été inséré par le Vicaire général M. Cordier de Tiefenau; la gazette de Bâle nous cite un singulier fragment de ce sermon.

= Je Vous le déclare, femmes Orgueilleuses & Arrogantes, Je Vous abhorre, Je Vous déteste, & Je préférerais Voir Devant moi l'infâme sorcier, peuplé des plus épouvantables démons, que de regarder un seul instant une femme à la mode; Vous serez damnées, Vous irez en enfer; nous souffrons alors de nos souffrances, & les Saints & nous, nous Titons des tourmens éternels que Vous éprouverez.

= Voici un langage bien différent =

M^r. Rasche de Lagrise président des assises à Bâle, après avoir condamné à mort les assassins de Joseph Gassan, à ce devoir profiter de cette Occasion pour travailler des Sentimens Religieux dans le Cœur de ces malheureux depuis long-temps endurcis au crime; l'exhortation qu'il leur a faite a produit une impression profonde & fait couler des larmes d'un concours nombreux de spectateurs que cette cause avoit attirés: après avoir annoncé à ces femmes qu'elles pourraient se pourvoir en Cassation contre l'arrêt, il s'est expliqué en ces termes:

= mais concevez de plus solides espérances;

„ tout passe : Quelque bon plus tôt, ou plus tard,
 „ tout ce qui existe périra : le monde même ne sera plus,
 „ mais Dieu sera ----- Vous allez paraître devant ce
 „ Juge Suprême ; priez de lui, Vous retrouverez votre malheureuse
 „ Victime ----- Ah! Craignez-moi, avant que l'éternité
 „ d'une Justice inexorable ne Commence, profitez de la
 „ clémence, il en est temps encore ; Vous serez sans miséricorde,
 „ mais Celle de Dieu est infinie : implorez la Religion, que
 „ les larmes de Votre repentir coulent en abondance : Vous
 „ obtiendrez Votre pardon, & arrivés à Votre dernière heure,
 „ bien convaincus que Vous allez mourir pour Vivre
 „ éternellement, Vous sortirez avec joie du fond des cachots,
 „ pour aller habiter la demeure Celeste dans la quelle
 „ Dieu accueille, Comme la Vierge même, le Repentir Sincère

— On a calomnié la mémoire de Louis 14. en
 portant à 1200. millions suivant Mizabeau & à 4. milliards
 600. millions suivant un ~~autre~~ écrivain des sommes dépensées
 pour les bâtiments élevés par ce monarque, depuis 1664 -
 jusqu'en 1690. époque à laquelle toutes les dépenses furent
 supprimées. D'après les Tentatives les plus exactes Recherches
 les plus minutieuses, m^r. Guillemot ancien architecte des
 Bâtimens du Roi, & Directeur de la manufacture des Gobelins
 — Ent

lut dans la Science publique de la Société des Sciences lettres
 & arts en 1801. un mémoire très intéressant sur les dépenses
 relatives à chaque bâtiment érigé par Louis 14. qui
 font encore la gloire de notre nation, & l'admiration des
 étrangers; il présente un tableau de toutes les dépenses de
 Versailles, y compris la machine de marli, l'achat des
 tableaux, d'une grande partie de l'ameublement, de
 l'argenterie qui ne s'élevaient qu'à $\text{L} 187,078,537.13.$ Les
 autres ouvrages, tels que les invalides, le Canal du Sangrado,
 les Gobelins &c. réunis à la dépense de Versailles, se portent
 à la somme de $\text{L} 307,575,634.10.$ Ces détails sont
 extraits des bordereaux existant à l'administration des
 Bâtimens du Roi. m^r. Guichenot observe que cette
 somme est fixée d'après la valeur actuelle du marc
 d'argent à 52. francs, tandis qu'il ne valait que 22.
 francs quand les dépenses furent faites.

Il est le seul article du plomb employé pour l'édifice
 de Versailles, les deux décaux s'élevaient à 32 millions -

La patience, la douceur, la résignation, l'intégrité,
 la justice impartiale, sont un bien qu'on emporte avec
 soi, & dont on peut se réjouir sans cesse, sans craindre que
 la mort même, nous en fasse perdre le prix.

Les J'ai Vu. Poème de m^r Le Brun.

— Sous le signe de la balance

Qu'une avait marqué le jour de ma naissance
 Dans un siècle où régnerait l'abondance & l'apaise,
 Heureux d'azur le baccan, de fleurs la lumière,
 D'une faveur des Dieux; & déjà ma carrière
 a fourni six lustres complets.

Depuis ce temps, j'ai vu mille & mille injustices,
 J'ai vu peu de Vertus, j'ai vu beaucoup de Vices
 J'ai vu beaucoup d'affreux & peu de beaux Objets
 à nos Songes, j'ai vu la Ciel être inflexible
 les mortels endurcis m'éconnaître les Dieux
 la discorde infernale armer le bras terrible
 & des usurpateurs, & des Ambitieux.

J'ai vu Mars affamé de meurtres & de Carnage
 faire couler partout, & du Sang & des Fleurs,
 & pour mieux assourdir les transports de la rage
 envenimer les traits dont il perçoit les cœurs

— J'ai vu des Sujets infidèles
 fanatiques s'édifiant :

J'ai vu combattre ces Rebelles

Contre les Rois, contre les Dieux :

J'ai vu leurs vains projets dissipés comme un Songe

— & ces

= « Car nouveaux tigeurs, reconnaître un vainqueur :
 J'ai vu la Vérité confondre le mensonge
 & la Religion triompher de l'erreur .

J'ai vu la pudeur exilée
 Le mépris sans protecteur
 La plus Sainte Foi violée,
 & le bon droit sans Défenseur .

J'ai vu la Chicane odieuse
 Fournir des armes aux plaideurs
 & l'ingratitude orgueilleuse
 méconnaître les Bienfaiteurs .

J'ai vu des Ingens mercenaires
 exiger d'injustes Salaires ;

J'ai vu des prélats obscurés
 l'un, contre l'autre déchainés ,

D'hypocrites abbés, courir aux bénéfices ,

D'un empressément sans égal

à parer de laches artifices
 de rendre le bien, & pratiquer le mal .

J'ai vu des officiers timides

faux braves & faux héros

au conseil, parler en aléides

aux combats agir en poltrons .

J'ai vu des courtisans avec effronterie

= D'une erreur idolâtre empoisonner les Rois
 & des grands aveuglés, néécouter quela Voix
 ou de l'ambition, ou de la flatterie.
 J'ai vu s'exécuter les plus sanglans projets.
 J'ai vu d'un Ithuri la cruauté perfide,
 porter sur son époux une main parricide
 & sur un échafaud expier ses forfaits.
 J'ai vu sur un théâtre une actrice charmante
 aimer un jeune auteur avec fidélité
 & d'une fiction faire une Vierge :
 J'ai vu mourir l'amant sans l'amour de l'amante.
 aux ouvrages bons ou mauvais
 on ne rend point toujours Justice ;
 J'ai vu dépendre leur succès
 rarement du bon goût, & souvent du caprice.
 J'ai vu couvrir en foule aux bords des arlequins
 J'ai vu favoriser leurs bouffonneries grimées
 applaudir à des balades
 & négliger, Cinna, le Cid & les Horaces.
 J'ai vu des Oiseaux croassant
 vouloir du Rossignol imiter les accents
 & de petites autruches sur de grandes échasses.
 J'ai vu, non sans étonnement,
 J'ai vu

J'ai Vu de Stériles poètes
 S'enorgueillir insolument
 Des pièces qu'ils n'avaient point faites.
 Ô temps! Ô siècle! Ô mortels! J'ai Vu des hommes nés
 De la Zazulaphur obscure
 enrichir tout à coup par une énorme usure
 dans de superbes chars pompeusement traînés,
 J'ai Vu, J'en ai vu un crime de la taille,
 J'ai Vu des partisans en Perse travestis
 pour avoir osé prendre un essor téméraire
 verser dans le Néant dont ils étaient sortis.
 J'ai Vu la courtisane florentine
 se marier à quarante ans
 & donner pour sa dot à l'époux qu'elle adore
 les dépouilles de son amant.
 J'ai Vu, J'ai Vu tancer aux pieds d'ailleurs maîtresses
 des héros dont la gloire avait comblé les vœux
 & des philosophes fameux,
 susceptibles de nos faiblesses.
 J'ai Vu le monde renversé,
 J'ai Vu l'innocence opprimée,
 J'ai Vu la Vierge diffamée,
 & le crime récompensé.
 J'ai Vu renouveler les amours de Socrate:

= Dans les prédicateurs, j'ai vu des ignorants;
 & dans les enfans d'hipocrate
 j'ai vu des bourreaux des tyrans.
 J'ai vu des roturiers, vils enfans de la terre
 mixer leur sang impur, au sang des demi-Dieux:
 des Pharaons présomptueux
 renversés de leurs chars par un coup de tonnerre
 j'ai vu des Scars nouveaux
 au sort le plus total en butte
 j'ai vu leur audace & leur chute
 & de pompeux débris, leur servir de tombeaux.
 J'ai vu sur des humides plaines
 l'avarice braver avec empressément
 des flots impétueux, le fier soulèvement,
 & des vents en courroux les brûlantes haleines.
 J'ai vu de cruels publicains
 acheter de vastes Domaines
 & s'ériger en Souverains.
 J'ai vu par des bourgeois, sans crainte & sans obstacle
 des plus grande potentats, les intérêts réglés
 j'ai vu, quel burlesque Spectacle!
 ces nouvelles Assemblées
 dans les Jardins publics, dont ils font leurs écoles
 = Débitur

• Déclater tous les Jours des messages frivoles
 avec autant de gravité
 que les Zenous sous le portique
 annonçaient autrefois à la troupe Stoïque
 les dogmes de la Vérité
 J'ai vu des marchands des notaires
 impitoyables usuriers
 infidèles dépositaires
 & frauduleux banqueroutiers.
 J'ai vu des Docteurs sans Science
 des maires sans autorité
 des magistrats sans conscience
 & des Dévots sans Charité
 J'ai vu le Juge Dour, Dormir à l'audience
 l'avocat Gorimon, déclamer sans succès,
 le procureur Fronton, réduire à l'indigence
 des plaideurs acharnés à poursuivre un procès.
 Dans des cercles nombreux, J'ai vu des précieux
 affecter de grands mots, & de grands Sentimens,
 remplir tous leurs discours de phrases emphatiques
 & parler comme de Romans.
 J'ai vu des hommes de tout âge,
 mendier un tendre regard
 & cacher leur dégoût d'un déformé Visage
 sous le masque imposteur du Sarcasme.

J'ai vu Lise chercher à plaisir
 quoique déjà sur le retour
 quoique bientôt sexagénaire
 vouloir inspirer de l'amour.
 J'ai vu des phédres & des mirres
 aimer d'un cœur incertain
 des hypolithes, des cynires
 & nourrir en compagneux feux.
 J'ai vu des Junons, des mèdees
 d'un dépôt balourd posséder
 des Laïs, des Saphirées
 J'ai vu des Razons, des thésées
 des Arianes abusées,
 des Flores & des Danaës.
 le dirai-je? J'ai vu des Femmes
 faire renaitre dans Paris
 le culte d'une melle infame
 de Lampsaque & de Sibarite.
 J'ai vu les lures asiatiques
 éveiller le cœur du gaulois:

J'ai vu s'introduire en grand domestique
 de chez les grands, chez les bourgeois.
 J'ai vu les Taloures chimères

de ces

= De ces Zoïles Tennissans,
 qui, pour dégrader les Homères
 tentent des efforts impuissans.

J'ai vu plus d'un Boueur avide
 de son fatal penchant, ne pouvoir s'effranchir,
 & de ces Juivens que l'impudence guide,
 beaucoup se ruiner, & fort peu s'enrichir.

J'ai vu la Douce Arénice
 à cette passion, immoler la pudeur
 & chercher dans ce sacrifice
 une ressource à son malheur.

J'ai vu moïse abrutis, plongés dans la crapule
 partisan de Macchur, diraminé burlesque,
 d'un plaisir trop outré, se faire un faux bonheur
 & d'un excès mortel, un honneur ridicule.

J'ai vu de Baloux directeurs

J'ai vu d'effroyables scandales

& par des discours séduisants

des ministres sages, l'écroulement du trône.

J'ai vu des livres ennuyeux

trouver, quoique remplis de pièces pueriles
 des approbateurs trop faciles.

J'ai vu les plus pernicieux.

= mieux Vendre que les plus utiles.
 D'un poète licencié
 J'ai vu la plume envenimée
 Dissoler le fiel en tous lieux,
 & de ses Vers injurieux,
 J'ai vu l'audace réprimée.
 J'ai vu la neige & les glaçons
 Dans le Brintane couvrir la terre
 J'ai vu des Eléments ravager nos moissons
 & les plus grande Aliances nous déclarer la guerre.
 = O Ciel! Seconde nos vœux

De tous nos maux passés, Ôtez-nous la mémoire
 Qu'en ces lieux, l'abondance amène la Victoire,
 La Victoire la paix, & la paix les plaisirs!

= Il y a des Femmes ennemies du genre humain
 & qui ne sont bonnes qu'à elles seules; elles condamnent
 la plupart des usages leurs, méprisent leur Sexe, blâment
 tout ce qu'elles ne font point & fuient le monde où elles
 ne peuvent souffrir de se voir au dessous des hommes.
 elles se retirent & s'enferment dans leur maison, & on qui
 que ce soit ne s'efforce de les tirer, & on tout le monde
 souffre

Souffrez de leur Orgueil.

= Si l'on pouvait réduire qqes Femmes à ne paraître que
cequelles sont, il n'y aurait rien au monde de si aimable
& d'un plus délicate commerce; Si d'autres au contraire
paraissaient cequelles sont, quel dégoût ne donneraient-elles
par de leur sexe! il est donc à propos, même nécessaire
que les unes se cachent & que les autres paraissent pour
les attirer: Que dis-je? les Femmes sont tout ce qu'on
les fait: Sérieuses, divoies, galantes, enjouées selon l'occasion
& l'humeur de celui à qui elles veulent plaire & qui les gouverne;
Je me trompe encore, elles sont tout cequelles veulent être,
tant la nature leur a donné de penchant & de disposition à
dissimuler cequelles sont: en vérité personne ne saurait en
dire rien de bien certain; la nature d'elle-même ^{est}, si
légère, si remplie de variations & d'incertitudes qu'il est
impossible de porter un Jugement sur le quel on puisse
compter — C'est cependant un cercle que la Vie de la
plupart d'entre elles; cequelles faisaient hier, elles le font
aujourd'hui, elles le feront demain & toute leur Vie, une
semaine, un jour n'ajoute rien à un autre, tout est égal
& se ressemble aux habits, & aux amans préférés, dont elles
changent tous les Jours, & c'est en cela seul qu'elles sont égales,

elles partagent leur matinée entre une toilette, un oratoire & des lectures douces; leur soirée se passe à recevoir, on a rendre des visites, à dîner, on à se mouvoir aux promenades au Colisée ou aux autres Spectacles: Lassées & presque épuisées d'avoir eu une belle taille que personne n'a remarqué elles couchent chez - elles, & se déshabillent, pour s'habiller le soir & rentrer le lendemain.

La Tongue du plaisir n'intervient que par intervalles; les plus vifs transports ne se soutiennent qu'un instant & les sens paraissent tellement épuisés qu'ils tombent bientôt dans la langueur par la satisfaction d'un seul; il n'y a que les poètes qui voient des hommes qui passent à cette Volupté quand ils sont las de celle-ci. La réalité est bien différente. Le gloton qui s'est gorge de bonne chère, n'est plus en état de sentir le plaisir de boire; L'ivrogne ne goûte guère de ces transports qu'un amant se vante d'éprouver dans les bras de sa maîtresse, & l'amant, une fois rassasié n'est plus si sensible à toutes les autres délices de la vie; C'est ainsi, qu'après avoir enivré tous les sens, l'homme voluptueux, ne fait plus que languir sur la scène

des plaisirs ; il se creuse un abîme entre ceux qui ne sont plus, & ceux qu'il attend, & c'est un intervalle qu'il faut remplir : le présent ne peut l'affecter parcequ'il l'a épuisé ; un cœur qui ne peut s'occuper actuellement, revient naturellement sur le passé, ou se porte sur l'avenir ; il voit par ses réflexions qu'il était heureux, mais qu'il ne peut l'être pour le moment ; par là tous les instants de son existence le déchirent, excepté celui où il goûte encore une ombre de volupté ; au lieu d'une vie distraite, comme il la désire, il s'entreteint plus que personne avec ce triste lui-même qui lui est à charge : ses ravissements ne sont qu'un petit nombre, & passent comme l'éclair, ses desirs, tels qu'un impitoyable créancier, le persécutent par des demandes continuelles aux quelles il ne peut satisfaire, & plus ses plaisirs ont été grands, plus ses regrets ont de violence, plus ses empreintes sont inquiètes. une vie de plaisir est donc la vie la plus désagréable ? Sans doute si l'on considère l'instant qui sépare une jouissance de celle qui doit la suivre.

• L'habitude a rendu l'homme occupé plus froid dans ses desirs ; il voit des plaisirs passés avec moins de chagrin, & ceux qu'il attend avec moins d'impatience ;

Son Système de conduite, quoi qu'un peu gâté par le
 poison de l'attente et même agité par les regrets, de
 sorte qu'il est moins partagé entre les délices qui échappent
 aussitôt & les amertumes durables qui les suivent. Ses plaisirs
 n'ont pas été si vifs, & par une suite nécessaire, ceux qu'il se
 promet, ne peuvent l'atteindre avec tant de violence.

Le Philosophe dont le coup d'œil embrasse toute
 l'univers doit s'inquiéter encore moins de ce qui la déjà
 affecté, ou de ce qui peut le toucher par la suite, les
 intérêts des hommes l'occupent entièrement; ils sont l'objet
 de ses études, & ces études sont un plaisir pour lui, plaisir
 qu'il peut varier à son gré, & qui ne lui laisse guère de
 ces moments fastidieux que donne le souvenir & l'espérance.

En un mot, le bonheur positif tient aux dispositions
 des hommes, & n'est pas susceptible d'accroissement. Les sensations
 désagréables sont artificielles & précèdent généralement de nos
 souffrances: la Philosophie ne peut contribuer à nous rendre
 heureux qu'en diminuant notre misère, elle ne doit pas
 prétendre augmenter notre fonds de félicité, mais nous
 préserver des vices pour l'économiser. La grande source de
 nos maux, consiste dans le regret ou l'anticipation des
 plaisirs: celui-là donc, est le plus sage, qui se borne au
 présent

présent seul, sans tenter les yeux sur le passé ou sur l'avenir.
 C'est là une leçon pratique pour le Sybarite, elle est difficile
 pour l'homme plongé dans les soins du siècle & possible
 jusqu'à un certain point pour le philosophe : heureux si nous
 étions tous nés philosophes avec le talent de dissocier nos
 sollicitudes en les étendant sur toute la nature humaine.

— Vers de Régnier trouvés dans l'essai sur la lanterne

Je pris une & deux fois la lanterne à la main
 cherchant en plein midi, parmi le genre humain
 un homme qui fût homme, & de fait & de mine
 & qui pût des vertus passer par l'écrin.
 il n'est coin & besoin que je n'aie tenté,
 depuis que la nature m'a planté ;
 mais, tant plus j'en ai lue, & plus j'en ai vu,
 Je crois qu'à mon avis tout le monde l'a vu.

— autres Vers qui prouvent que la lanterne s'était
 - entre des choses bien précieuses.

un jeune homme aimait deux jeunes demoiselles, charmées
 de leur mérite, il leur envoya pour étrennes une lanterne
 accompagnée des Vers ci-après.

= Philosophes

— Philosophe de son métier

la lentume à la main, c'était là sa folie,

Certain Luidan, cherchait de quartier en quartier,
Sûr qui fut de tout point accomplie.

Grâce à son Destin heureux
au lieu d'une, il en trouva deux :

oui, malgré sa délicatesse,

en deux aimables sœurs, par delà ses souhaits

il trouva des Vœux, des talents, des attraits,

du savoir, de la politesse

beaucoup d'esprit, plus encor de sagesse ;

enfin tout ce qui peut toucher :

« ce Diogène moderne,

et n'ayant plus rien désormais à chercher

leur fit présent de sa lenteur.

— Les Egyptiens mataient tout à profit pour sentir
le bonheur de l'existence : les squelettes apportés pendant
les festins, avertissaient de profiter des moments de la vie.
Mais, disaient-ou, « te réjouis, demain peut-être tu
seras mort ; mais ce spectacle quelque accoutumé
qu'il fût aux Egyptiens, ni cette exhortation, ne devaient
pas, par la première impression donner des idées agréables ;
il n'est

il n'est de précepte pour inspirer le plaisir que les images du
plaisir même, les chansons, les instruments &c.

Plus inconstant que l'onde & le nuage,
Le temps s'enfuit; pour quoi le regretter?

malgré sa pente Volage
qui le force à nous quitter;
en faire usage
c'est l'acquiescer.

goutons mille Douceurs;
Si nous n'en avons pas un passage
Sur le passage au moins, Semons des Heures?

= oh amour! monarque de la Nature & du monde,
rien ne résiste à tes lois, les Sauvages du Désert, les
Ours des Forêts, les Habitans des Fleuves, les Oiseaux
des Cieux, Soumis à ta puissance, Desservent tes autels
& peuplent l'univers —

« Orquilleux mirantropes, Philosophes Stœiques
« anachorètes farouches, Solitaires apathiques, calendes
« impassibles, & Serviles insoucians, Cessez de colonnier
« l'amour? —

— Il est votre maître, il le fut,
ou il doit l'être.

= D'après l'annuaire du Bureau des Longitudes
 pour l'année 1838, la population actuelle de la France
 serait beaucoup plus considérable que celle du Recensement
 qu'on en a donné il n'y a pas longtemps, & qui s'élevait à
 29,045,099. Habitants; le tableau qu'on donne l'annuaire
 & que l'on doit regarder comme officiel, puisqu'il est établi
 d'après les derniers Recensements faits à la Direction de la
 Statistique, non compris encore les militaires sous les drapeaux
 en élève le total à 29,327,388.

= Le Vritable Philantrope est un être bien
 précieux sur la terre; il adoucit les maux des infortunés
 réduits au plus affreux désespoir, & Verse dans leurs
 plaies le baume salutaire de la Consolation. l'espé-
 rance seule Ressource des malheureux, & qui n'abandonne
 jamais les mortels, achève de calmer leurs peines & les
 aide à supporter de nouvelles douleurs.

= celui qui oblige ses semblables est un -
 - Dieu sur la terre.

= Ce n'est point quand une vilaine action vient d'être
 faite qu'elle nous tourmente; c'est, quand longtemps après, on
 se la rappelle, car le Souvenir ne s'en éteint point.

Tout homme qui croit que son honneur dépend
de celui de sa femme, est un bon qui se tourmente & qui la
dérégère : mais celui qui naturellement l'adore, a par
dessus ce malheur celui d'aimer sa femme & de vouloir qu'elle
ne respire que pour lui, est un forcené qui se tourmente
de l'enfer ont accueilli, sans que personne en ait pitié.
Voilà les raisonnemens qu'on fait sur ces malheureux
état du mariage, pour à conclure que les précautions
sont inutiles avant le mal, & la vengeance odieuse après.

O Vous, âmes benignes qui loin de recevoir ces
habitudes sévères & ces coutumes barbares, laissez bonnement
la bride sur le cou de vos heureuses moitiés, vous passiez
sans chagrin & sans alarmes vos paisibles jours dans
toutes les douceurs d'une indolence domestique.

Les précautions n'y font, mais si, d'un & d'autre une
femme qui ne songerait pas à mal si on la laissait
en repos, si voit portée par vengeance ou réduite par
nécessité — écoutez ce que dit la Sarabande de Francisco

J'adore, que sera tout votre effort ?

L'amour en tout sort,

& quelque peine
que l'on prenne
elle est vainc,

Quand

Quand Deux Cœurs, une fois sont d'accord.

il faut devant Vous,
Cacher ce qu'on fait de plus doux.
on contraint ses plus chers desirs;
on prend leur plaisir;
mais pour les soins
de leur témoin
en secret, on n'aime par moi-même.

La Vérité générale & abstraite est le plus précieux de tous les biens : Sans elle, l'homme est aveugle, elle est l'œil de la raison; c'est par elle que l'homme apprend à se conduire, à être ce qu'il doit, forcé à tendre à sa véritable fin. — Soyez donc toujours vrai au risque de tout ce qui peut en arriver; la Justice elle-même est dans la Vérité des choses, le mensonge est toujours iniquité, l'erreur est toujours imposture quand on donne ce qui n'est pas pour la règle de ce qu'on doit faire ou croire, & quel qu'Effet qui semble de la Vérité, on est toujours coupable quand on la dit, parce qu'on n'y a rien mis de sien.

: Par J.^e Jacques :

— L'Empereur de Russie adressa en Nov^{bre} 1817.
 2 Ukasse suivant au Saint Synode.

~
 : Pendant mon dernier Voyage dans les provinces, j'ai
 été obligé à mon grand regret d'écouter des discours,
 prononcés par divers membres du clergé & contenant des
 éloges peu convenables de ma personne, éloges qui
 n'appartiennent qu'à Dieu seul. Je suis convaincu au fond
 de mon cœur de cette Vérité Chrétienne que toutes les
 bénédictions nous viennent de notre Seigneur & Sauveur
 Jesus-Christ, & que sans Jesus-Christ, tous hommes quel
 qu'il soit, en plein de péchés; sont attribuer à moi la
 gloire des événements dans lesquels la main de Dieu se
 manifeste si visiblement, c'est donner aux hommes la
 gloire qui appartient au tout-puissant seul: Je regarde
 comme un devoir de défendre des éloges aussi peu convenables
 & Je recommande au Saint Synode de donner des instructions
 aux évêques Diocésains pour qu'eux, & tous les membres du
 clergé s'abstiennent dans de semblables occasions de
 prononcer des éloges aussi désagréables à nos oreilles;
 que désormais, ils rendent au seul Seigneur des armées
 leurs actions de grâces pour les bénédictions qu'il a
 répandues sur nous, & qu'ils le prient de continuer

De nous accorder sa grace, enfin qu'ils se conforment
aux paroles de la sainte écriture qui nous ordonne de
rendre à jamais honneur au Roi éternel, immortel, invisible,
au Dieu seul Sage. - Signé Alexandre.

Charles - Quint a dit qu'un homme qui
sait quatre langues, vaut quatre hommes: Si ce grand
politique en Jugerait ainsi pour les affaires, combien cela
vaut-il pas vrai pour les lettres; Les étrangers savent tout
le Français, ainsi leur point de vue est plus étendu que
celui des Français qui ne savent pas les langues étrangères.
Pour quoi ne se donnent-ils pas plus souvent la peine de
les apprendre? ils conserveraient ce qui les distingue &
découvriraient ainsi quelque fois ce qui peut leur manquer.

S'il servait à quelque chose de pleurer les morts,
Je voudrais pleurer avec vous la mort de... mais la
mort n'est autre chose que le regret des vivans; Si nous
ne la regrettons pas, il n'est pas mort: tout comme si
nous ne l'exions jamais ni connue, ni aimée, il ne serait pas né.
Tout ce qui existe, existe en nous par rapport à nous.

— Je suis paresseux avec Délicat, disait un jour un grave magistrat: Je voudrais me lever chaque jour avec la certitude que Je n'aurais rien à faire, ou plutôt à journailler. Il en tiens, Je ne me leverais pas — mais songez donc, lui répondit-on, que l'homme doit toujours être occupé de quelque chose? — ah! n'est-ce pas avec de la circulation du sang, répliqua notre paresseux? on disait au même individu, que s'il était Bergier, il eût élevé sans doute un autel à la paresse; — oui, répondit-il, mais, Je n'aurais pas voulu perdre la peine de l'encenser?.

— M^r. Mercier à Voltaire —

" Vous avez si fort surpassé vos confrères en tout
 " genre, Vous surpasserez Fontenelle dans l'art de
 " vivre longtemps?

— Ah, monieur, répondit Voltaire; Fontenelle
 " était Normand, il a trompé la nature?.

— On dit que chez les mahométans, un homme passe au point du jour dans les rues pour ordonner aux maris de rendre le devoir à leurs femmes.

On rapporte qu'un censeur ci-devant présente un
livre à Saquer 2. dans la chambre de White-hall,
au moment où il se rendait à la chapelle, ne s'étant pas
conformé par oubli à la cérémonie usuelle de se mettre
à genoux, en présentant qq chose au Roi conformément
à l'étiquette; le Duc de Richmond qui était de service,
lui dit: « monsieur, ou avez-vous aperçu la politesse?
Pour quoi, ne vous mettez-vous pas à genoux? —
l'auteur, expliqua: — m^r. le Duc, se donne maintenant
Quand se sollicitera, alors se mettra à genoux? »

— un Philosophe allemand à dit —

„ Je ne connais que deux belles choses dans l'univers,
„ le Ciel étoilé sur nos têtes & le sentiment du devoir
„ dans nos cœurs — en effet toutes les merveilles de la
„ Création sont renfermées dans ces paroles.

— Le Diable étant en maladie
l'âme hermite eut la fantaisie,
mais quand il se portera bien
du Diable, s'il en fait rien?

— Sous les climats qui beavaient Sapuiſſance,
 Le Printemps fait ſentir ſa benigne influence;
 il peuple le deſert, & ſecondit
 du plus dur des rochers, ſond la ſtérilité.
 ainſi, de la beauté tout reconnoît l'empire,
 ſ'attendrit à ſes pleurs, ſouit de ſon ſervice.

— Quand l'amour eſt malheureux; il refroidit toutes
 les autres affections; on ne peut ſ'expliquer à ſoi-même ce qui
 ſe paſſe dans l'âme; mais ſi avant l'on avoit gagné par le
 bonheur, autant l'on perd par la peine: le ſurcroît de Vie que
 donne un ſentiment qui fait ſouir de la nature entière, ſe
 reporte ſur tous les rapports de la Vie, & de la Société, mais
 l'exiſtence eſt ſi oppreſſée quand cet immense espoir eſt éteint,
 qu'on devient incapable d'aucun mouvement ſpontané. C'eſt
 pour cela même que tant de devoirs commandent aux
 Femmes, & ſurtout aux hommes de ſepecter & de craindre
 l'amour qu'ils inſpirent, car cette paſſion peut dévaſter
 à jamais l'eſprit comme le cœur!

— Les infirmités de l'âge ſont durement ſenties
 qu'on n'a par le cœur ſeulement impunément, quand le corps eſt ceſſé de vivre

La Patience d'Henri A. n'était qu'une en disant que l'orgueil s'agissait de courir des hasards. Dans un de ses voyages, le maire d'une petite ville commença son discours par ces mots...

= très puissant, très clément, très victorieux —
ajoutez & très bon, interrompit Henri, la harangue n'alla pas plus loin — un autre maire ne fut pas plus heureux, il vint trouver le Roi comme il allait se mettre à table — Sire, lui dit-il, Agézilar roi de Lacédémone.... Votre Saint-Gris, répondit Henri, j'ai bien oui parler de cet Agézilar, mais il avait diné, alors en faire autant.

On était étonné de voir qu'il avait accordé plusieurs places à ses anciens ennemis — un Sage Roi, disait-il

" est comme un habile chimiste, qui des poisons
" les plus dangereux compose d'excellents antidotes
Quand on le pressait de faire équité arbitraire,
" Je ne le puis, disait-il, j'ai deux maîtres qui m'arrêtent
= Dieu, & l'aloï =

un ambassadeur du Sultan lui témoignait sa surprise de voir au tour d'un garde peu nombreux — nous en étonner par, dit Henri, où règne la Justice le force n'est par nécessité.

- un homme d'une qualité distinguée étant
 dans l'opinion que l'amour est incompatible avec le
 mariage, a expliqué sa pensée dans les vers ci-après &
 il n'est point d'amour sans devoirs,
 il n'en est point sans espérance,
 c'est le prélude des plaisirs
 qu'on se fait d'une bonivance.
 Sans un prélude si charmant
 il n'est point d'amour, ni d'amant;
 il n'est point d'amour qu'en idée
 & celui qui trouve le premier, le moyen
 de réduire l'amour sous le loir d'hyménée
 a trouvé le secret de le réduire à rien.

- une question délicate difficile à décider pour
 un homme qui aime véritablement, est celle-ci :

- y a-t-il plus de plaisir à aimer, qu'à être aimé ?
 un amant-délicat & reconnaissant serait-embarrassé de le dire.
 la plupart des hommes ressentent l'un & se laissent aller
 à l'autre ?

- Il faut de part & d'autre être bien hardi pour se
 marier comme on se marie ; on ne songe qu'à ses affaires

Après que point à la personne que l'on épouse; on ne la retrouve toujours que trop ?

— On marchandise une femme comme une étoffe, elle est d'abord d'un grand prix, & puis on mécompte: on pousse l'enchère autant qu'il est possible; on diminue d'un côté, de l'autre on augmente; enfin, quand les prix sont réglés, & que la marchandise est livrée, tel qui croit avoir la pièce entière, trouve qu'on en a livrée bien des échantillons.

— Comment un mari & une femme seraient-ils unis! Aucun d'eux ne veut céder, & toujours l'un veut l'emporter sur l'autre: on ne se pardonne rien, on s'abandonne à toutes ses humeurs: le moyen que l'on s'accorde, & qu'on n'ait la guerre! un rien souvent l'allume, & la terminerait, mais c'est sur ce dernier rien que l'on se rend difficile & qu'on s'entête; la guerre a coutume de finir avec les entêtements, & les entêtements avec la vie.

— La nature, la pluie, le beau temps, sont les heureux échappatoires de ceux qui n'ont rien à dire, ou qui ne veulent pas dire ce qu'ils pensent.

Quels sont les Devoirs d'un Souverain -

il doit conserver la paix & l'union dans ses états, avoir toujours la Justice pour l'objet de toutes ses actions, éviter toute espèce de tyrannie, ne rien faire que dans la Vue de Dieu; aimer son peuple comme son propre fils, avouer qu'il est le fils de l'Eglise, la défendre de toutes ses forces, & travailler à l'augmentation de la foi; il doit être bon, fidèle, & véritable envers ses Sujets, punir les méchants, protéger les malheureux, & tous ceux qui aiment la Vertu.

L'Angleterre en un de, il faut qu'elle s'en souviene; elle périrait si elle n'adopte point une politique insulaire & un système vraiment britannique; il faut qu'elle retire ses troupes du continent, qu'elle veille à sa puissance navale, & qu'elle négocie de très près à la main; il faut de plus qu'elle économise jusqu'à ce qu'elle possède des fonds, non pas imaginaires, mais réels pour le paiement de ses dettes & sur tout il faut qu'elle tende à ses peuples la jouissance de la liberté.

qui a été la source de son ancienne prospérité
 & l'âme de son énergie, & de sa grandeur: aucune
 politique hostile ne pourra désormais compromettre
 sa sûreté & le respect général, la mettre en paix
 avec le genre humain: Ses Secrétaires d'Etat, ne seront
 plus des policiers arbitraires des Citoyens. on ne verra
 plus la mer couverte d'une population qui émigre
 pour fuir la persécution & la famine.

= Que son gouvernement maintienne avec soin le bien
 mais qu'il n'encourage pas cette classe pernicieuse
 le fléau & le poison de la société qui ne songe, par l'appât
 d'un vil salaire qu'à accabler & détruire ses concitoyens.

= Il faut pour l'intérêt même de ceux qui dirigent
 les conseils de la nation Britannique qu'ils gagnent
 l'affection, & la confiance du peuple en renonçant à
 ce système qui leur a fait perdre son attachement &
 leur autorité

= Le genre humain n'est plus plongé dans l'ignorance
 & les gouvernements qui ont encouragé l'éducation, doivent
 accompagner cette faveur d'une attention libérale donnée
 aux droits de la société.

= après avoir fait tant de sacrifices pendant la guerre,
 le peuple

Le peuple peut bien redouter la connaissance de ses privilèges pendant la paix, & le plus grand de ses privilèges est la liberté, c'est à dire la paix même !

„ Pax est tranquilla libertas — Servitus malorum
 „ omnium postremum, non modo bello, sed morte
 „ etiam repellendum.

La paix est une liberté tranquille — la servitude est le plus grand des maux qu'il faut repousser non seulement par la guerre, mais même par la mort.

Le Jeu est la passion à la mode, & elle est si dominante qu'elle anéantit presque absolument toutes les autres — J'ai souvent entendu des Dames se plaindre d'autant qu'elle fait à l'esprit — Non, disaient-elles, il n'y a plus d'esprit, personne ne pense plus à Orner le Sien, depuis que l'épidémie du Jeu est tombée sur Paris & s'est communiquée à nos provinces :

: En effet, on ne fait plus que Jouer, & on en est au point de ne donner de mérite aux gens qu'à proportion qu'ils savent mieux Jouer, ou qu'ils Jouent plus gros Jeu ; ce sont des Dames elles-mêmes qui sont la

Cause de cette Révolution; toutes les fois qu'elle prendront du goût pour qq̃ chose, elle sera portée à l'excès; leur empire en souffre le premier; elles se sont privées d'une infinité d'hommages que produisent la Belle galanterie. il n'est plus du bel air d'aimer; toutes les leçons de la Vie se font d'un brisque indécant; & les Dames nous ont appris par leur exemple qu'on perd tout le bien qu'on n'emploie pas à Baiser. il faut donc du Bien où il y a des Femmes; il est cependant beaucoup plus pardonnable à la Campagne qu'à la Ville.

— L'Histoire d'une Coquette est l'Histoire de toutes les Coquettes, & les incidents de la Vie d'un petit maître sont les mêmes que ceux qui sont arrivés & qui arriveront toujours à ceux qui courent cette brillante carrière. aussi Vivent-ils chacun dans son Sexe, à peu près sur les mêmes tons, leur conduite roule sur le même pivot, le mécanisme de l'un, est le mécanisme de l'autre. une grande légèreté, une étourderie continuelle, beaucoup de perfidie sans remords, une source inépuisable d'amour propre, & de mépris réciproque, voilà les moyens généraux = qui font

qui sont mouvoir les deux machines. Le tableau d'une coquette est toujours le digne pendant de celui d'un petit maître; l'un exalte tendant les vœux à qu'on nuance près de toutes les coquettes & de tous les petits maîtres nés & à naitre; il en est deux comme de la Confession des Hommes-gens; elle ne diffère que par le plus, ou le moins de fois.

~ J'ai toujours été surpris que les Souverains ne fixassent pas leur séjour dans leurs états suivant les saisons de l'année, de manière à avoir un Printemps perpétuel, car des foyers où l'on consume des froids, ne donne jamais à l'air, le Velouté, ce parfum qu'apportent les ailes du Zéphir dans les contrées où il régné toute l'année. mais j'ai souvent pensé les hommes sont naturellement nés pour souffrir, que ceux qui pourraient se mettre à l'abri des intempéries des saisons, n'en ont par même l'idée.

~ Qui dit ambitieux, dit esclavé, ce mot en parlant de soi, se prend en bonne part, & toujours en mauvaise en parlant des autres: on a l'ambition des Rangs, des honneurs, de l'argent, & surtout des places, ce qui fait que chacun court après celle des autres, personne n'est jamais

à la Sienne : de toutes les ambitions, la plus commune
 est celle du pouvoir; la plus rare est celle de la Vertu.
 - une seule femme est plus sœur à un royaume qu'un
 objet d'ambition.

Le château de Sabide, le Merceau du
 fameux montesquieu, est un bâtiment hexagone à pont
 levé, entouré d'un double fossé d'eau vive & traversé de pieux
 de taille; il est placé dans un site charmant au milieu
 des prairies & des bois; tous les étrangers, notamment les
 anglais ne quittent guère Bordeaux qu'après avoir fait
 une visite à ce charmant château. On lit sur la
 porte d'entrée.

„ Merceau de montesquieu, Séjour digne d'être
 „ où d'un talent sublime, il déposa ses écrits,
 „ lieux si beaux, par le tems, vous serez décrits,
 „ mais le tems ne peut rien sur son divin génie.

L'amour de mad^{me} Lavallière augmentait chaque
 fois qu'elle entendait rapporter des hauts faits de Louis H. elle
 regretait encore plus que le Roi eût pu changer pour elle, c'est à
 peu près à cet air qu'on peut rapporter le sonnet sur ses amours
 que l'on lui attribue, mais qu'il est plus probable de

croire

appartenir à Bellisson.

- Sonnet -

= tout se dévint, tout passa, & le cœur le plus tendre
ne peut d'un même sujet, se contenter toujours,
le passé n'a point de dénouer amour
& les siècles futurs, n'en doivent pas attendre.
la constance a des lois que l'on ne peut entendre:
des vœux d'un grand Roi, l'un n'arrête le cœur
ce qui plaît aujourd'hui déplaît un peu de vœux,
cette inégalité ne saurait se comprendre.

Donc, tout en disant, tout tort à vos vœux!
vous m'aimiez autrefois, & vous ne m'aimez plus.
mes sentiments, hélas! différents bien des vœux.
amour à qui je dois & mon mal, & mon bien,
Que ne lui donniez-vous un cœur comme le mien!
ou que n'avez-vous fait le mien comme les autres?

Turenne fut sans contredire un général inimitable: on a loué avec raison la contenance de Scipion l'Africain: Turenne n'ayant que 26. ans donna le même exemple de Vertu à son armée, mais avec une modération qui relevait encore la générosité

de cette action. après l'aprise du Fort Solré dans le
 hainaut, les premiers Soldats qui entrèrent dans la
 place, y aiant trouvé une très belle personne, l'abien
 amenèrent comme la plus précieuse portion du butin.
 Turenne Craignant de croire qu'ils n'avaient voulu que
 la dérober à la brutalité de leurs compagnons les
 loua beaucoup d'une conduite si honnête. Il fit ensuite
 chercher le mari de cette belle personne & lui dit publiquement:
 — Vous devez à la Turenne de nos Soldats l'honneur de
 „ votre femme ?

— Il n'appartient qu'aux Femmes de connaître
 cette félicité qui donne les Bonheurs du Cœur
 avant. pour du Bonheur c'est ce où les Sens n'ont aucune
 part, et de le dire avec la ferme persuasion que rien
 n'est plus certain. les Femmes ne cesseraient Jamais
 d'être Vertueuses, si les Hommes n'emploient par
 pour parvenir à leur but mille ruses dont la plus
 ordinaire, est de paraître douter de l'amour de
 celle qu'ils veulent séduire.

— Sans Vertu, quel Ceguin Senat². Rien qu'un
Simulacre de Représentation, où les Voix & les Cœurs sont
à l'encan². Qu'est-ce que cette Liberté si vantée². Rien
qu'un nom sonore². Qu'est-ce que les Elections². Rien
qu'un marché d'éclaves qui se vendent eux-mêmes².

— Le Patriotisme est une des Vertus qui distinguent
les Maïonnais : Lorsque sous Édouard III. leur
Ville fut conquise par les Anglais, ils la reprirent sur
l'ennemi, & obtinrent entre autres le droit de se garder eux-
mêmes, & de prendre pour devise des armes que la Ville
a conservées — Nunquam Polluta —

— En 1815. Les espagnols sortis de 15. mille
hommes passèrent la Méditerranée, & firent une démon-
stration sur Maïonna; il n'y avait pas un soldat sur la
place, les Maïonnais coururent aux armes. huit cents
hommes de garde nationale d'élite occupèrent les
approches, 300. marins dont 80. furent organisés en
compagnie d'artillerie, armèrent tous les fous les
hommes âgés, & les vieillards garnirent le camp retranché

« les Temples, tous furent de Sursélir sous les Ruines de la Ville : Cette Contenance en imposa tellement aux espagnols qu'ils renoncèrent à leur projet : les Bâtonniers ont l'esprit militaire ; la garde nationale a la tenue d'un Vieux Régiment de ligne, une manœuvre par moudin.

« Celui qui se livre sans réserve à l'ambition n'aura jamais la réputation d'un Honnête Homme, parcequ'il est également capable de faire une action héroïque, ou de commettre un crime suivant son intérêt & sa manière de Voir, & de Calculer.

« Une Dame mère déjà de trois Garçons & prête encore à s'accoucher, ne désirait rien tant que faire une fille pour pouvoir l'appeler Zoé nom au quel elle tenait beaucoup ; elle se désola en apprenant qu'elle venait encore de faire un garçon ; Son oncle qui devait en être le parrain, lui dit = tranquillise-toi, ma chère amie, nous l'appellerons Robinson Cru - Zoé.

« Vouloir ce que Dieu veut, est la seule science qui nous mette en repos.

Malheureux jeunes gens qui hantez les tripots & les maisons de jeux, songez donc que c'est là que se rassemblent l'opulence & la misère, le maître & le laquais, l'insouciant qui a volé son père, le père trop faible pour résister à ses passions, l'esroc, le filoux, les fripons de toute espèce que la Société rejette de son sein; c'est là que l'ivresse d'une soirée folle & que les convulsions du désespoir se développent alternativement sur tous les visages; c'est là que l'honnête homme égaré, vide d'abord sa poche, use ensuite de ses ressources, en vient aux moyens honteux, s'endurcit le cœur, oublie ses devoirs, les liens de l'amitié, ceux du sang & perd enfin l'honneur & quelque fois la Vie!

La sensibilité est le plus précieux des dons, & s'il existe un Dieu, celui n'est pas douteux, l'homme sensible en sa vivante image!

Les Journaux ont parlé d'une femme morte à l'âge de 113. ans dans les montagnes de Zuyonair & qui jusqu'au dernier moment avait conservé toutes la prudence & l'expérience: le fait est exact, mais on

Aurait pu ajouter, ce qui n'est pas moins vrai que son Curé l'exhortant dans cette triste circonstance & lui disant que la Vie présente n'était qu'un passage pour arriver à une éternité bienheureuse, elle l'interrompit en lui disant — Vous avez bien raison, m. le Curé, à peine a-t-on les yeux ouverts, qu'il faut les fermer?

— Frédéric 2^d. passant ses gardes en Tourni remarqua que l'un d'eux avait un cordon de montre
= Soldat, lui dit-il, tu as une montre, quelle heure est-il? — Le Soldat, tira aussitôt son cordon & avant d'oir au Roi, qu'il n'en avait, non une montre, mais une balle de fusil: — Sire, il est toujours l'heure de mourir pour le service de Votre majesté; j'en ai approuvé de cette balle qui m'a grièvement blessé à la bataille de Minden? — On pensa bien que le monarque content de cette réponse, lui accorda une bonne gratification.

— une Dame de Lauzanne fit l'Épithaphe de Voltaire comme suit.

= Ci-gît l'enfant gâté, du monde qu'il gâta.

- Propos De Menscrade -

1. Tous mes habits sont sur ma peau,
2. & de suis mon porte-manteau -

- La migraine des femmes est la première de
toutes leurs ressources pour cacher leur honte.

- L'ambassadeur de Naples disait que les femmes
de Paris, n'aimaient que de la tête & ne pensaient que
du cœur.

- Un allemand étant à Versailles du temps de Louis 15.
ne revenait pas de l'air des Dames de la Cour; q^uun
s'étant aperçu de son étonnement, lui demanda comment
il trouvaient les Dames de cette Cour, il répondit,
= Monsieur, Je ne me connais pas en peinture ?

- La dissimulation quelque soit son motif est
toujours une barrière de l'âme.

- Celui là court à sa ruine qui affiche un luxe
au dessus de ses moyens.

- La Vogue est un être bizarre qui n'a ni père, ni mère : elle naît d'elle-même, comme le Champignon sans semence & sans culture, témoin tous les miracles qu'elle opère.

- Ma moitié, expression conjugale à la mode, même dans la plus petite bourgeoisie, un mari ne s'expose plus à appeler sa femme sa moitié devant un tiers

- Louis 18. Ordonne le 5. juil. 1816. la démolition du Château Trompette de Bordeaux & la plantation d'une promenade sur une partie des terrains ; le 10. juil. de la même année les travaux commencent & ils durent depuis ce jour de l'emploi à 400. ouvriers. Le 22. Janvier 1818. le terrain destiné à la partie de plantation voisine de la Vire, étant aplani, m. le Préfet, m. le maire, m. les adjoints du maire & m. les conseillers municipaux se rendirent sur les lieux & procédèrent à la plantation des premières arbres du quinconce du Sud : les cris de Vive le Roi, ont témoigné la vive reconnaissance des Bordelais pour l'opération

Cielte bienfait d'une magnifique promenade crie
 aux lieux mêmes où s'élèverait une nouvelle forteresse
 qui fut il y a peu de mois l'effroi des gens de bien.
 ainsi grâce à la munificence du Roi, grâce
 à l'active bienveillance de S. E. le ministre de l'intérieur
 (M^r. Lamoignon) un projet formé en 1784. aura été
 réalisé en 15. mois. la voix publique exprimant
 hautement sa reconnaissance envers ce bienfaiteur
 de la Cité Fédérale, présente aussi le nom des
 magistrats qui ont secondé les intentions paternelles du
 Roi, elle désigne surtout M^r. Dutreuil adjoint de M^r.
 le maire qui dirige ce travail avec une habitude
 peu commune, & un Zèle infatigable.

— L'homme ne peut naître que par le moyen d'un
 autre homme; il ne peut se conserver qu'à l'aide de son
 semblable, & de la longueur de son enfance & de sa faiblesse
 individuelle; il s'associe avec des êtres de son espèce,
 parcequ'il en a l'instinct, parcequ'il a éprouvé qu'il
 doublerait sa force en s'aidant de son bras, il a
 compris qu'il l'augmenterait encore en la multipliant
 — parcequ'à d'ailleurs, il est né en famille & que la réunion
 d'une seule famille à l'agrégation de plusieurs, il n'y a

qu'un par: mais de quelque manière que se fasse
 cette association entre humains, l'objet de chaque
 individu est de résister à des Aliens destructeurs que
 un être solitaire n'aurait pu braver, & de satisfaire plus
 aisément ses besoins journaliers. on a donc eu raison
 de dire que la loi de subsistance est la loi de la nature
 puisqu'elle est en qqe sorte le titre de notre existence.
 mais le pouvoir de satisfaire nos besoins dépend absolument
 de notre propriété personnelle, c'est-à-dire, de la liberté
 complète d'employer nos forces, notre temps, & nos moyens
 à la recherche de ce qui nous est utile. la propriété
 personnelle est donc notre premier droit, comme notre
 premier devoir est de la conserver & de la défendre.
 L'association de plusieurs hommes ne peut porter que
 sur ce droit & sur ce devoir. Les contractants, si l'on peut
 parler ainsi, assurent leurs droits respectifs pour prix
 des devoirs & des services respectifs aux quels ils s'engagent
 les uns envers les autres; Cette convention tacite, qui nait
 par un Contrat Social comme qqe philosophe l'ont
 prétendu est simplement la loi de la nature, l'intention
 manifeste des associés, leur intérêt évident, parceque l'homme ne
 peut que par le nombre, nait d'ici que par la union nait l'avant
 = que par la paix.

- Remarque -

- Quel homme belar! Son humeur obstinée
Véritable esprit de Contradiction,
dont la bouche dit OUI, le cœur de l'humanité
pour acquiescer - le droit de dire toujours NON!

- Merci A. ayant dit un jour au Père Cotton son
confesseur: — Ecrivez-Vous la confession d'un
homme résolu de m'assassiner? — Non Père, dit le
Père Cotton, mais j'irai me mettre entre Vous & lui.
C'est le mot de Zaire à Oromane

Né! peut-on Vous trahir!

Seigneur, entendez Vous, Vous me Verriez Couvrir.
Le mot de Zaire est tendre, celui du confesseur est sublime

- Garrick le fameux acteur anglais était
lié avec un avocat nommé Bazell qui avait beaucoup
l'esprit mais peu de goût pour son métier & qui était par
conséquent fort peu employé: il mourut: un de ses amis disait
à Garrick, que cet avocat laissait peu d'effets à sa succession
- C'est qu'il n'y a pas d'effets sans causes, répondit Garrick

α. Jean Rulhieres, auteur de la Révolution
d'al a Russie, se trouvant masqué à un bal que
donnait à Bordeaux le maréchal de Richelieu, attaqua
de propos le maréchal, qui témoigna un grand désir
de le connaître; Rulhieres écrivit avec un crayon
les Vers suivants qu'il remit à m. de Richelieu.

- tu voudrais connaître mes traits
et les Sentimens de mon âme;
si te t'aime, te suis franc air
si te te crains, te suis anglais,
si te t'adore, te suis femme.

α. Vers adressés en 1788. aux acteurs italiens lorsqu'il
prirent la détermination de mettre des banquettes dans
leur parterre.

- Bravo, messieurs; dans cette affaire
vous agissez très prudemment.
recevez donc les Complimens
que tout amateur doit vous faire.
loin de juger légèrement
maint opéra comme naguère,
desormais, messieurs du parterre
pourront avoir leur Jugement.

- Les Deux maux de la Vie -

= Il n'est que deux maux dans la Vie
 Défaut d'argent & de Santé :
 Sans l'un, on s'est mal samie
 Sans l'autre, On est mal s^{er}é.

- Le maréchal de Richelieu avait deux superbes
 montres sur sa chemise le berquin adulateur le
 félicitant sur ses Solis bijoux, lui demanda la
 permission de les voir de plus près pour mieux les
 admirer ; il les prend en effet, les compare ; une lui
 échappe, & voulant la rattraper, il laisse tomber l'autre :
 honteux & confus, il demande pardon au maréchal
 qui le rassure en lui disant : Monsieur, il n'y a pas
 là de quoi vous désespérer, car l'encler ai jamais
 vu si aller si bien ensemble ?

- Louis XV. passant devant les grenadiers à cheval,
 dit à lord Stanley qui était à portée : Milord vous voyez
 là les plus braves gens de mon Royaume, il n'y en a pas
 un qui ne soit couvert de blessures, le lord répondit
 Sire, que doit penser Votre majesté de ceux qui les ont blessés
 ils sont morts, Morbleu, de partit un Vieux brigadier ?

Le Bibliomane

- Paul à grand prix, delivres fait emplette;
 Le Sor, pour fier de son riche botin
 Se croit savant, & tranche du poète.
 Courage Paul! un tour, la bonette en main,
 Cours acheter & princeaux & palète
 & tu seras peintre le lendemain.

Voici un trait assez plaisant sur l'entreprise
 Des auteurs qui voudraient mettre du bon sens & de
 la raison dans les Opéra.

: un Opéra raisonnable, c'est un coq au blanc,
 un bel esprit silencieux, un Normand Sincère, un
 garçon modeste, un procureur d'intérêt, enfin
 un petit maître courant & un musicien sobre.

Pierre 3. Empereur de Russie n'ignorait
 pas que Catherine son épouse l'outrageait
 journellement en se livrant à un dérèglement
 sans bornes, & en admettant dans ses plaisirs les
 hommes dont elle espérait tirer un parti au gré de
 son tempérament; aussi l'empereur finit par
 mépris

mépriser son épouse, tant de fois infidèle; il disait un jour à un de ses courtisans avec lequel il était fort lié — Je connais les intrigues de madame; les maux d'opinion ne me donnent pas la fièvre, les dispositions des femmes sont toujours des caprices, & les caprices des éclairs amoureux, voyez, si, lorsqu'un mal est sans remède, on ne doit pas songer à prendre son parti? à l'instant même dont-je parle l'impératrice s'ont l'habitude de tranger; voilà les seules dispositions que je lui connaisse, elle n'aime ni son époux, ni son amant, ni son fils, elle s'aime uniquement! Comment changer sa nature?

— Dans un âge, disait Fontenelle où j'étais le plus amoureux, ma maîtresse ne quitte à peine un autre amant; Je l'apprends, Je suis furieux, Je vais chez elle, Je l'accable de reproches, elle m'écoute & me dit en riant —

Fontenelle, lorsque Je vous prie, c'est sans contrainte le plaisir que Je cherche; Je m'en trouve plus avec un autre: est-ce au moins le plaisir que Je dois lui préférer? Soyez bête & répondez-moi: — me dit Fontenelle, vous avez raison, & si Je ne suis plus votre amant, Je veux du moins rester votre ami.

- L'essentiel du mariage -

Pour sortir du libertinage
 où depuis long-temps j'étais
 il faut enfin, mon fils, songer au mariage
 j'ai pour toi sur cela fait un bon choix;
 c'est une jeune fille. — elle en sera plus bête?
 — belle comme l'amour — gare le mal de tête?
 elle est fille de qualité,
 elle en aura plus de fierté;
 elle me vaudra p^{eu}ter les héros de sa race?
 elle a de la vertu de plus — pure grimace?
 elle a de l'argent — belle croix?
 peut-être même trop pour moi?
 ne m'en parlez plus, j'en suis prié.
 elle a vingt mille écus à toucher tout comptant,
 sans l'ap^{er}voir d'une grosse noie
 en diantre l'entendez-vous tant,
 cela vaut tout, je me marie?

- Le Pape Sixte 5. disait qu'il
 canoniserait une femme dont le mari ferait
 l'Eloge, & qu'il ne s'engagerait à rien.

— un homme marié depuis six mois avec une très jeune personne, surprit sa femme en conversation très intime avec un jeune homme : en vain qui sait vivre, il se tait sur la pointe du pied sans éveiller l'attention de sa femme d'un éternement si commun, il lui envoie une lettre après le couplet suivant.

— Ces maudites femmes sont faites
à peu près comme les noisettes,
sans que rien soit à découvrir;
au cœur, plus d'une est entachée
et l'on ne s'aperçoit du ver
que quand la coquille est cassée.

— Mourvalais l'amant traitant pour le premier
emploi fut de porter la livrée chez Thévenin fermier
général en 1718. acquit en peu de temps une fortune de
quatre millions : sans une dispute qu'il eut avec
Thévenin, celui-ci lui dit : Souviens-toi que tu as été
mon valet, cela est vrai, reprit Mourvalais, mais si
tu avais été le mien, tu le serais encore.

— Une très jolie femme paraît horriblement de la bouche, un
mauvais plaisant lui dit : Vous êtes le chef d'œuvre de la naissance
divine — Pour quoi? — C'est qu'on vous fait de cid a fait tout
ce qu'il put.

— tout ce qui put —

Un Cardinal ci-devant demanda à Louis 14.
la permission de s'asseoir dans un fauteuil aux
séances de l'Académie Française dont il était membre.
Le Roi au lieu d'un fauteuil en envoya quarante
à l'Académie, afin que chacun de ses membres quel
qu'il soit, ne pût s'attribuer d'autre distinction
que celle qui donne le génie.

Un Savetier chantait & répétait continue-
llement ce refrain.

Le Roi dit à la Reine

La Reine dit au Roi

La femme impatiente, lui demanda avec humeur.

« Hé bien, qu'a dit le Roi à cette Reine & cette Reine à ce Roi ? »

« Alors le Savetier prend son tire-pied & après avoir
moustré l'épauler de sa curieuse machine, — cela
l'apprendra, lui dit-il à se mêler des affaires d'état »

C'est toujours quelque chose —

• Au Dieu d'amour une pucelle
offrait un jour une chandelle
pour en obtenir un amant;
le Dieu sourit à sa demande
& lui dit, Melle en attendant
servez. Vous toujours de l'offrande.

moyen d'enrichir les parfumeurs

- Maint parfumeur si mécontent
de la baisse de ses recettes,
demain ne se plaindrait pas tant,
si l'on leur laissait trop long-temps muettes
par l'influence des brigands,
Coudamnait à porter des gants
tous ceux qui n'ont pas les mains nettes

- Le fameux Bere Stuppa général Suisse
sollicitait auprès de Louis XIV. les appointements des
officiers Suisses qui n'avaient pas été payés depuis long
temps : m^r. de Louvois qui était présent, dit au Roi :
Sire, on est toujours pressé par les Suisses, si Votre
majesté avait tout l'argent qu'ont eu les Rois ses prédécesseurs
on leur donnerait aux Suisses, on pourrait payer d'argent une
chaussée de Paris à Mâle, cela peut être répliqué
sur le champ Stuppa, mais aussi, si Votre majesté avait
tout le sang que les Suisses ont répandu pour le service
de la France, on pourrait faire un fleuve de sang de Paris
à la ville de Mâle. Le Roi frappé de cette réponse, ordonna
à m^r. de Louvois de faire payer les Suisses.

— un bas breton nommé Franclin,
 se croyant le cousin germain
 du Sabreur de Philadelphie,
 Vint à Paris de Limper. Coquentin
 pour compiler sa généalogie.
 Voilà mon homme, convaincu
 de son bon droit, qui déduit sa demande.
 monsieur, dit un plaisant, la différence est grande
 entre ces noms, & l'on vous a déçu :
 le Docteur pose un K, & vous posez un Q.
 Sa signature ainsi de tout temps fut écrite.
 mais, pour vous tirer d'embarras
 de votre Q. faites un K.
 vos papiers, vous serviront ensuite.

— Le maréchal de Saxe faisait dans son camp
 l'éloge d'un officier absent : un militaire dit — oui
 mais Chevereux est un officier de fortune — m. de Saxe
 qui le savait bien, faignit de le nier & repliqua
 brusquement — Vous me l'apprenez : Je n'avais pour
 lui que de l'estime, & de voir que tel lui doit du respect & l'en avoir ?

- Portrait d'un hémaphrodite -

L'original est à tout faire,
 il est tout ce que tu voudras
 & tu feras beaucoup, lorsque tu voudras
 sous quel sexe, on le du portraire,
 il est de deux bien convaincu ;
 il peut être coquette, il peut être Cocu
 puisqu'il est mâle & femelle,
 & comme il peut servir de femme & de mari
 de maîtresse & de favori
 toute la grammaire en quei elle,
 ne sait plus à quel genre aller,
 & ne sait comment l'appeler
 ou monsieur, ou mademoiselle.

- Le Fanatisme est la Pénesie du Zèle,
 la Superstition est la Délire de la pitié. L'un est
 la maladie des esprits violens, l'autre celui des
 âmes faibles; tous les deux outragent la Religion,
 l'un par ses Auteurs, & l'autre par ses Craintes.

- Rien de tel que la misère pour nous apprendre
 ce que Valent un pain, un chon un Cadix.

- Ariane Tragedie de Thomas Corneille
 était le triomphe de mad^{me} Dulos célèbre actrice,
 un jour que le Paroisse demanda cette Piece, Dancourt
 Orateur de la troupe des comediens qui s'était avancé
 pour en annoncer une autre, se trouva embarrassé parce qu'un
 certain fardeau que m^{lle} Dulos n'avait pas tenu de
 mains de l'hymen & qui touchait au terme présent par
 la nature l'empêchait de jouer - Comment annoncer
 cet état au parterre sans blesser la délicatesse
 de l'actrice ? Lorsque le tumulte des cœurs fut tombé,
 Dancourt s'avance se répand en compliments bien excusés
 cite une maladie de m^{lle} Dulos, & par un signe
 adroit, désigne le siège du mal ; à l'instant m^{ad}
 Dulos qui était présente & qui l'observait, s'élançant
 rapidement des coulisses, vint sur le bord du théâtre
 appuyer un soufflet sur la joue de l'orateur & se
 tournant vers le parterre avec le même ton, dit -
 - Mesdames à Demain Ariane -

- En 1775. un anglais échappé de la bastille, de
 talent, & de la sagesse d'une jeune actrice lui écrivit la
 lettre suivante.

Mademoiselle. On dit que Vous êtes sage & que
 Vous

Pour avec forme la Résolution de l'être toujours. Je vous exhorte à ne jamais changer. Je vous prie d'accepter le contrat que Je Vous envoie, & Vous assure 50. quiniés par mois tant que cette fantaisie Vous durera; Si par hazard, elle Venait à Vous passer, Je Vous demande la préférence, & Je Vous en Donnerai Cent.

— après une bataille sanglante, Frédéric Demanda à Ses officiers, le quel, selon eux s'était montré le plus Brave dans cette Journée? — Votre majesté Sire répondit — en générallement — il s'attendait bien à cette réponse. — Vous Vous trompez, Repart le Roi; C'est un Siffler auprès du quel J'ai passé 20. fois pendant le combat, & qui depuis la première charge Jus qu'à la dernière n'a cessé de Souffler dans son tubulaire.

— Un Jeune auteur Vint lire à Biron une tragédie qui avait siensur être bonne: à chaque Vers jetté, Biron était Son Bonnet, & Continuant ce manège à tout moment, l'auteur Del a pièce, étonné de ce geste perpétuel lui en demanda la raison — C'est lui dit l'auteur de la métromanie que J'ai pour habitude de Saluer les gens de ma connaissance.

- L'abbé de Voisenon disait à propos de
 de profondir de Biron — si dans l'autre monde
 on se connaît en Vers, cet ouvrage pourrait
 l'empêcher d'entrer dans le Ciel, comme son Ode
 l'a empêché d'entrer à l'Académie.

- L'abbé Terrai, lors de son renvoi du
 ministère se retira à sa terre de Lamotte, madame
 Lagarde sa maîtresse vint l'y trouver pour le
 consoler de ses disgrâces — un plaisant dit à ce
 sujet: L'abbé Terrai en descendant de l'emploi de
 ministre à l'état de simple Soldat; Demain il
 n'aura plus d'autre occupation que celle de monter la garde.

- Voltaire entra un jour chez madame Pompadour
 qui était occupée à dessiner une tête au Crayon; la
 marquise en fit présent au poète & celui-ci mit sur le
 champ ces quatre Vers au bas du portrait.

- Pompadour, ton crayon divin
 • devait dessiner ton visage;
 ; Jamais une plus belle main
 ; n'aurait fait un plus bel ouvrage.

Le fameux Duval bibliothécaire de l'empereur François répondait souvent aux questions qu'on lui faisait: Je n'en sais rien? un ignorant lui dit un jour: L'Empereur Vous paie pour le savoir? L'empereur, repliqua Duval me paie pour ce que Je sais; s'il me payait pour ce que J'ignore, tous les trésors de l'empire ne suffiraient pas.

EN 1777. il mourut à Paris un conseiller au parlement fort vieux & fort avaré: après avoir eû tous les secours spirituels de l'Eglise, il voulut régler lui même les frais de ses funérailles: il demanda combien il en coûterait pour faire sonner les cloches à son enterrement: on lui répondit, cent écus? il trouva cette somme exorbitante, comme on peut bien le penser: cent écus, disait-il, pour une pareille bagatelle? Je n'en reviens pas, Je ne conçois rien aux arrangements de l'Eglise; on m'a administré presque pour rien, le plus auguste de tous les sacrements & l'on exige cent écus pour faire sonner de misérables cloches; c'est bien le cas de dire que si ces messieurs donnaient gratis leur farine, ils vendent leur son fort cher.

Il est rare que de grands propriétaires dont les possessions sont contiguës, n'aient par des contestations sur des droits, des limites. Des contestations, on en vient aux procès, aux querelles aux défies, on finit par se tuer, par se haïr & ce qui est infiniment déplorable, la haine devient héréditaire

L'abbé Bellegrin avait du mérite quoique le satirique Moileau ait dit le contraire, cependant ce poète ne fut pas heureux lorsqu'il donna au théâtre une pastorale intitulée Beloppée; la Piece fut sifflée à la première représentation, & l'auteur reçut le même soir au café provocateur une lettre dont toute la teneur consistait en quatorze B. écrits en lettres majuscules; il ne put trouver le sens de cette épître mystérieuse, & parut désirer qu'on la lui expliquât - un Spectateur qui sortait de la comédie s'approcha & lui dit gravement: Voici l'explication de votre lettre.

- Beloppée, Pastorale, Petite Piece plate
 Par Bellegrin Pauvre Poète, Provençal,
 Prêtre, Parasite Puni.

Le Cardinal de Fleury s'abandonnait un
 jour devant quelques personnes qui ne le gênaient point à
 des propos assez plaisants sur le gouvernement & l'adminis-
 tration de France: un académicien lui dit - Vous faites
 très bien d'être ministre, peut-on répondre le cardinal,
 mais quelle est votre pensée? - C'est que Votre éminence
 qui s'inquiète si bien tout ce qui se passe, se ferait mettre
 à la Bastille: en vérité avec tant d'esprit & de savoir, ce
 serait dommage. - Le cardinal rit, mais l'homme de
 lettres ajouta: - puisque Votre éminence voit si bien le
 mal & doit d'un si grand pouvoir, que ne corrige-t-elle
 les abus & les Vices dont elle prend la liberté de se moquer?
 C'est mon cher, lui répondit-il, qu'il faut bien se garder
 de mouvoir le tout du crédit & de l'autorité du gouvernement
 si on ne veut pas le faire mépriser, & encourager la licence.
 Je serais moins sùr que j'en le suis, s'en vanterais pas
 la réforme dont vous me parlez. il y a des maux
 où il ne faut pas mettre le doigt. Tenir certains
 cloaques, ce n'est que corrompre l'air qu'on respire; les
 abus dont les gens se trouvent mal, il n'est si facile
 d'éviter, mais il n'en est pas ainsi des Vices anciens, dont
 agréables & commodés dont il n'y a que le peuple qui

Souffrir. Se méprendre tant que de le plaindre aux peugner
du mal, & la peine inutile que de prendre Souffrir, ou
plusieurs tous les Soirs, mais c'est que le Roi n'est pas assez
puissant pour faire tout cela qu'il desire.

Il faut avoir vu les choses de près ou du moins avoir
beaucoup réfléchi sur la nature du cœur humain & les
ressorts de divers gouvernements, pour sentir toute la
sagacité de ce discours.

On apporta un jour à Voltaire un Volume
d'une nouvelle édition de ses Œuvres. à l'ouverture
de ce livre, il tomba sur son épître au chevalier de
Moufflers qui commence ainsi.

« Croyez qu'un Villard cacochyme
agé de Soixante & Douze ans.

Voltaire entra en riant, & déchira le feuillet
en s'écriant: — Marbais! dis donc chargé & non
point âgé; fais une image & non pas un extrait d'apostrophe.

Jacques I. Roi d'Angleterre avait coutume
d'entendre tous les Soirs trois messes, & comme le
Roi de France lui dit un jour que cela ne lui suffisait

par, mais qu'il fallait aussi entendre souvent le sermon pour nourrir son âme de la parole de Dieu, il lui répondit qu'il aimerait mieux voir souvent son ami que d'en entendre parler par d'autres.

- Epigramme -

- Ma mère, est-il bien vrai, vous voulez qu'aujourd'hui
j'épouse ce monder?... — Sa fortune est brillante
— D'accord; mais 18. ans à côté de Soisante!.....
Que fera-t-il de moi? Que ferai-je de lui?.....

- On Joua sur le Théâtre de Paris un Opéra de
3 Actes. L'auteur était dans une loge; on n'avait
pas encore exécuté la première scène que le voilà pris
d'un long bâillement qui ne finit plus: bientôt il n'y put
plus tenir & sort à la fin du 1^{er} acte; il va dans un café
qu'il avait coutume de fréquenter & se met dans un coin.
apparemment l'influence de l'opéra le poursuivait encore,
car la 1^{re} chose qu'il fit, fut de s'endormir: arriva un
homme de sa connaissance qui fut surpris de le voir là,
le réveilla: eh, m^r. de la Fontaine, que faites-vous donc
ici? & par quel hasard, n'êtes-vous pas à votre Opéra?

Oh! j'y ai été: J'ai vu le premier acte, mais il m'a
si fort ennuyé, qu'il ne m'a pas été possible d'en voir
d'avantage; en vérité j'admire la patience des Parisiens!

- Louis 14. fut affligé de la mort de Rhinier
le plus grand homme de mer qu'ait produit la Hollande,
on ne lui représenterait qu'il était délivré d'un
ennemi dangereux: on ne peut s'empêcher, dit-il, d'être
sensibile à la mort d'un grand homme?

- L'ane & L'oie par m^r. Stassart -

L'ane & L'oie un beau jour dignes de noblesse
chacun étale avec fracas
tous les exploits de son espèce
& veut sur l'autre avoir le pas.
Bien des gens de ma connaissance
ne montreraient en pareil cas
moins d'orgueil, ni moins de science.
on devient fort sur le bel air
s'il faut en croire le qu'on
ses aïeux avaient pris leur brillante Origine
dans la terre de Chanaan
il descendit, on le devine
de l'anesse de Chanaan

. Sont

Dont les doctes Discours ravissaient l'auditoire
 Ce n'est pas tout, il citait Bethléem
 & l'entrée à Jérusalem;
 Rien n'était oublié pour accroître sa gloire.
 Qu'opposait l'oie à ces grands mots?
 Eh! mais Vraiment, le Capitole
 Sauvé par des Oisons, trois célèbres Héros
 Dont sortait l'illustre bestiole.
 Mais de ce détail, quel Turc de Terribles
 Survint au milieu des débats
 Le maître; il expectait son peuple par leur noble Race.
 L'âne passa par le bâton
 & l'oie alla trouver sa place
 à la broche, près d'un Oison.
 - ainsi que sur deux personnages
 il y en a deux hommes sots & vains
 n'ayant que leurs parchemins,
 ils cherchent dans la nuit des âges
 tout leur mérite: il y en a deux heureux
 d'après des ancêtres heureux, sains,
 mais il faut au moins, ce me semble
 pour s'en vanter, qu'on leur ressemble?

On a parlé dans une Société, du Sauvage amené par m^r. de Bougainville; quelqu'un a dit que ^{si} ce Sauvage étoit avec de l'âme & de l'esprit & que l'on parvienne à le civiliser, il sera intéressant de savoir quelle est la chose qui, parmi nous lui causera le plus de surprise; on a voulu deviner quel serait ce grand Sujet d'étonnement, chacun a fait part de son opinion à cet égard: madame F. a dit que ce qui paraîtrait le plus surprenant à cet homme de la nature en le supposant sensible, serait sans doute notre indifférence pour les infortunes que nous rencontrons à chaque pas, & l'emploi que nous faisons des richesses; en effet, on pourra facilement faire comprendre à ce Sauvage que l'inégalité de talents a dû être justement établie dans la Société l'inégalité des fortunes & des rangs, & que si l'on n'eût par assis aux hommes supérieurs & industrieux le droit de transmettre leurs biens à leurs descendants, on eût ôté à l'homme du travail le but qui l'encourage, à l'ambition son plus puissant mobile & les motifs qui l'ennoblissent & la soutiennent: il est donc à penser que l'homme n'agissant que pour lui seul, manquerait en général d'audace & d'énergie; c'est quand il travaille pour ses enfants qu'il est infatigable; la loi qui le condamnerait à l'égoïsme

à l'Egoïsme, le Vouloir à la paresse. Ce n'est pas assez pour lui de s'occuper de la famille qui l'entoure, son cœur paternel porte sa touchante sollicitude sur un avenir éloigné; il passe les mers, il se consacre aux travaux les plus pénibles pour des enfants qu'il ne verra jamais, pour des enfants qui naîtront de Dieu! malheur au législateur qui voudrait étouffer, ou reprimer de tels Sentiments!.....

notre Sauvage comprendrait tout cela; il ne s'occuperait donc point de voir des riches & des pauvres, mais pourrait-il concevoir que des gens semblables & vertueux eussent un goût si passionné pour le faste le plus frivole lors qu'ils n'ont par ces emplois éclatants qui obligent à une grande représentation? pour quoi, dirait-il cet énorme souper préparé pour cent personnes qui ont bien dîné, lorsqu'il y a dans ce quatorze six cents personnes mourant de faim & manquant d'aliments depuis deux Jours? Pourquoi cette fête, où tout le monde s'ennuie & qui coûte tant d'argent, quand cette même somme rendrait la vie à deux cent familles désespérées? Pourquoi cette Bonne Dame qui montre tant de sensibilité & qui verse tant de larmes à la Comédie Française, voit-elle d'un œil sec le Vieillard infirme qui lui demande l'aumône de la mère infortunée couverte de haillons, qui l'implore aussi avec son petit

enfant dans les bras ? Comment ces tableaux ne lui
 déchirent-ils pas le cœur ? — Car quelle les voit continuellement ?
 l'habitude peut-elle endurcir sur des scènes si déplorables ?
 mais cette jeune Dame va sans cesse à la Comédie &
 elle y pleure toujours ? il est impossible de donner à tous les
 pauvres qu'on rencontre — raison de plus pour être ému,
 touché & profondément affligé : mais d'ailleurs cette jeune
 Dame ne donne pas autant qu'elle le pourrait. pour quoi
 dépense-t-elle tant d'argent chez la modiste ? mon ami
 quand vous serez plus instruit, quand vous aurez acquis
 de la grace, de l'élégance, un bon ton & de l'usage du
 monde ; vous ne ferez plus des questions aussi déplacées —
 si toutes ces choses là doivent mériter mon étonnement, je
 n'en veux point &c. &c. Combien cet important Sauvage
 serait plus pressant, s'il avait lu l'évangile ! Combien
 sa surprise augmenterait !.... ce qu'il y a de terrible
 dans tout ceci, c'est que ces interrogatoires qu'il nous
 ferait, il faudrait le subir un jour devant un tribunal
 tout puissant & sans appel !.... un Juge Suprême nous
 les fera toutes ces questions ! & que répondrons-nous ?

— un dîner sans façon est une perfidie.

Il n'est que trop commun dans la bonne Compagnie de rencontrer des personnes qui manquent de principes, mais chacun respecte cette morale de tradition dont l'opinion fait la seule base; cette espèce de code de société qui sert à conserver q^uar-
 trois estimables & délicieuses, à cacher plusieurs vices & à rendre la Vertu plus aimable. Les inclinations, les passions, les habitudes particulières, l'intérêt même, tout cède à cette morale de convention, tout s'y soumet. par exemple, l'homme le plus ambitieux & le moins sensible, ne sollicitera pas la place que demande celui qui passe pour être son ami intime; la femme la plus humoriste & la plus dédaigneuse, sera toujours chez elle polie & obligeante. Cette espèce d'hospitalité romaine exercée en France que dans aucun autre pays; c'est peut-être une des choses qui contribuent le plus pour nous à l'agrement de la société — on ne se bêche point, on ne se formalise point, on ne se bêche point chez soi, on n'y montre, ni humeur, ni dédain, ni sécheresse. Voilà des maximes qui sont généralement reçues & suivies.

Madame de V... est une preuve frappante de cette vérité: avec beaucoup d'esprit, elle est la personne du monde la plus moqueuse, la plus capricieuse

« la plus dénigrante avec les gens qui ne lui plaisent
 par ; Rien de tout cela, ne s'aperçoit chez elle,
 qui ne la verrait que là, serait persuadé qu'elle
 est d'une politesse aimable & courtoise, d'une parfaite
 égalité d'humeur, & qu'elle est remplie de bonhomie ;
 il faut pourtant se faire une ^{extrême} violence pour
 savoir se composer ainsi. Nous avons tous assez
 de force pour nous vaincre quand nous croyons vérita-
 blement que cet effort est nécessaire.

— M^r. De Beaujon était aussi bon, aussi
 généreux que magnifique ; Sa vaste maison était
 une petite République dans laquelle tout le monde
 était heureux : loin d'avoir la tyrannie si commune
 de forcer ses gens au célibat, il les engageait tous à
 se marier, il logeait & nourrissait leurs femmes & leurs
 enfans ; Quand ces derniers étaient en âge de travailler,
 il les plaçait chez des artisans & payait leur apprenti-
 ssage ; il recueillait le fruit de cette bonté touchante
 & avait des domestiques sages, sédentaires, & affectionnés ;
 enfin M^r. Beaujon avait fondé un hospice pour les
 pauvres malades ; ne faut-il donc pas lui pardonner
 de coucher

Dans un lit qui représentait une corbeille de Roses!
 on doit avoir des idées si douces & si riantes, quand on
 peut faire autant de bien! pour moi, si je pourrais
 peindre la douceur du sommeil de l'homme bienfaisant,
 je le représenterais couché sur un lit de fleurs, c'est
 lui qui dort paisiblement, c'est pourquoi qu'on aurait
 dû inventer pour ce emblème gracieux, consacré à
 l'amour & à la beauté les passions ne dorment
 point, ou dorment si mal! la Volupté du sommeil
 & la charme des songes, ne sont goûtés que par
 l'innocence & la Vertu.

Les Cimetieres publics à Zug en Suisse
 sont infiniment intéressans; toutes les tombes de ce
 Cimetiere sont exactement semblables; une pierre
 quadrée, grise & polie - trois pieds de haut,
 contenant l'Épithaphe & surmontée d'une grande
 croix bien travaillée, dorée & très brillante: telle
 est la composition uniforme de tous ces monuments.
 Chaque tombe est entourée des plus belles fleurs de
 l'ardin; on peut dire sans figure, qu'elles sont arrosées
 de larmes, car la tendresse maternelle, la piété
 filiale, l'amour & l'amitié les cultivent - tous ces

tombeaux sont séparés par de petites fossés, afin que les
 fleurs, plantées, & soignées par les parents & les amis ne
 soient pas confondues ensemble. Le cimetière est vaste,
 entouré seulement d'une palissade à hauteur d'appui, par
 dessus laquelle on découvre les montagnes majestueuses
 qui forment de ce côté une perspective admirable. Ce
 lieu sert de promenade publique; on y respire un air
 embaumé. Je n'ai vu dans aucun parterre une telle
 profusion de fleurs odoriférantes. malheur à la main
 profane qui oserait en cueillir une! Cette action serait
 regardée comme une espèce de sacrilège. Les Jours de
 fête, surtout, le cimetière offre un coup d'œil enchanteur.
 Avec les arbustes qui entourent les tombeaux, les croix
 dorées sont ornées de couronnes & de guirlandes de fleurs
 suspendues à leurs branches & à la pierre, même des
 tombes en est couverte. On voit de ce tableau tout
 les dimanches, il rappelle les anciens usages de la Grèce;
 on y voit des jeunes filles & des vieillards apporter ces
 offrandes, & les déposer avec attendrissement sur les
 tombes; gardant un silence profond, mais ce culte
 mélancolique & touchant n'a besoin ni d'hymnes ni de
 langage, l'action seule dit tant de choses! elle
 exprime la tendresse, le respect, les regrets & la
 fidélité;

Fidélité - le Costume pittoresque des Habitans de la Suisse ajoute à l'intérêt de ce spectacle. Ces hommages rendus à la mémoire de ceux qu'on a aimés, ont sans doute une grande influence sur les mœurs, ils entretiennent les idées morales les plus touchantes, & les plus utiles, ils sont servis à l'instruction publique les plus grandes calamités de la Vie humaine, la mort & la douleur - la tombe n'est obscure & silencieuse que pour l'impie, mais pour l'âme religieuse une lumière éblouissante perce & dissipe les ténèbres de la mort, & l'on entend s'élever du fond de cet abîme, la Voix pénétrente de l'éternelle Vérité

Rivarol était à la fois un auteur épigrammatique, moral & sentimental; il a fait un recueil d'apologues, dont les deux plus fameuses pièces ont pour titres -

- La Walse & mes trois Cœurs -

La première est une critique piquante de la Walse terminée par cette morale -

- „ Si l'on Walse avec tendresse
- „ C'est l'annonce d'une faiblesse
- „ Si l'on Walse sans ardeur
- „ C'est l'indice de la Stupéfaction.

un homme qui mérite toute confiance me citait dernièrement un mot admirable d'un paysan. C'était à la campagne: un militaire d'un grade supérieur exigeait d'un fermier un travail qu'il n'avait pas le droit de lui prescrire; le fermier refusant le militaire lui dit: — il faut faire ce que je desire, ou je vous donnerai 20. coups de baton. — monsieur, répondit le fermier d'un ton calme; je ne vous le conseille pas, vous n'auriez pas le temps de les compter.²
 1. 2^e D'après, que de s'insure, & que de s'insure dans
 1. cette réponse! le militaire ne répondit rien, & la
 1. vexation n'eut pas lieu.

Dans le temps de la Régence, il paraît que mad^{me} de Simiane petite fille de mad^{me} de Sévigné soupait à 7 heures du soir; ce n'était pourtant pas l'heure ordinaire du souper qui, d'ordinaire se faisait plus tard; mais on disait que cette Dame l'avait adoptée en faveur de son admirateur prétendu, le célèbre mawillon qui était obligé de retourner avant neuf heures à l'oratoire où il demeurait — la tradition rapporte que ce prédicateur éloquent, capieux théologien
 : était

galant, & savait apprécier le charme d'une femme; ce
 fut dans un de ces soupers, tête-à-tête qu'on assure qu'il
 composa les Vers ci-après.

- Cimon - nous tendrement Elvire,
 Ceci n'est qu'une chanson
 pour qui voudrait en méditer;
 mais pour nous, c'est tout de bon.

- L'ancienne Noblesse se tenait beaucoup contre
 les dîners à cinq heures & demi & à six heures & blâme
 ces heures trop tardives à souper; elle dit qu'à la fin
 les parisiens à force de retarder l'heure du dîner, finissent
 par ne dîner que le lendemain.

- Aujourd'hui l'on est mal, on sera mieux demain.
 Sans qu'il y ait qu'on soit, il n'est rien tel en
 vérité que d'être.

Or, même, à la laideur donne un trait
 de beauté, & tout devient affreux avec la pauvreté.

- D'après l'annuaire du Bureau des Longitudes pour l'année 1818. la population actuelle de la France serait beaucoup plus considérable que celle du recensement qu'on en a donné il n'y a pas long-temps & qui s'élèverait à 29,045,099. Habitans; le tableau qu'en donne l'annuaire & qu'on doit regarder comme officiel puisqu'il est établi d'après les derniers recensements fait par la Direction de la Statistique, non compris encore les militaires sous les drapeaux en élève le total à 29,327,388.

- tout indiquer en curieux;
Prenez garde avec qui nous sommes;
on croit qu'il faut parler pour vivre avec les hommes
Savoir se taire vaut bien mieux.

- Fontenelle a dit que les sottises des pères
Sont perdues pour les enfans; il pourrait ajouter que les
Sottises de la Vieillesse sont perdues pour le lendemain.

- Pour les femmes en général le siège de la
pensée est dans le cœur: pour beaucoup d'hommes
celui du sentiment est dans la tête.

— Faire. nous donc un petit Conte, disaient plusieurs Dames à un abbé — Je n'en puis, répondit-il, Vous faire un Conte, mais, si Vous voulez, Je Vous ferai un petit enfant de Cœur.

— Un Gascon avait appelé en duel un cavalier, s'étant rendu le premier au rendez-vous; il aperçut un homme d'Épée qui se promenait; il crut d'abord que c'était son homme, mais ayant reconnu son erreur, & craignant qu'un tiers ne trahît son dessein, il lui dit fièrement de se retirer; l'autre lui répondit sur le même ton, & des paroles, ils en vinrent aux mains; pendant cet intervalle, celui qui avait été appelé arriva, & voyant son Gascon aux prises, il lui demanda pourquoi il lui manquait de parole & se battait contre un autre avant de l'avoir satisfait: eh bien! Je m'ennuyais & Je me suis mis à peleton en attendant-partie?

— un Duc de Savoie demandait à Henri quator Combien lui rapportait la France. — autant que Je veux, dit-il, car Je possède le cœur de mes Sujets?

« On passe le Decours à Montaigne parce que tout lui va bien. Son âme est une babillarde ornon par son esprit qui a toujours été le serviteur de l'autre. C'est comme cela qu'il bat presque toujours la campagne d'une manière charmante. une idée l'emporte, en amène une autre. il dit à propos de cela, Je m'en vais vous dire. il ne s'est guère douté de sa profondeur, & de la finesse de ses observations. — Montaigne croit à l'orgueil plus tout le portique d'Athènes à la fois: on voit partout le bon homme, le bon cœur, la bonne tête. il a deviné le monde; il a vu le passé, le présent, l'avenir sans se croire grand sorcier.

« un historien trop rapide l'asse & de l'asse lui-même, comme un voyageur qui court sans s'arrêter, aux points de vue qu'il rencontre sur sa route.

« Pour bien juger un ouvrage, il faut non par connaître l'auteur, sans cela il est presque impossible de ne pas se préparer à être pour ou contre lui. Si le traité de morale :

le plus

le plus sérieux en fait par un homme gai, on dit d'avance, de parier qu'il y aura mille folies; on le dit en riant, & quelque chose de profond & de neuf paraîtra peut-être une extravagance.

— Pour Vous bien conduire, gardez-Your Doute trop réfléchi, mais suivez un mouvement d'instinct, chacun a le sien, saisissez en le moment, prenez toujours Your parti; C'est par inspiration que Your ferez Juste ce que l'on doit faire?

— Après tout ce qui s'est passé, on entend dire souvent, brûlons tous nos livres, rentrons dans l'ignorance; point d'autorité, puisque Vous en êtes sortis, Je Veux au contraire que Vous Soyez plus éclairés; Vous ne l'êtes qu'à demi, Soyez-le tout à fait: à force de Connaissances, Vous reddeviendrez bonnes gens. La comparaison, le Jugement, les lumières Vous conduiront aussi bien que l'instinct naturel: — Savoir, n'est-ce pas analyser ce qu'on sait.

— Ceux qu'on soupçonne le moins de philosophie, sont souvent ceux qui en ont le plus. La véritable est le plaisir. Qu'on y fasse entrer ses devoirs, on le remplit, qu'on ne respire que Boire, Jeux & Fêtes, Spectacles, bonne chère, bonne société, choses extraordinaires, de la folie même & des folies; mais toujours du goût, même dans les écarts. il y a des gens à qui tout va, parcequ'ils ont de la grace & du tact: on sent qu'ils sont au-dessus de leurs fautes, & qu'ils en savent sur eux-mêmes en tant que quelques-unes: on les attend au retour.

— C'est souvent sans être éclairé sur ses devoirs que l'on y manque; c'est par cette raison là qu'il y a tant de criminels sans le savoir & que tous les gens bornés sont dangereux. L'esprit voit bien, c'est l'impulsion du caractère qui peut égaler.

— On fait bien des choses avant d'atteindre la raison, elle se sauve parcequ'elle croit valoir la peine qu'on court après elle; elle passe par les endroits les plus glissants & veut éprouver ses véritables amans, celui qui prétend l'avoir acquise tout de suite, est un fat:

Il est dans la nature de l'homme d'aimer ses semblables parce qu'il en a son intérêt courant de leur plaisir. L'enfance s'attache par la reconnaissance; l'âge mur par la réciprocité des services, par celui même des plaisirs, la Vieillesse par celui des besoins; & le désir de plaisir inséparable du bonheur d'aimer, devient nécessairement le mobile de nos actions dans tous les âges.

— un riche anglais débarqué à Calais
demanda vite un perruquier; le barbier arrive,
— mon cher, se dit d'élégance beaucoup pour la barbe,
Voilà une guinée si vous rasez moi sans couper,
Voilà deux pistoles si vous coupez moi, moi
ferai sauter cervelle à vous tout de suite, — ne craignez
rien milord? — le perruquier le rase le plus legiement
du monde, — comment donc, dit l'anglais enchanté,
^{les pistoles} nous par fait trembler vous? — non milord — &
pourquoi? — si j'avais entamé, j'aurais acheté
de vous couper le cou. Jamais le milord
qui fit q^{ue} séjour à Calais, ne renouvela pareille scène

= Plusieurs Jeunes Filles Du Village de Saint m
 âgées de 18. à 20. ans, Virent chez la Dame
 du Chateau la prier de leur prêter des Voiles blanches,
 & autres ajustemens de la même couleur, = Qu'en
 Voulez. Vous faire? leur demanda-t-elle - madame,
 C'est que demain est une grande Fête, & que m^r. le Curé
 en bien aise que nous nous déguisions en Vierges?

= Lorsque Franklin alla trouver le Roi de
 Prusse celui demanda des Secours pour l'Amérique
 Frédéric l'interrogea sur l'emploi qu'il en feroit.
 Le Philosophe aiant dit que son dessein étoit de
 conquérir la liberté, le Roi lui fit cette réponse
 „ Issu de famille Royale, te voir devenir Roi,
 „ Je ne veux par employer mon pouvoir à gêner
 „ le mien; Je suis né pour commander & le peuple
 „ pour obéir. (réponse digne de remarque)

= Le Marquis de V.*** connu par ses singularités
 Yantait à la Reine un Remède dont lui seul avoit le secret
 & qu'il avoit fait prendre à un de ses amis réduit à l'extrémité,
 L'a-t-il guéri, demanda la Reine - madame dit le lendemain
 s'il avoit pour le Roi, il étoit sorti, comment sorti? oui ma^{me}
 il étoit sorti pour se faire enterrer à St. Sulpice?

— une très folle femme un peu bête & très ennuyeuse
 se plaignait un jour à mad^{me} de Serigné d'être
 tourmentée par son amant. Ah! madame, lui dit en
 souriant mad^{me} de Serigné, il vous est bien facile de
 l'en éloigner? Vous n'avez qu'à parler?

— Epigramme par Saurin —

— une fille de l'opéra, se disant presque neuve
 avec un sous-fermier venant de passer bail
 le prix payé d'avance, on en vint à l'épreuve:
 oh! oh! dit-il, trouvant un amant au berceuil;
 la Belle, marché nul? Je vous ai pris pour femme,
 non pour mère; rendez? la Belle s'en défend.
 — Caron survint alors; on le choisit pour Juge:
 eh! dit-elle, monsieur, voilà bien du grabuge,
 quand la toile est levée, on ne rend point l'argent?

— MONTAIGNE remarque dans ses Voyages en Italie
 que ses Compagnons ne supportaient pas la fatigue de la route
 avec le même courage qu'il, & cela le chargeait un peu
 Ce qui fit faire à Queron la folle note ci. après.

Voilà comme Voyage la mollesse; on voudrait tout voir sans
 se gêner; on voyagerait bien volontiers dans son lit.

— Lucrèce, Romance par m. *** avocat
général du Roi, au Parlement de Paris.
: Sur l'air de la Romance de Saphir :

—
Lucrèce est une âme tendre
avec un cœur vertueux;
tarquin ne put se défendre
et le défaut de se défendre
fit le malheur de tous deux
—
un jour tout parfumé d'ambres
méditant d'honnêtes efforts,
il la surprit dans sa chambre:
on n'avait point d'antichambre
on n'annonçait point alors.
—
à ses pieds, il tombe, il sursa
qu'il sera tarquin
que sa flamme est vive et pure:
on dit qu'en cette posture
un homme est bien dangereux
—

Lucrèce resta muette
mais bientôt prenant un ton
elle veut fuir la défaite;

.. mais

mais n'ayant point de Sonnette
Comment tirer le Cordon ?

Targuius devint téméraire,
Lucrèce eut recours aux Cier;
elle tombe en sa Bergère :
Le pied glisse d'ordinaire
Sur un parquet sans tapis ?

Le Remords trouble son âme
Jusqu'au plaisir, tout l'aigrit;
un poignard éteint sa Flamme :
Dans notre Siècle, une femme
a plus de force d'esprit ?

Epigramme par m^r. de Rhulière .

- Après l'hiver, une femme encor neuve
Vit son amie en grand habit de Vierge;
elle trouva ce costume charmant;
à son mari, plus que Sexagénaire,
elle disait; Si Vous Voulez me plaire,
faitez-moi prendre en cet habillement ?

Vers de Diderot. le Féral du moment

mon âme s'élancait vers sa bouche ingénue;
 Je sentais ses beaux bras doucement me presser.
 moment terrible & douloureux! Je tremble d'y penser.
 Ses yeux cherchaient mes yeux, sa gorge toute nue
 travaillait sous ma main; Que j'y trouvais d'appas!
 Quel trouble j'éprouvais! Que ne dois-je pas!
 Je t'en avoue amour. telle fut mon ivresse
 Qu'un seul instant de plaisir... J'étais chez les moeurs
 Sans connaître le crime & sentir le remords,
 Car j'ai pu demeurer fidèle à ma maîtresse.

Vers de Calémberg pour mettre au bas du portrait - Du Roi de Prusse.

modeste sur un trône, orné par la Victoire
 il sût apprécier & mériter la gloire;
 Héros dans ses malheurs, prompt à les réparer
 De mers & d'Apollon déployant le génie
 il vit l'Europe réunie
 pour le combattre & l'admirer.

- L'abbé le monier faisait des Vers d'une manière
Originale ; attendu à un dîner & n'ayant pas pu s'y rendre
il envoya des Vers Suivants à sa place .

Il ne pourra Jamais entrer ,
non, non, la chose est impossible ;
rien ne sert de peiner, durer,
il est d'une douleur terrible .
ah ! ah ! chien ! ah ! que c'est sensible !
il vaudrait mieux y renoncer
y renoncer ! Quoi sans secousse ,
ne pourrait-on par l'enfoncer
par une violence douce ?
allons , occupe-toi mon cœur
de la Volupté Vive & pure
qui bientôt suivra la Douleur ,
& tu souffriras sans murmure .
Essayons encore une fois ,
& nous aurons de patience ;
mais plus j'essaie & plus j'ai
que la Douleur sur ma conscience
l'emporte, & me mène aux abois .
- Cher compatriote, cher hôte,

Voyez, voyez si c'est ma tante,
 Voyez si j'ai rien négligé
 pour vaincre le mal & l'enflure
 d'un pied, de la goutte affligé
 pour qui je n'ai point de chaussure.

M^r. De St. Foix piqué d'un propos indécent que
 lui tint la Clairon, se vengea par l'Epigramme
 suivante qu'il pria un de ses amis de lire à un nombreux
 souper, où ils se trouvaient tous deux, comme une
 pièce qui courait — Pour entendre cette Vilainie,
 il faut se souvenir que Trétillon était le premier nom
 de m^{lle} Clairon, célèbre par le désordre de sa jeunesse

Pour la Damesse Trétillon
 On a frappé, dit-on, un médaillon,
 mais à quel prix qu'on le donne
 fut-ce pour douze sous, fut-ce même pour un
 il ne sera jamais aussi commun
 que le fut jadis sa personne.

M^r. Le Comte de Valbelle ami en titre de la
 Clairon, venait de faire frapper une médaille où l'on
 voyait d'un côté le buste de Chérubin & de l'autre cette

inscription qui nait par Sublime -

- Melpomene & l'amitié ont fait graver cette médaille -
un admirateur de m^{lle} Clairon parodia cette
vilaine Epigramme de la manière suivante
- Sur l'inimitable Clairon

On a frappé, dit-on, un médaillon,
mais qu'éclair qui l'environne
si beau qu'il soit, si précieux
il ne sera jamais aussi cher à nos yeux
qu'est aujourd'hui sa personne.

- Avec quelque liberté qu'on parle de Voltaire
dans la charmante Epître à Ninon l'Endos ci-après,
tout Paris est persuadé qu'elle en dit lui & non du Comte
de Schouvalof Chambellan de l'impératrice de Russie.

- Philopole Solitaire, ce latin honnête homme
qui s'avouait la Vie, entre moineaux de Rome
des poudres, des fripons, des sottis & des pervers;
Ninon, reçoit l'honneur que te réserve en mon Vers.
ton nom, vainqueur des temps, passera d'âge en âge
dévoté des bigots & révéré du Sage;

« On chérira toujours ton esprit & ton cœur.
 Sans doute que le Ciel fait grâce à ton erreur,
 (Si l'en est une encor de suivre la nature)
 un docteur sur les bancs pour d'annex Episcopus;
 Pour un bonnet carré, le plus sage cerveau
 des plus & des préjugés respecte le bandeau:
 C'est l'usage à Paris, à Madrid, à Lisbonne,
 & l'inquisition est Sœur de la Sorbonne;
 mais Dieu, père indulgent, nous voit d'un œil plus doux,
 il aime ses enfants, & veut les sauver tous.
 on ne l'offense point par d'aimables faiblesses:
 Que lui sont nos soupies, nos balles & nos maîtresses!
 il nous donne du Saur: pourrait-il nous punir
 Quand d'un présent si beau, nous cherchons à jouir?
 pourrait-il nous livrer à d'éternels supplices,
 Quand nous le bénissons dans le sein des délices?

« ainsi tu raisonnais au fond de ce marais
 où tu surs tenais les plaisirs & la paix,
 les arts, la Volupté, le goût, la politesse
 l'élégance des mœurs & la délicatesse;
 où la sainte amitié, compagne des arts par,
 d'un amour enjoué relevait les appas.
 Le héros, le savant, le grand Seigneur fuis-le
 la beauté

La beauté, tout courait à ta charmante école.
 Tu séduisais S'Enghien; la bougie à la main
 Chaperon à tes côtés te donnait un refrain;
 La Suse soupirait ces douces éloges;
 S'Olonne te courait ses aimables folies.
 L'astronome Buignus, frappé de tes attraits
 pour plaire à tes beaux yeux faisait des vers français;
 il t'observait bien mieux encor qu'une planète:
 à tes pieds Richelieu déposait sa barrette.
 La Vierge de Scarron, au soir de chez-toi,
 débarqua Montargan, & captura son roi;
 elle tenaissait en suivant ses modèles.
 mais Louis Valait-il les amis des tourtelles?
 un monarque nous gêne, & la félicité,
 redoute l'étiquette & hait la majesté.
 Le Souci dévorant s'assied au pied du trône.
 Hélas! ces demi-Dieux que la crainte environne,
 & assaillis d'incens & pleins de leur grandeur,
 ont le vice à la bouche, & l'ennemi dans le cœur.
 Quel tourment d'attaquer le poids qui les accable!
 D'amuser un esprit qui n'est plus aimable!
 maintenant le disais, son cœur désespéré
 d'un fardeau si brillant paraissait oppressé.

mais bien plus Sage qu'elle, on dunoit plus heureuse
 tu ne vis que de bon cette enceinte Orageuse
 où domine l'intérieur, où des essaims de Doux
 échangent leur repos contre tous les dégoûts.
 Que t'importait Versailles, au sein de ta retraite?
 tu plainais ton amie & l'orgueil Lafayette.
 Ce pasteur ingénu, ce bon Des-ivetaux,
 Saint-Exremont, Gouville & La Rochefoucault,
 écoutaient tes leçons, pratiquaient tes maximes.
 Que de mortels enfin, paisibles & sublimes
 choisissant à ta Voix des sentiers peu battus,
 se Durent leur bonheur, & même leurs Vertus!
 on se formait chez toi: les graces naturelles
 distinguaient toujours tes Concitoyens Fidéles;
 L'atticisme vanté, se mêlait à leurs jeux,
 & la gaieté Française étincelait en eux;
 ils plaisaient, ils savaient tous les moyens de plaire.
 on aimait leur esprit, leurs mœurs, leur caractère,
 ce charme, ce liant & cette facilité
 qui produit l'indulgence & naît de la bonté:
 leur Sagette au front pour, à la démarche unie
 reposait dans le bras d'une molle incurie;
 - paisible

= paisible, Souriant au milieu des amoncel

Des plaisirs les plus vifs, et de marguerites d'ours,
 et même sa présence, aux moments les plus sombres,
 De la mort à leurs yeux, éclaircissait les ombres.
 L'honnête homme est tranquille dans ses instans.
 Hélas! pour la Vertu, Serait-il des tourmens?
 Fuyez, tristesses cruelles dont l'univers abonde.

= Heureux qui comme toi, dans un poix profonde
 Sur l'emploi de la Vie a sagement pensé!
 S'amuser ici bas, en la partie Sûre.

C'est ainsi, qu'à Ternay, j'ai vu ton légataire
 Socrate le matin, et le soir Saint-Aulaire
 nous offrir à nos regards qu'un mortel enchanteur,
 qui tour à tour sait prendre et gouverner le bonheur.
 un ton délicieux, la légère Sallie
 amoncelaient des fleurs sur l'hyver de Balthie.
 Quel Couvreur Jamais, pût s'égalier à lui?
 endormi de beaux vœux, dont il fut seul l'appui,
 il penche sur leur sein sa tête octogénaires
 sa muse en cheveux gris, paraît toujours légère.
 Pour moi, dans ce climat où le fil d'Achille
 a réformé les mœurs, a poli les esprits,

a protégé l'honneur & la docte Uranie
 aux bords de la Nèva, dans sa Cité chérie,
 où ses mains soutenaient, en traçant des Tempêtes
 le trident de Neptune, & le glaive de Mars,
 Satisfait de mon sort & de ma Nonchalance
 dans le Sein du Repos, Je m'amuse & Je pense.
 Je ne perds pas mon temps dans le palais des Rois
 à trouver des vices, à briguer des emplois
 à poursuivre de loin qu'on vaine Chimère.
 l'homme exempt de Remords a Seul des Vœux propres.
 Les titres au bonheur, sont toujours superflus;
 leur éclat nous amène un embarras de plus.
 Ces hochets d'enfance d'une Caduque enfance,
 Ces clefs d'or, ces rubans, qu'un Souverain dispense
 & que l'ambition mendie à deux genoux
 perdent, dès qu'on les a, leurs charmes plus doux.
 Je le sais, ma Ninon; & devenu plus sage,
 à l'altière faveur, Je n'offre point d'hommage.
 Je cultive mes goûts; le me rendent heureux.
 au pied de l'Hélicon, mes travaux sont des jeux.
 élaguant des erreurs dont le Song humilie
 des impostures mixtes, Je brève la furie.
 S'il est vrai que les fleurs naissent par sous nos pas,
 - Si la

- Si la nature ici voit flétrir ses appas,
 Si l'ardeur des saisons de la flamme Extérie
 n'anime qu'à regret cette immense contrée,
 en tressaillant six mois ses utiles vœux
 Cette de Froide Saison sur de Steriles bords,
 nous n'éprouvons jamais l'horrible maladie
 qu'un monten de l'enfer sembler dans ta patrie.
 un Calar, un Zabare, est l'un parmi nous.
 du Salut du prochain, nous sommes plus jaloux:
 on n'entend point parler ici de molinistes,
 de pieux Discours & de Controverses.
 notre clergé Soumis, n'a qu'un pouvoir légal:
 les chiens de St. Médard, ne nous font point de mal;
 notre archevêque est doux & doit l'être tranquille:
 ici tartuffe est bon; sa rage est inutile.
 un Curé Vétillieux passerait pour un fou;
 & l'athée chaumière méritait d'être à Moscou.
 Ce n'est point le pair des monacales haïnes,
 des Cafards, des Bigotes, & des Enragumens.
 notre argent n'est point chez les Ultramontains;
 notre Synode est Sage, & nos Souzi sont Sages.
 mais le Souper m'appelle. Adieu la poésie.
 Je bois à toi, & non, à ta philosophie.
 Si j'ai des ennemis, je plains leur vain Souci;
 : mon front

mon front par l'injouement et toujours éclairci :
 une douce gaieté dispose à l'indulgence ;
 le sable du champagne & de pardonne d'avance .

—
 Annonce du Printemps par mad^{me} de Cassini .

Le hiver a peine à finir, mais il combat en vain ,
 bientôt il va céder à la toute puissance
 de cet astre brillant dont la douce influence
 console la nature & réchauffe son Sein .
 elle languit encor sans aucune peine ;
 l'arbre dépourvu, n'offre point de verdure .
 tout repose, & tout dort, mais malgré ce sommeil,
 tout semble pressentir le moment du réveil .
 l'oiseau vole incertain, traverse la campagne,
 revient, chante, se tait, cherche & suit sa compagne .
 rien ne s'anime encor, mais tout va s'animer,
 tout paraît sans amour, mais tout est prêt d'aimer .

—
 Quatrain qu'on attribue à monieur, aujourd'hui Louis 18.
 Sur un éventail donné à la Reine :

— au milieu des chaînes extermes,
 heurux & d'amuser vos loixies
 Je saurai prér de vous amuser les Zéphirs;
 Les amours y viendront deux mèmes .

— Chacun son métier —

Si dans la France tout prospère,
 C'est que d'un Zèle soutenu
 Chacun y fait ce qu'il doit faire.
 L'abbé Grizel, vous est connu.
 Hier, il vint dans un coin sombre,
 Ses pas doucement accotés
 Par la voix d'une des beautés
 Que la nuit amène, sans nombre,
 Et qui dans leur joyeux loisir
 S'en vont à la faveur de l'ombre
 Semer en tous lieux le plaisir.
 La belle en offrit au saint homme;
 à la gouter, il se soumit;
 tout en le goutant, il se mit
 à la prédication, lui disant comme
 l'ave qu'elle exerçait lui tendra
 une éternité malheureuse;
 que Dieu sans faute, brûlera
 toute fille en un feu de fureur.
 tais-toi, dit-elle, par Yaurien,
 ta morale triste et tacheuse
 en ce moment sied, ma foi bien!
 — Que mon sermon ne vous irrité,
 et surtout ne vous trouble en rien,
 dit Grizel; faites, ma petite,
 votre métier, je ferai le mien.

2. Voltaire fulmina Contre l'oraison funèbre
de Louis 15. par messire Jean de Beauvais évêque
de Senes, & après l'avoir vivement tancé sur plusieurs
morceaux de son Discours, il lui dit.

" J'arrivai, en tous passés au Service que fit le curé
" de Neuilli — ouailles, dit-il,
" Souhaitons la Vie éternelle à notre bon Roi qui ne
" demanda que la paix, après avoir gagné deux
" batailles en personne, qui fit l'aumône aux
" pauvres, qui aurait païé toutes ses dettes s'il avait
" eu de l'argent; qui fonda l'école militaire, qui
" a bâti le beau pont de Neuilli sur le quel vous vous
" promenez, & qui avait un Valer de garde. Robe
" au quel je dois ma cure.

Cette Oraison funèbre, lui dit Voltaire, me pèse beaucoup
parcequ'elle ne prétendait à rien, qu'elle parlait au cœur,
& surtout parcequ'elle était Comte.

— Vers sur la mort de Voltaire par m. Le Moine
— Ô Barnabe! Premier de Douleur & d'Affroi;
muses, abandonnez vos lyes immortelles;
toi, dont il fatigua les cent Voix, & les ailes
dis que Voltaire est mort, pleure & repose-toi.

Il y avait à la porte des tisseriers qu'on appelle
 la porte des Tisserans un aveugle né qui habitait un
 tonneau, où il s'occupait à faire des colifichets & à
 s'entretenir souvent avec les passans, Biron entre autres
 eut de longues conversations avec lui; l'aveugle qui
 connaissait très bien son mérite & son talent pour la
 poésie, l'engagea à faire pour lui des Vers qui furent exposés
 au tonneau de l'aveugle; ils parurent d'une grande naïveté
 & simplicité. Les Voici.

- Chrétiens au nom du tout-puissant
 faites-moi l'aumône en passant!
 L'aveugle qui vous la demande,
 ignore qui la fera
 mais Dieu qui voit tout, le Verra,
 Je le prierai qu'il vous la rende?

- Bouquet adressé à mad^{elle} C. ***.
 moi, pour offrir pour votre fête
 une fleur, un colifichet,
 si donc, vous n'avez pas si bête?
 mon cœur, tout mon corps, tel qu'il est
 vaut bien sans doute un baiser?
 Bussiez-vous, charmante alise
 porter quelque jour ce bouquet!

Complets Pour un mariage

= air d'écouter l'amour en capuchon :

~ ~ ~
- On raconte qu'un jour
Voulant régler son vaste empire,
Sur les lois qu'il devait prescrire,
prit les avis de l'amant :
Écoutez quelques mots du code
De ce charmant législateur ;
Pour arriver au bonheur
Retenez sa méthode :

= Quel l'Épouse dans son harem
possédant bien son art de plaire
Active, sans être légère,
sache aimer à dix-sept ans ?

~ ~ ~
Que dans une âme novice encore
Son regard peigne la candeur,
& promette à son vainqueur
le plaisir qu'elle ignore ?

= Pour mieux Jouir du doux moment
où l'amour lui-même préside,
que d'abord la beauté timide
résiste, mais faiblement ?
employez la force & l'audace,

: tendre

= Tendre amant, suivez le Teros,
 & combattez en héros
 Pour emporter la place ?
 = Mieux vôt un peu Séditieux
 Par son front, & le Décorer
 & le Dair qui la colore
 étincelle dans ses yeux ?
 C'est le moment de la Victoire ?
 Guerriers, Couronnez vos exploits
 & moissonnez à la Soir,
 le plaisir, & la gloire.
 = ainsi, dans les Sottes charmes
 qu'écrivit une main Divine,
 S'ai lu vingt Soir à la Soudaine
 tous les Secrets des Amants ?
 pratiquiez ce galant mystère
 & dans neuf mois, un bel enfant
 pourra rendre à sa maman
 les baisers de son père.

= Le Prince de Condé dit un jour à m^r. de Merve,
 = Sauriez-vous faire un calembour sur mon nom ?
 = Rien de plus facile, mon Prince, répondit-il.
 = C'est le Jeu de l'Amour & du Hazard ?

- C'est d'un avocat plaissant contre sa femme & ses plaintes

"Non est Caput nequius Super Caput Colubae &
non erit ira Super iram mulieris (ecc. 45)

- C'est avec raison que plus les hommes vieillissent, plus ils font réflexion sur les défauts des femmes, ne sont-ce point elles qui les trahissent, qui de main elles ont causé dans le monde : Adam en a été séduit, Samson dompté, la sainteté de David en a été troublée, Salomon en a perdu la Sagesse ; ce fut une femme qui fit renoncer à St. Pierre notre Seigneur ; elle fit plus d'effet sur l'esprit de Job que le Diable qui ne put l'ébranler : le poète Corneille disoit que le Ciel ne contient pas tant d'étoiles, ni la mer tant de poissons, que la femme a de fourberies dans son cœur : Marthe disoit que les femmes sont mauvaises, & qu'il n'est pas besoin de faire des lois pour les bonnes femmes parce qu'il n'en a point. Hippocrate nous assure que la malice est naturelle à la femme ; Si Labrius en est sûr.

- mulier qui sola Cogitat, mala Cogitat.

Thucydide disoit que la plus grande louange qu'on pouvait donner à une femme, étoit de n'en parler ni en bien, ni en mal : l'histoire de Camerlan
nous apprend

nous apprend, que parmi les Tatars, le nom des Femmes
 était mis au rang des choses sales qui ne se devaient jamais
 prononcer, ni écrire: Philippe de Macédoine protestait
 n'avoir pas de plus grande guerre à soutenir que celle
 de sa femme Olympias: le Sage Caton fut obligé
 d'abandonner la Sienné: Dezius disait que la Femme n'a
 été créée que pour punir le genre humain.
 = thesaurus est malorum mala mulier:

À parler des lois de moÿse, les Femmes n'étaient pas reçues en
 témoignage à cause de leur légèreté & témérité naturelle.
 on voit dans une Epigramme grecque que Jupiter fut
 tellement persécuté par Junon qu'il fut contraint de la
 chasser de l'Empire, & de la tenir suspendue en l'air pour
 quelque temps: Socrate aussi illustre en Sagesse qu'en
 philosophie entra les gens, nous a laissé
 par écrit que le commencement de la Source du péché est
 venue de la Femme; les Crimes des hommes sont plus
 supportables que les bienfaits des Femmes.

= mulier est iniquitas Vixi quam mulier benificiens (Eccl: 42)

Entre toutes les Bêtes Sauvages, dit S^t. Chrysostome, il n'y en a
 point de plus dangereuse que la Femme, il l'appelle
 l'ennemi juré de l'amitié, une peine lamentable, une

tentation naturelle, une extrémité désirable, un péril domestique,
 & un dommage détestable; c'est pourquoi St. Paul consigne
 le Célibat, & St. Mathieu nous apprend que les Saints, n'auront
 point de femmes en Paradis. Pandore répandit toutes sortes de
 maux sur la terre, & celle causa la mort à plusieurs
 milliers d'hommes: l'embrasement & la peste de Troie donna
 lieu à une Iliade de maux, & Pénélope à une Odyssée d'infortunes.
 Déjanice fit mourir Hercule son mari un des plus fameux
 héros qui ait jamais été: les Danaïdes & les femmes d'Egypte
 tuèrent tous leurs maris dans une nuit: Salomon dit qu'il a
 trouvé la femme plus amère que la mort: de mille hommes,
 dit-il, il s'en trouve un de bon, mais parmi toutes les femmes,
 il n'y en a pas une de bonne: Cicéron ne crut pas se mieux
 venger de son ennemi, qu'en lui donnant en mariage sa propre
 sœur qu'il savait mauvaise: le docteur Origène dit que la
 femme est la clef du péché, le creux du diable, l'exil
 du paradis, la corruption de la première loi: St. Augustin
 avoue que la femme est d'une nature plus opiniâtre que
 l'homme, parcequ'elle a plus que lui d'infidélité, d'ambition
 & d'orgueil: St. Grégoire avance que la femme a le venin
 de l'aspic, l'artifice d'un dragon & que la malice du
 monde est petite au prix de celle d'une femme; la haine
 du diable n'est pas tant à craindre que celle d'une femme,
 car si le diable fait du mal, il est seul; mais la femme
 = est aidée

est aidée par l'esprit malin pour chercher sa vengeance
 sur celui qui l'aurait tant soit peu choquée: on remarque
 que lorsqu'une femme a été à confesse, & a fait son
 bon tour, c'est lorsqu'elle fait plus souvent du bien qu'à
 l'ordinaire; sa langue serpentine crèvera contre la
 servante pour n'avoir pas balayé, fait le lit, écumé le
 pot, & autres choses semblables; bref, si la femme
 paraît une sainte dans l'église, un ange dans le tûir
 c'est un démon dans la maison, un hibou à la fenêtre
 une pie à la porte, une chèvre dans le jardin, une
 sang-sûe nocturne, le sonet des insensés, la peste des
 biens, l'ennui des beaux esprits. Les chrétiens leur ont
 ôté le mouvement de l'Eglise; les philosophes n'ont pas
 voulu les admettre dans la philosophie, les Juifs contraires
 leur ont défendu le bœuf, les mahométans leur ont
 exclus de leur paradis & leur ont mis en rang des esclaves
 il serait cependant agréable de chanter les louanges de
 Dieu, de philosopher & d'être en paradis avec des femmes;
 il faut donc bien qu'il y ait de leur faute à tout cela, ce qui
 donne lieu de dire encore.

au dedans, ce n'est qu'un artifice
 ce n'est que du faux au dehors
 avec la fausseté & la malice

Pour leur ôter l'âme & le corps.

(28) 2^e ne tout cela cependant doit être sans conséquence à l'égard de celles
 qui peuvent être bonnes & vertueuses.

~ attitudes détachées du code d'Amour
Parisien, mis en musique par Albanide.

= N' aimez jamais qu'on ne vous aime,
l'amour n'est rien si l'on n'est deux;
Vaut-on changer, changez de même
C'est le vrai moyen d'être heureux?... (bis)

= Quand un cœur à vous s'abandonne
péchez-le pour ce qu'il vaut,
souvent l'inconstance le donne
à le tyrand presque aussitôt?... (bis)

= Est-il étrange qu'une belle
cyprie - vous, fasse un autre choix?
Souvenez-vous qu'une infidèle
ne l'est jamais pour une fois?... (bis)

= Vous prenez la place d'un autre,
il faut que chacun ait son tour,
un rival succède à la votre
tel est le tran-tran de l'amour?... (bis)

~ C'est toi, C'est moi ?

Sexe charmant, Sexe perfide,
 au cœur faux, à l'œil homicide
 à certain je ne sais quoi
 Qu'en divers accis de délire
 on suit, cherche, évite, désire
 Sans savoir comment, ni pourquoi ;
 malgré le cri de la Sagesse
 S'il est un bien qui m'intéresse
 ~ C'est toi ?

- Séduit par les tendres caresses
 De ce doux enchaînement,
 peut-on échapper à l'aloï
 aux fers, aux captivités chainées
 de ces atroces Syrenes
 qu'on idolâtre malgré soi ?
 Si pourtant quelqu'un doit les craindre
 à jamais, est-ce de se plaindre ;
 ~ C'est moi ?

~ Jeu de mots -

= Cocos, Vernana, Caillana, Piossi,
 ~ Cegui veut dire ~

= Le Cog a des os, le Ye n'en a pas, la Caïlle en a, la pie aussi -

— Voltaire écrivant au Prince Royal de Prusse
lui disait. Quand il s'agit de Vertu, c'est à moi
à en parler devant Vous, & lui coula les Vers ci-après

— Les Vertus sont l'apanage
D'un Vous Recueilli des Cieux ;
Le trône de Vos aïeux,
près de cui donc précieux
est un bien faible avantage :
C'est l'homme en Vous, c'est le Sage,
qui m'a servi sous sa loi :
ah ! si Vous n'étiez que Toi,
Vous n'auriez pas mon hommage ?

— Morale —

— Le trépas qui nous poursuit,
sous nos pas creuse notre tombe :
l'homme est une ombre qui s'enfuit,
une fleur qui se dresse & tombe ;
mille chemins nous sont ouverts
pour quitter ce triste univers !
mais la nature si féconde
n'en fit qu'un pour entrer au monde .

On n'a jamais l'égout d'être
 Le sort combat notre bonheur :
 L'ambitieux veut un empire,
 L'amant veut posséder un cœur ;
 un autre, après l'argent soupire,
 un autre encore après l'honneur .
 Le Philosophe se contente
 Du repos, de la Vérité,
 mais, dans cette si haute attente
 Il est si souvent contrarié .
 Ainsi dans le cours de ce monde,
 il faut souscrire à son Destin ;
 C'est sur la Taison que se fonde
 notre bonheur le plus certain .

Toujours d'un pas égal, on me verra marcher
 Sans me tourmenter, ni chercher
 Le repos souverain qu'au fond de mon cœur même .

L'intérêt & La Passion .

Un Prédicateur éloquent fait un sermon touchant sur
 l'aumône ; un Vieil avare qui l'entend, en estému jusqu'à
 larmes : Vous imaginez qu'il va faire l'aumône ; point
 = Du tout, il va la demander ?

- Pseaume -

- Beatus Vir qui non abiit in consilio impiorum -

• Heureux qui dans son Dieu met son adversité
qui ne marche jamais dans le sentier du Vice
& qui fuit la Société

des ministres de l'injustice ;

Lui n'a point soutenu dans la chaire d'erreur
les dogmes empoisonnés d'une morale impie,
mais qui sur la loi du Seigneur
règle tout des bords de Sion !

L'éternel bénira ses saints & sa maison
tel qu'un arbre arrosé d'une onde pure & pure
chargé de fruits en la saison
le Seigneur verra la nature.

Que deviendront l'impie & le Voluptueux ?
ils seront dispersés, ainsi qu'une poussière
d'un tourbillon impétueux
enlevée du sein de la terre.

Dieu leur a préparé des tourmens éternels,
on ne les verra point devant sa face auguste
lever leurs regards criminels
ni s'asseoir à l'écart du Seigneur.

La foudre va partir, Ô Regrets superflus !
enfant d'iniquité, tu n'as plus de puissance,
brûlé... C'en est fait, il n'est plus ;
le ciel a vengé l'innocence ?

✧ Epigramme -

= un Moribond se sachant couronné par un prêtre
 qui lui disait: celui qui t'a fait naître
 te fait mourir pour te ressusciter:
 Non, Sûrément, cela ne peut pas être.
 L'âme prêchait que qui peut en douter
 ne doit prétendre à l'éternelle gloire.
 Le mourant dit, après quelque Délai:
 Vous le Voulez? Je Consens à le Croire,
 mais Vous Verrez que cela n'est pas Vrai?

✧ Vers Sur les Ruines de Lisbonne attribués à
 Voltaire & qu'on dit être de Ximenes -

= Quel est ce Dieu de nos calamités
 qui dans le Sein de la terre ent'ouvert
 veut Explonger nos Superbes Cités?
 triste Lisbonne, il a brisé ta porte,
 tes Citoyens, ses palais engloutis
 en un instant se sont anéantis.
 Que sont Serpi ces légions sacrées
 de Bénédiction chez toi si terribles!
 tu les Croisais dignes amis du Ciel,

faits, pour calmer l'ère éternel.
 Ce tribunal de sang & de colère
 Que dans tes murs, ainsi que chez l'Ébène
 Cimenta Rome à l'aide de la Foi,
 Repoussa-t-il le bras levé sur toi?
 Sur chapelles, tes pieuses reliques
 Tes ex-voto à de milliers de saints
 tant d'oraisons de dévotions pratiques,
 Ces vœux respectés pour les Vésigthes romains,
 Qu'ont-ils produit en ce jour de misère,
 où ta ruine épouvanta la terre?
 Voir le Destin de l'heureuse Albion,
 qui de l'erreur courante prosolète,
 en traitant tout de superstition
 vint de nos saints & de notre eau bénite,
 en se fermant les portes de Sion.
 en vain, l'Algier rivale mercenaire
 portant sur mer pavillon de corsaire,
 au droit public insultant aujourd'hui,
 de la Justice importune chimère,
 nous la voyons braver la Règle austère,
 les Dieux encor lui prêtant leur appui.
 Ô Providence! Ô mystère sublime,
 si quelque fois notre cœur combatte
 en chancelant

en chancelant, se perd dans son abîme,
 C'est quand le bras qui scappe la Vertu
 n'a par au moins commencé par le crime.

- Avis aux instituteurs -

Revenez Tamar, & que votre leçon
 d'une douce gaieté, prène l'air d'héron:
 L'amitié corrige, & la rigueur révolte;
 La Jeunesse, est un champ qui promet la moisson
 il en faut arracher l'ivraie & le chaumon;
 par ses soins patients, on fait bonne récolte.

- Chanson de Voltaire pour ^{elle} M^{lle} Gausin le jour de sa fête

Le plus puissant de tous les Dieux
 le plus aimable, le plus sage
 L'Esprit, c'est l'amour dans vos yeux:
 De tous les Dieux le moins Volage
 le plus tendre, le moins trompeur,
 L'Esprit, c'est l'amour dans mon cœur.

- Soit de la grandeur fastueuse
 la frugale simplicité
 n'en est que plus délicieuse.

o. Ode de l'herbe -

- J'espère plus, mon âme, aux promesses du monde,
 Son éclat en un verre, & sa faveur une onde,
 que toujours quelque vent empêche de calmer.
 quittons les Vanités, l'arrons-nous de les suivre !
 " C'est Dieu qui nous fait vivre,
 " C'est Dieu qu'il faut aimer ?

- Il faut être en garde contre le premier coup d'ail.
 Les abords de Genève sont très propres à effaroucher des têtes
 françaises & à plus forte raison des têtes simelles qui ne
 sont d'amais sorties de leur pair.

- On n'y voit que des monts glacés
 ou bien des campagnes arides :
 Ces peuples cependant gardés par des Dieux protégés
 tiennent d'eux, selon moi des bienfaits plus solides
 que ceux dont on nous voit si vains.
 Chez eux, nul brillant équipage
 Point de Palais dorés, ni de superbes trains,
 Sans faste, sans nul étalage
 par la sagesse & l'équité
 par l'amour de la liberté
 ils semblent animés d'une âme égale & pure,
 de leur cœur la naïveté
 & de leurs mœurs l'urbanité *

*. Nous ramènerait au temps de la simple nature.

— Ron qui a dit de bonnes choses dans sa Vie, disait un jour, qu'un Discours de Réception à l'Académie Française ne devait pas s'étendre au delà de trois mots.

= Je prétends que le Récipiendaire doit dire

= Messieurs Grand-merci =

& le Directeur lui répondra — il n'y a pas de quoi ?

= Si cet usage s'était introduit, nous aurions depuis la fondation de l'Académie une centaine de discours ennuyés de même.

— Après le 9. Thermidor, on a trouvé sur les murs des prisons de Paris beaucoup d'inscriptions & de Vers où les Victimes avaient exprimé à la fois leur chagrin & l'héroïsme de leur Résignation : on ne sera pas fâché de voir ici une Epitaphe tracée sur les murs d'un cachot & recueillie par J.B. auteur du bel poème de la Gastronomie.

— Depuis deux ans j'habite cette tour, de mes erreurs, c'est de l'utile salaire qui. que. tu sors qui viendras quelque jour me succéder dans cet état de misère, apprends de moi cette utile leçon, qu'on peut encore être heureux en prison.

Cette, il vaut mieux, libre dans son allure,

- Observateur de la belle nature,
 Voir un beau champ de Roses parfumé
 que quatre murs qu'un faible jour éclaire:
 mais si l'on doit traverser l'enfermé,
 il faut trouver le moyen de s'y plaire.
 ce bon Secret, si tu veux le savoir,
 est là fait: C'est là tout le mystère.
 elle embellit le Cachot le plus noir,
 elle supplée à tout ce que la terre
 peut nous offrir de biens, & de grandeur;
 elle adoucit les disgraces humaines,
 elle nous met au dessus du malheur.....

Pour moi, je sais me moquer de mes chaînes,
 & de mes fers, me forger des hochets.
 Ceux que le monde hèle! m'a fait connaître
 ne valent pas davantage pour être,
 & trop souvent, m'ont laissé des regrets.
 De ma prison, j'ai banni la tristesse
 qui ne saurait m'attendre désormais
 & qui souvent assiège en son palais
 l'homme accablé d'une immense misère.
 au tour de moi, je ne vois rien en l'air.

- le triste

= le triste aspect d'une froide muraille,
 mon mobilier, mon petit lit de paille,
 le rat craintif qui vient sur mon chevet
 & me réveille en mangeant mon bonnet,
 tout me fait dire: en vain dans ma détresse
 J'gagne amis que mon sort intéresse
 Viennent me voir au trébuchet du guichet;
 & malheureux de ma propre infortune,
 en m'abordant d'un air sombre & pitoyable,
 Semblent vouloir que je pleure avec eux,
 & m'inspirent leur tristesse importune.
 Je leur console, & leur dis en riant:
 mes bons amis, calmez-vous de votre peine,
 votre douleur, dont je vous remercie
 ne change rien à mon appartement,
 ne m'ouvre point cette porte ennemie
 ne peut braver un verrou sans poignée
 dont le gros mur, recèle la moitié.
 presque toujours la plainte est inutile,
 il faut rester, quand on ne peut sortir.
 Veillez des yeux, parcourir mon azile,
 il n'est pas beau, s'il n'est bien conduit;
 à vos regards, ne viennent point s'offrir

Des Ornaments, dont la magnificence
 Semble insulter à l'homme qui n'a Rien,
 mais on y trouve, en y regardant bien
 tout ce qui peut soutenir l'existence.
 Voilà ma couche, & mon morceau de pain,
 C'en est assez pour la Soif & la faim.
 Cette ouverture, à l'usage pratiquée,
 permet à l'air d'y venir se rafraîchir,
 ce qui suffit pour ne point étouffer.
 Voilà ma table, elle est un peu trouquée,
 mais mon dîner y tient commodément.
 Sur ce trépid, je m'assieds à mon aise
 il me soutient, quoiqu'un peu chancelant.
 Là, vous voyez sur le commun à l'anglaise
 pris de l'endroit où se prend le repas;
 là mon boudoir.... mais je ne boude pas.
 Quand mon gélief, d'un air brusque & sauvage,
 vient m'apporter un limpide potage
 assaisonné par mon seul appétit;
 Quand de ces chefs, j'entends le titre brint
 avant. L'onneur de sa suite présente,
 aussitôt à sa rencontre, je m'avance,
 Je viens à bout d'égarer son humeur. : le lendemain...

Le lendemain, mon potage est meilleur,
 il m'intéressait d'une manière appétible,
 & qu'on dise, le Vilain est aimable?
 mes chers amis, quels que soient nos destins
 à la Gaîté venons notre existence: —
 De venir à toi, mon triste Successeur,
 apprend à rire aussi de ton malheur.
 Si qu'on dise, traduit à l'audience,
 tu crains le sort d'un Jugement fatal
 Dis, si tu peux être ton tribunal;
 tu peux des lors compter sur l'indulgence.
 Vis en repos? Ne te laisse en souffrance
 Sans nul regret mon petit logement,
 le quel n'est point d'une forme nouvelle!
 Il est fort chaud quand la saison est belle,
 mais en hiver, il est froid à glacer.
 que si tu veux pratiquer quelque issue
 pour essayer de tomber dans la rue,
 Je te prie avant qu'il y aie renoncé;
 de ces malheurs tu doublerais la somme,
 Jamais prison ne garda mieux son homme
 de ses gros murs, le ciment éternel
 résisterait à la force d'Alcide,
 & de celui l'architecte perfide *^u.

*^u. a Su trop bien, dans son Zèle cruel
 Sacrifier l'agréable au Solide.

Le Sang-Froid avec le quel tant d'innocentes victimes
allaient à la mort, la pitié qui a caractérisé les derniers
moments d'une foule d'auteurs, adoucissent en quelque sorte
le souvenir inéfacable d'une époque aussi funeste; mais
il est peu d'exemples d'une tranquillité pareille à celle de
M^r. de Montjoussain qui apprenant qu'il était condamné
par le tribunal révolutionnaire à périr le lendemain
Composa, & adressa dans le jour à sa femme les Vers
suivants bien connus dans le tems.

« L'heure avance où je vais mourir

L'heure sonne, & la mort m'appelle;

Je n'ai point de lâches deins,

Je ne fuirai pas devant elle.

Je meurs plein de foi, plein d'honneur,

mais je laisse ma douce amie

dans le veuvage, & la douleur.....

ah! Je dois regretter la vie!

« Demain, mes yeux inanimés

ne s'ouvriront plus sur tes charmes

tes beaux yeux, à l'amour fermés,

demain, seront remplis de larmes

le froid glacera cette main

qui m'unit à ma douce amie,

Je ne

Je ne vivrai plus sur ton sein.....

ah! Je dois regretter la Vie!

Si j'ai dix ans fait ton bonheur
garde de briser mon ouvrage,
donne un moment à la douleur
donne à la raison ton bel âge,
qu'anciens souvenirs à leur tour
viennent tendre à ma douce amie
des jours de paix, des nuits d'amour.....

Je ne regrette plus la Vie.

Si le Cœur qui m'attend demain
n'écartera par mon triste père;
Si l'âge, l'ennui, le chagrin
n'élèvent par ma triste mère
ne les fuir par dans leur douleur:
Sois à leur sort toujours unie,
Qu'ils me retrouvent dans ton cœur!
ils aimeront encore la Vie?

On a peine à concevoir quel plus tendre
sentiment ait pu dicter de pareils vers en un moment
aussi cruel; mais n'est-il pas plus inconcevable
encore, que ce même homme ait adressé ce jour-
là des stances suivantes d'un genre différent & dont

La Gaieté présente un contraste si frappant avec la
Situation de celui qui la compose.

- à mes amis -

- Je Vous quitte donc pour toujours,
il faut renoncer à la Vie.
adieu plaisirs, adieu beaux Soirs
qu'avec peine j'oublie.

mais j'ai mon passe-port: Demain
je prends la Voiture publique
je n'ai porter mon front Serin
sous la Taux del a République.

mes tantes & chers & compagnons,
ne plaiguez point mon infortune;
C'est dans le tour du nous vivons
une misère trop commune.

Dans nos Gaietés, dans nos ébats
toujours chantant, toujours en fête

mes amis, ne m'avez-vous par

fait quelque fois perdre la tête?

: Quand au milieu de tout Paris
par un Orde de la police
on me force à travers les Cries
d'une multitude étouffée,

qui croit

Qui croit que de Salibouré
 ma mort assure la conquête.....
 Quitte ce, autre chose en vérité,
 qu'une seule qui perd la tête !

M. Rouher auteur du Soli Poëme des moir
 ne montra pas moins de tranquillité que m. de mont-
 joydain dans la même circonstance; conduit au tribunal
 révolutionnaire, condamné à périr le lendemain & ramené
 dans la maison d'arrêt, il pria un de ses amis prisonnier
 comme lui qui avait beaucoup de talent pour la peinture
 & la ressemblance, de faire son portrait; l'ouvrage
 achevé, il l'envoya à sa femme & à sa fille avec les
 quatre vers suivants.

Je Vous salue par, objets chers & doux
 Si q^{u'} air de tristesse obscurcit mon visage
 Lorsqu'un savant crayon dessinait mon image
 J'attendais l'échafaud, & je pensais à Vous ?

En 1762. Voltaire écrivant au marquis de Chaulieu
 lui disait - Je supputais hier que les anglais doivent
 plus de livres tournois, qu'il n'y a de minutes depuis
 la création du monde.



